DOCUMENTS & CIVILISATION

du Moyen Age — à 1944

Moyen Age
16ème siècle
17ème siècle
18ème siècle
Révolution
Empire
19ème siècle
20ème siècle

alimentation
commerce
communication
costume
guerre et armement
industrie et artisanat
institutions
loisirs
médecine
transports
vie rurale
vie urbaine



Classiques Hachette



du Moyen Age — à 1944

J. Babin
institutrice

N. Babin
directeur d'école

F. Brunel
agrégée d'histoire

M. Carrouée
instituteur

C. Flageat
instituteur

M. Fontenay
agrégé d'histoire

C. Gauvard
agrégée d'histoire

J. Mathiex
agrégé d'histoire

M. Peronnet
agrégé d'histoire

M. Pierre
I.D.E.N

A.M. Sohn
agrégée d'histoire

Classiques Hachette
79 bd Saint-Germain 75006 Paris

POUR T'AIDER DANS TES RECHERCHES

Tu trouveras dans ce livre :

1 des documents
78 images + 285 témoignages. Tu les exploiteras toi-même
- en prenant le temps d'observer les images sans oublier les détails;
- en lisant attentivement les textes;
- en confrontant tes conclusions avec celles de tes camarades.

2 une rubrique « en bref »
Elle fournit des renseignements que les documents n'ont pas toujours pu donner. Elle peut être également le point de départ d'études nouvelles.

3 une échelle des temps
Elle replace le document-image dans son époque. Elle donne quelques étapes d'un thème historique;

Tu n'hésiteras pas à ajouter à cet ensemble tous les documents qui te paraissent intéressants.

En t'aidant du tableau ci-dessous, tu pourras utiliser cette documentation de deux manières principales.
1re manière : époque par époque : Moyen Age — 16e — 17e, etc.
Ex. : Pour mieux connaître la vie des hommes au XVIIIe siècle tu disposeras des documents : 36 — 37 — 38 — 39 — 40 — 41 — 42 — 43.

2e manière : thème par thème à travers les époques : alimentation — commerce — communication — costume — guerre et armement, etc.
Ex. : Pour retracer l'histoire de la médecine tu disposeras des documents : 16 — 22 — 28 — 39 — 43 — 66.
Chaque thème est caractérisé par une couleur bien qu'un document puisse trouver sa place dans différents thèmes.
Ex. : Le document N° 41 intéresse 3 thèmes : les loisirs, le costume, l'alimentation.

N. B. Tu pourras, à ton gré, retenir d'autres thèmes.

THÈMES ↓ / ÉPOQUES →	Moyen Age	16e	17e	18e	Révolution Empire	19e	20e
Alimentation	18	21	33	41			77
Commerce	3 5	19	33	36		55 59	
Communication	10	24		40	45	52 53 54	74
Costume	6 13 14	20 26	30 31	40 41	47 50	52 59 67 68	74
Guerre-armement	12 17		29 34		44 46 48 51		69 70 75 76 77 78
Industrie-artisanat	6 7 8	23 24	32			56 62 63 64 65	70 72
Institutions-mœurs	11 12 13 15 16	20 21 26 27	30 31	40 42	47 48 49 50	61 64	71 73
Loisirs	14	25	35	41 42	45	67 68	
Médecine-sciences	16	22 28		39 43		66	
Transports	4 9 17	19 26	35	36 37		53 55 56 57 60 68	72 74
Vie rurale	1 2	25	32	37		58	
Vie urbaine	3 4 5 9 10	19	35	38	48	56 57	77



1

LA VIE AGRICOLE AU MOYEN AGE

témoignages

1 les rendements agricoles

(Au IXe siècle)
On a semé 60 corbeilles de blé dur et on en a récolté 110; 100 muids *(1 muid = 57 litres)* de froment ont été récoltés pour 60 qui avaient été semés et 1 800 muids d'orge pour 1 000.
(Au XIIIe siècle)
L'orge doit répondre au 8e grain *(donner 8 fois la quantité qui a été semée)* et le seigle au 7e grain; les fèves, les pois et le mélange de froment et de seigle au 6e grain, le froment au 5e grain et l'avoine au 4e grain. Mais les terres ne rendent pas de la même manière d'une année sur l'autre... et pour cela on doit avoir considération du sol de la terre et du temps qui a été.

D'après G. DUBY, *L'Économie rurale et la vie des campagnes dans l'Occident médiéval*, Aubier.

2 le repos du sol

Le tenancier *(paysan)* a promis de labourer cette pièce de terre et de l'ensemencer de trois ans en trois ans, c'est à savoir de la laisser reposer pendant deux ans et de la semer la 3e année afin que ladite terre ne se transforme pas en désert.

D'après MOLLAT, *Genèse médiévale de la France moderne*, Arthaud.

3 les qualités du sol

La terre pour froment est bonne si, naturellement, elle porte joncs, grasses herbes, roseaux, trèfles, buissons gras et pruniers sauvages aux feuilles larges et grosses. La terre est bonne aux vignes si elle est déliée et poudreuse. Elle ne doit pas être située en un creux où les eaux resteraient, ni sur une pente raide d'où elles dévaleraient.
En froides provinces, le champ regardera vers l'Est ou le Sud, en chaudes vers le Nord.

D'après Pierre DE CRESCENS (XIVe siècle).

4 les revenus d'un seigneur (XIIe siècle)

Odon, évêque de Paris, décide que chaque tenure *(exploitation)* paysanne de sa seigneurie de Marnes « aura 8 arpents (environ 35 ares) de terre cultivable, et un arpent pour l'habitation; pour cet arpent, le paysan devra chaque année : un setier *(1,5 hl)* d'avoine à la Nativité de la Vierge, 6 deniers *(1/12 de sou)* de cens à la Saint-Rémi, 1/4 de setier de froment et deux chapons à la fête des Morts. Pour chacun des 8 autres arpents, le paysan donnera 6 deniers de cens à la Saint-Rémi. Nul ne pourra tenir la terre ou l'habitation qu'il ne réside dans le village ».

D'après MOLLAT, op. cit.

en bref

● *Au Moyen Age, on appelle blé l'ensemble des céréales qui entrent dans la composition du pain. Le pain blanc, destiné aux riches, est fabriqué à partir du froment; le pain noir est fait d'un mélange de froment, d'avoine et de seigle.*

● *Faute d'engrais, les terres cultivables doivent se reposer entre deux récoltes; la période de repos qui varie de 1 à 5 ans est la jachère.*

● *Le moulin à eau, connu dès l'Antiquité, se développe lentement à partir du Xe siècle. C'est seulement à la fin du XIIe siècle qu'apparaît le moulin à vent.*

● *La zone des prés est réduite au strict minimum; seules les terres trop humides pour être cultivées sont réservées au pâturage : l'élevage est donc peu développé...*

(Ph. Bibliothèque nationale).

Les progrès de l'agriculture





2

LA VIE DES PAYSANS AU MOYEN AGE

témoignages

1 les redevances seigneuriales

Un conteur du XIIIe siècle énumère les charges qui accablent les paysans de Verson, en Normandie. « ... en septembre... si le vilain a huit pourceaux, il en prendra les deux plus beaux, et le suivant sera au seigneur, qui ne prendra pas le pire. Et après vient la Saint-Denis *(en octobre)* où les vilains doivent payer le cens *(impôt en argent)*... après, ils doivent la corvée *(travail sur la terre du seigneur)*. Après cela ils donnent à la Saint-André, trois semaines avant Noël, le carré de lard... A la Noël, ils doivent les poules ».

(Conte des vilains de Verson).

2 un portrait du paysan

Vu par un poète

« Il était grand et étonnamment laid et hideux. Il avait une grande hure (tête hérissée, comme un sanglier) plus noire que charbon, un espace d'une paume (de main) entre les deux yeux, de grandes joues, un grand nez plat, de grosses lèvres, plus rouges que braises, de longues dents jaunes et laides. Il était chaussé de jambières et de souliers en peau de bœuf, et vêtu d'une cape grossière. »

Chanson d'Aucassin et Nicolette (XIVe siècle).

3 la vie des paysans

Ce sont les laboureurs « qui font vivre et nourrissent les prêtres, les chevaliers, et tous les autres; et pourtant ils endurent des plus graves tourments, les neiges, les pluies, les ouragans. Ils ouvrent la terre avec leurs mains, à grand mésaise (peine, malaise) et grande faim. Ils mènent une vie âpre, pauvre, souffreteuse et mendiante. »

4 misère des paysans au début du XVe siècle

Les gens du peuple de France boivent de l'eau, mangent des pommes avec du pain fort brun fait de seigle, ils ne mangent pas de viande sauf quelquefois un peu de lard ou bien les entrailles et la tête des bêtes qu'ils tuent pour les nobles et les marchands. Ils portent une pauvre cotte de laine sur leurs vêtements de dessus qui est une blouse de toile grossière; leurs houseaux sont en toile pareille et ne dépassent pas le genou où ils sont attachés par une jarretière : les cuisses restent nues. Leurs femmes et leurs enfants vont nu-pieds...

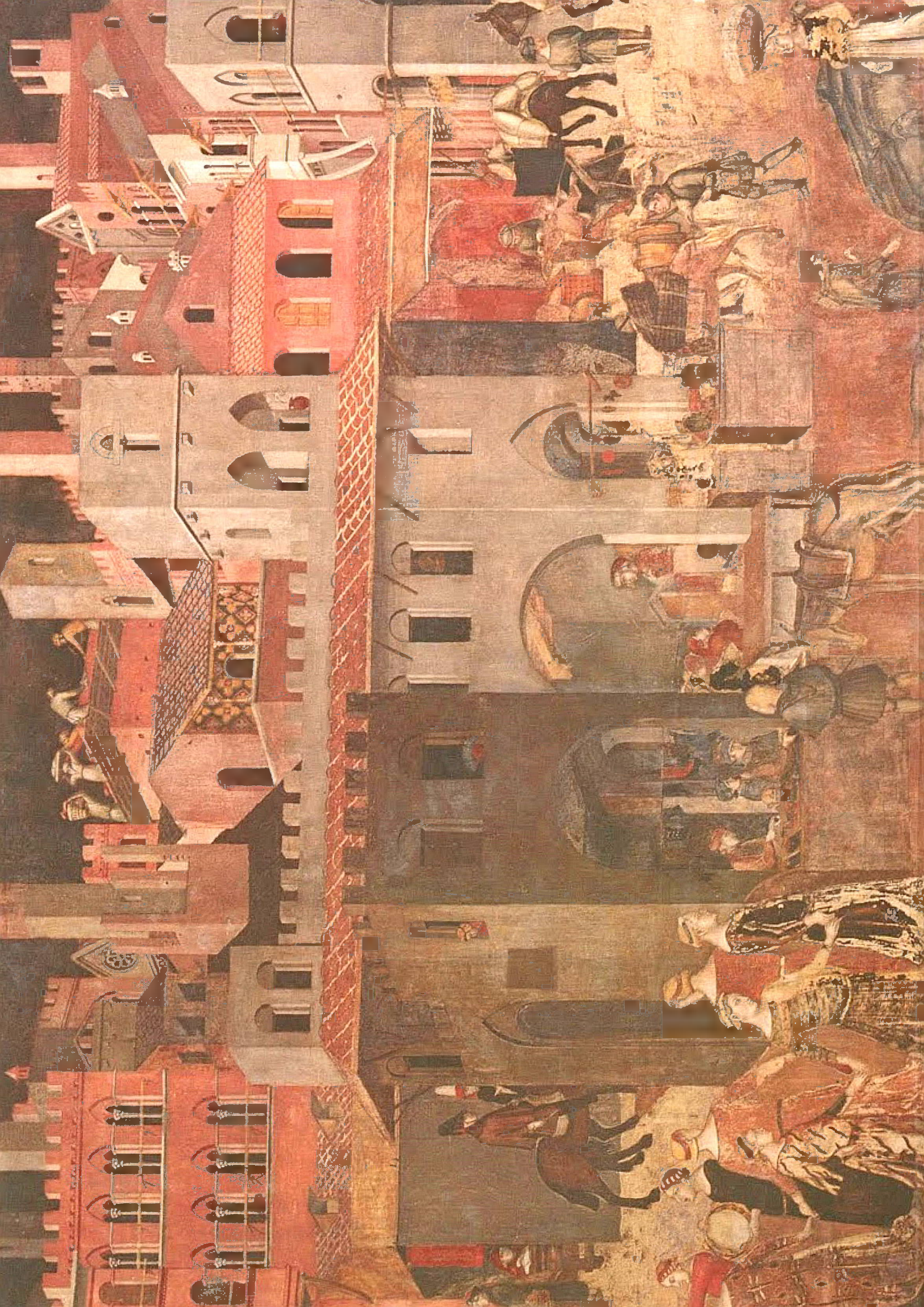
D'après un voyageur anglais.

en bref

- *Le miel permet de sucrer les aliments alors que la cire des abeilles est utilisée pour la confection des cierges. Le sucre de canne est une denrée rare venue d'Orient et qui est réservée à la pharmacie et à la confiserie. Le sucre de betteraves est parfaitement inconnu à cette époque.*
- *Au Moyen Age, grands-parents, parents, oncles et tantes vivent sous le même toit, partagent la même nourriture et exploitent ensemble la même terre. Cette famille élargie reconnaît l'autorité de l'homme le plus âgé.*
- *Les veillées d'hiver permettent de transmettre aux plus jeunes les contes, les comptines et les proverbes; oralement, car les paysans ne savent ni lire ni écrire*
- *Le fer reste un métal rare et cher. Il est en priorité réservé à l'armement des seigneurs et à la confection de certains outils ou de certains objets : fer de hache, chenets, etc.*
- *La conservation du vin est médiocre. Il est donc bu rapidement après la vendange, sous peine d'être consommé aigre.*

(Très Riches Heures du duc de Berry, Musée Condé, Chantilly — Ph. B.N.).

Document
▼



3

LES RUES DE LA VILLE

témoignages

1 privilèges de la ville de Saint-Quentin

Les hommes de cette commune demeureront entièrement libres de leurs personnes et de leurs biens; ni nous ni aucun autre ne pourrons réclamer d'eux quoi que ce soit, si ce n'est par jugement des échevins... Si nous faisons citer en justice quelque bourgeois de la commune, le procès sera terminé par le jugement des échevins dans l'enceinte des murs de la ville.
Nous ne pourrons refondre la monnaie ni en faire de neuve sans le consentement du maire et des échevins. Les hommes de la ville pourront moudre leur blé et cuire leur pain partout où ils voudront. »

Charte du XIe siècle.

2 la foire du Lendit

Le Lendit se trouvait sur la route qui reliait Paris à l'abbaye de Saint-Denis.
Voici pour commencer les regrattiers qui vendent des comestibles au détail, les cervoisiers *(la cervoise est une sorte de bière)*, taverniers, puis tapissiers. Assez près d'eux sont les merciers, puis la « foire du parchemin » *(où professeurs et étudiants de Paris venaient s'approvisionner)*. Puis m'en viens en une plaine. Là où l'on vend cuirs crus *(non travaillés)* et laine. M'en viens par la ferronnerie. Après trouvai la batterie *(où l'on vend du métal battu et travaillé)*. Cordouanier et bourrelier, sellier et frenier *(marchand de freins pour chevaux)* et cordier, chanvre filé et cordouan. Voici ceux qui amènent le bétail, vaches, bœufs, brebis et pourceaux, et ceux qui vendent les chevaux, roncins, palefrois, destriers, les meilleurs que l'on peut trouver, juments, poulains et palefrois tels qu'il en faut pour comtes et rois... Tout vient au Lendit.

D'après un poète du XIIIe siècle.

3 la taverne

Avez-vous faim? Vous y mangerez.
Avez-vous soif? Vous y boirez.
A-t-on froid? On s'y chauffera.
Ou chaud? On s'y rafraîchira.
En tavernes, pour abréger,
Vous trouverez boire et manger,
Pain, vin, feu et tout bon repos,
Bruits de chopines et de pots,
De tasses d'argent et vaisselle,
Et quand on en part, on chancelle;
Et on est parfois si joyeux
Que les larmes viennent aux yeux,
Plus grosses que pépins de pois...

François VILLON (XVe siècle).

en bref

● *Sienne est, au Moyen Age, une importante ville d'Italie grâce à ses activités marchandes (textiles) et à son emplacement sur la route suivie par les pèlerins se rendant à Rome. Elle a conservé jusqu'à nos jours son aspect médiéval presque intact.*

● *Les maisons des rues médiévales ne sont pas alignées; les étages débordent les uns sur les autres* (construction en encorbellement). *La rue n'est pas toujours pavée et, dans le meilleur des cas, les eaux sales s'écoulent dans un caniveau creusé en son milieu.*

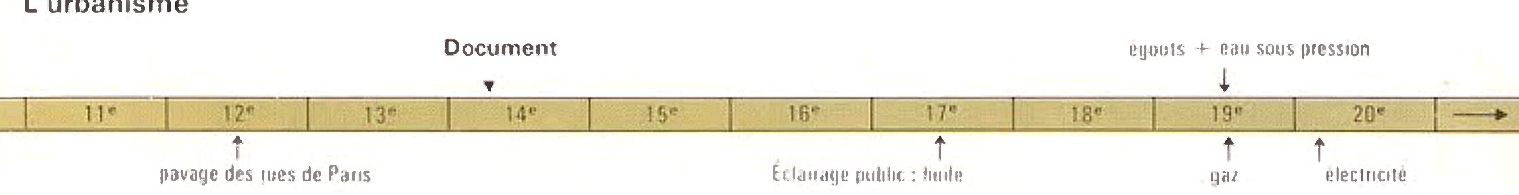
● *L'école est organisée par l'Église pour former les futurs membres du Clergé. Mais les marchands italiens fondent des écoles publiques pour apprendre aux enfants à compter et à parler les langues étrangères.*

● *A la fin du Moyen Age, les seigneurs italiens désertent leurs châteaux campagnards pour se faire construire des palais en ville.*

● *François Villon (1431-1463) est un poète français très célèbre, auteur notamment de* La Ballade des Pendus.

(Musée de Sienne (Italie), Ph. Scala).

L'urbanisme



4

LES PONTS DE PARIS

témoignages

1 Paris au XIIIe siècle

Je suis à Paris, la ville royale. Elle est assise au creux d'une vallée délicieuse que couronne un pourtour de montagnes. La Seine entoure de ses deux bras la tête, le cœur, la moelle de la ville tout entière et en fait une île. Deux faubourgs s'étendent à sa droite et à sa gauche, dont le moins important suscite l'envie chez les villes envieuses. De ces deux faubourgs, deux ponts de pierre se tendent vers l'île. Celui que l'on dénomme le Grand-Pont est dense de foule, de richesses et d'acheteurs; il grouille, il sent fort, il abonde en bateaux, en produits de luxe, en marchandises innombrables. Quant au Petit-Pont, il est dédié à ceux qui l'utilisent pour traverser l'eau, aux promeneurs et aux logiciens qui disputent.

Lettre d'un voyageur.

2 privilèges des marchands de Paris

Nos citoyens de Paris, qui sont marchands par eau, sont venus devant nous, nous demandant que nous leur confirmions leurs coutumes, c'est-à-dire que : personne n'a le droit d'amener à Paris ou d'en emmener quelque marchandise, du pont de Mantes, jusqu'aux ponts de Paris, s'il n'est marchand de l'eau de Paris ou s'il n'a cette marchandise en société avec quelque marchand de l'eau de Paris. Si quelqu'un ose agir autrement, il perdra le tout et la moitié de ce tout ira au roi... et l'autre moitié à nos marchands de l'eau de Paris.

Charte des Marchands de l'eau (XIIe siècle).

3 les passeurs

Maudits soient les bateliers. En effet, quoique ce fleuve soit tout à fait étroit, ces gens ont cependant coutume d'exiger de chaque homme qu'ils font passer de chaque côté, aussi bien du pauvre que du riche, une pièce de monnaie, et pour un cheval, ils en extorquent indignement par la force quatre. Or leur bateau est petit, fait d'un seul tronc d'arbre, pouvant à peine porter les chevaux.

D'après un voyageur.

en bref

- *Les mines de charbon sont rarement exploitées au Moyen Age. Les premiers textes mentionnant l'extraction de la houille datent du XIIIe siècle (mines de Liège et de la Loire). En fait, pour le chauffage, on lui préfère le bois, et, pour les forges, on utilise plus volontiers le charbon de bois qui libère plus de chaleur et dégage moins de fumée.*

- *Compte tenu de la lenteur des transports terrestres, Paris (200 000 habitants) est essentiellement ravitaillé par voie fluviale à l'aide de nombreuses petites barques d'un faible tirant d'eau.*

- *Pendant tout le Moyen Age, Paris est la ville la plus peuplée de l'Occident.*

- *Jusqu'au XIVe siècle, il n'existe que deux ponts à Paris : le Grand Pont ou Pont-au-Change qui permet la traversée du grand bras de la Seine, et le Petit Pont sur le petit bras. A la fin du Moyen Age, deux autres ponts sont construits : le pont Saint-Michel et le pont Notre-Dame.*

- *Les tonneaux sont d'origine gauloise, et ils constituent un perfectionnement par rapport à la jarre antique : la quantité de liquide transporté est plus importante, et les risques de casse sont moins nombreux.*

- *Pour éviter un trop long transport qui aigrissait le vin, on cultivait la vigne dans des régions d'où elle a aujourd'hui disparu. Le vin de Paris était, à cette époque, très renommé.*

(Ph. Bibliothèque nationale).

Les transports en commun

Document ▼ (14e s.)

14^{e}	15^{e}	16^{e}	17^{e}	18^{e}	19^{e}	20^{e}
Document			coches et coches d'eau		omnibus à chevaux; tramways	autobus; métro



5

LE COMMERCE A BRUGES

témoignages

1 description de Bruges (XVe siècle)

Bruges a de nombreux canaux sillonnés par des chalands portant plein chargement de denrées alimentaires et même de toutes autres marchandises. Il y a tellement de ponts de pierre qu'il faut le voir pour le croire. On y voit des rues pavées, larges, magnifiques, beaucoup de jardins et de parcs. Tout est gracieusement arrangé : on dirait le Paradis.

D'après un voyageur allemand.

2 le commerce de Bruges (XIVe siècle)

Du royaume d'Angleterre viennent laines, cuir, plomb, étain, charbon de roche... Du royaume de Norvège viennent faucons, bois de charpente, cuir bouilli, beurre, suif, oings *(graisse)* et poix, cuirs de bouc. De Russie... cire et fourrures d'écureuil... Du royaume d'Allemagne viennent les vins rhénans, la poix, bois de charpente, cendre, blé, fer et acier. Du royaume de Bougarie *(Bulgarie)* viennent fourrures d'écureuil, d'hermine, de zibeline et de belette blanche. Du royaume de Castille viennent les graisses d'écarlate *(pour teindre les tissus)*, cire, cuirs, la laine, les pelleteries, le vif argent *(mercure)*, le suif, oings, anis, amandes et le fer. Des royaumes du Maroc... de Bougie... de Tunis viennent cire, cuirs et l'alun *(indispensable à la teinture des tissus)*... Du royaume de Jérusalem, du royaume d'Égypte, de la terre Soudant *(le Soudan)* viennent poivre et toutes épiceries *(épices)* et brésis *(bois de Brésil, rouge comme de la braise)*... Du royaume de Tartarie vient drap d'or et de soie.

Hansisches Ürkundenbuch.

3 l'énergie : construction d'un moulin à eau

L'abbé Ursus fonda un monastère appelé Loches, situé près du cours de l'Indre, au creux d'une colline que domine maintenant un château de même nom que le couvent. Les frères broyaient le froment nécessaire à leur nourriture en tournant la meule de leurs mains; mais il leur parut judicieux d'établir un moulin dans le lit même de l'Indre pour seconder la peine des frères. Ils fichèrent des pieux dans le fleuve, construisirent un barrage de grosses pierres et rassemblèrent les eaux dans un canal afin que leur impétuosité fasse tourner la roue de la machine avec une grande rapidité. Cet engin soulagea la fatigue des moines, car il suffit d'en confier le soin à un seul d'entre eux.

Grégoire DE TOURS (VIe siècle).

en bref

- *Le traîneau est très utilisé. Il est en bois, parfois renforcé par des supports métalliques. Il peut être tiré par des animaux ou par des hommes.*
- *D'un faible degré d'alcool, le vin est souvent aigre. Pour masquer son goût, on lui ajoute fréquemment du sucre ou des infusions aromatiques.*
- *Le taste-vin est une petite tasse plate qui permet de goûter le vin. Il est encore utilisé de nos jours.*
- *La distillation, qui permet d'obtenir de l'alcool, est inconnue au Moyen Age. Elle ne sera découverte qu'au XVIe siècle.*
- *Jusqu'au début du XXe siècle, on a utilisé la « cage d'écureuil » comme tourne-broche : un chien enfermé dans une roue mettait le système en mouvement.*
- *Au XVe siècle, Bruges est l'un des principaux centres commerciaux de l'Occident.*

(Ph. Bibliothèque de Munich).

L'utilisation de l'énergie

Document ▼ (15e)

	12e	13e	14e	15e	16e	17e	18e	19e	20e

Au-dessus : turbine hydraulique (fin 18e) ; moteur à essence, moteur Diesel (fin 19e)

Au-dessous : ← moulin à eau → (avant le 12e) ; moulin à vent (12e) ; machine à vapeur Watt (18e) ; dynamo (19e) ; centrale atomique (20e)



Cy apres sensuit de gaye
cyrille femme de tarquin

6

LES TISSERANDS

témoignages

1 complainte des tisseuses de soie (XIIe siècle)

Toujours draps de soie tisserons
Et n'en serons pas mieux vêtues.
Toujours serons pauvres et nues
Et toujours faim et soif aurons.
Du pain avons à grand peine
Au matin peu et au soir moins...
Eh bien, sachez-le donc, vous tous,
Qu'il n'y a aucune d'entre nous
Qui ne gagne vingt sous au plus,
Et nous sommes en grande misère.
Mais s'enrichit de nos salaires
Celui pour qui nous travaillons.

Chrétien de TROYES, *Le Chevalier au Lion.*

2 les tisserands de Paris (XIIIe siècle)

Nul ne peut être tisserand de laine à Paris, s'il n'achète le métier du Roi. Chaque fils de maître tisserand de laine, tant qu'il n'a point de femme, peut avoir deux métiers larges et un étroit en la maison de son père s'il sait faire le métier de sa main. Chaque tisserand de laine peut avoir en sa maison un apprenti sans plus, un de ses frères et un de ses neveux et, pour chacun d'eux, il peut avoir deux métiers larges et un étroit en sa maison, pour que le frère ou le neveu fasse le métier de sa main...
Et ne doit nul métier commencer avant l'heure du soleil levant, sous peine d'une amende de 12 deniers pour le maître et 6 pour le valet...

Étienne BOILEAU,
Le Livre des Métiers de Paris.

3 l'industrie textile à Florence vers 1336

Les ateliers étaient au moins 200; ils fabriquaient 70 000 à 80 000 pièces de drap d'une valeur de plus de 1 211 000 florins d'or... Un bon tiers de cette somme restait dans la ville au profit des patrons. Plus de 30 000 personnes vivaient du tissage. Une trentaine d'années plus tôt, c'étaient bien 300 ateliers qui fabriquaient plus de 100 000 pièces de drap par an, mais ces draps étaient grossiers... et de valeur moindre de moitié, parce qu'en ce temps, on n'importait pas de laine anglaise et qu'on ne savait pas encore comment la travailler.

D'après VILLANI, chroniqueur italien.

4 une couturière au XIIIe siècle

Isabelle savait faire de la lingerie et des guimpes. Aelis excellait dans l'art de broder en or et en soie. Elles étaient installées avec goût : il y avait sept à huit cages d'oiseaux aux fenêtres; chaque matin toutes les pièces étaient jonchées d'herbe fraîche. Aelis exécutait à merveille tous les ouvrages qu'on lui commandait et qu'on lui payait largement. Bref, elle était si à la mode comme brodeuse et couturière, qu'il n'y avait pas à Montpellier trois dames de condition qui n'eussent eu recours à ses services.

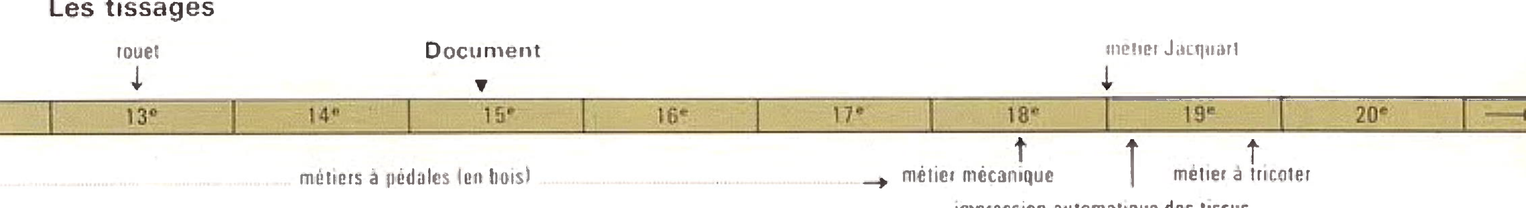
D'après un roman du temps : *L'Escoufle.*

en bref

- *Le rouet apparaît à la fin du XIIIe siècle : il permet d'exécuter cinq fois plus vite les deux opérations du filage (retordage et bobinage).*
- *Les colorants des tissus sont des produits naturels :* bleu *à partir des feuilles séchées d'une plante, la guède ou pastel,* jaune *à l'aide de la gaude,* rouge *à partir de la garance (plante) ou de la cochenille (puceron).*
- *Au Moyen Age, les draperies et les velours sont en laine: le lin et le chanvre servent à fabriquer les toiles. Les soieries sont importées d'Orient. Le coton, qui vient d'Égypte, est encore très peu utilisé.*
- *Chrétien de Troyes est l'auteur de nombreux romans, dont* Lancelot du lac *qui connaît un énorme succès pendant tout le Moyen Age.*

(Ph. Bibliothèque nationale).

Les tissages





7

LA MINE

témoignages

1 extrait d'un code minier (XIII[e] siècle)

Nous, Wenceslas, par la grâce de Dieu, roi de Bohême et de Moravie, nous avons décidé que :
– Partout où l'on met en exploitation une galerie, le mineur recevra de droit 900 m² de toit de veine et 200 m² du mur en profondeur comme en hauteur.
– On mesurera à celui qui découvre une nouvelle mine 1 400 m² plus 200 m² de chaque côté au roi et aux bourgeois. Les inventeurs *(ceux qui découvrent la mine)* donneront aux arpenteurs de la mine sept schillings *(environ 7 sous).*

2 la réglementation dans les mines du Lyonnais et du Beaujolais (XV[e] siècle)

Le gouverneur ne retiendra que les meilleurs ouvriers de marteau et ne les engagera et mettra au travail que s'ils sont suffisamment capables... de même, pourvoiera le mieux qu'il pourra les forges de bons et diligents maréchaux-ferrants qui forgeront incessamment chaînes, pics et marteaux.
... Tous les ouvriers de marteau seront tenus de faire entièrement chaque jour leur travail : bien tiré hors de ladite montagne, la mine, les terriers, les eaux et autres choses. Ils seront tous assemblés, un peu avant l'heure de leur équipe, devant les entrées des montagnes. Là, ils prendront ensemble leur chandelle et entreront tous en une fois et par ordre dans lesdites montagnes. Et si l'un d'entre eux n'était pas à l'heure, il perdrait son équipe, ce qui lui serait rabattu de son salaire.

D'après le journal du procureur Dauvet.

3 rareté des métaux précieux au XIII[e] s. : confiscation de la vaisselle

Que, dans les huit jours, tous ceux qui ont de l'argent en vaisselle ou en autre matière apportent ou fassent apporter en nos Monnaies, dans les bonnes villes et aux lieux certains où seront établis nos gens, le tiers – ou le tout – de l'argent qu'ils auront en quelque manière que ce soit, coupes, hanaps à pied ou sans pied, avec pied doré ou non doré, à l'exception de ce qui est, dans les sanctuaires ou ailleurs, à l'usage de l'Église...
Et nous voulons cela pour faire nos monnaies pour le commun profit de notre royaume.

D'après les Ordonnances royales DE PHILIPPE LE BEL.

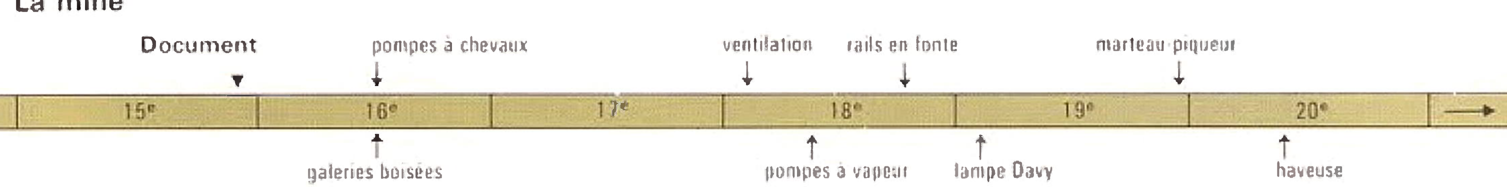
en bref

● *La plus grande partie du minerai est destinée à la fabrication des pièces de monnaie : la monnaie en circulation au Moyen Age est surtout faite de pièces d'argent (les deniers). Les pièces d'or, qui apparaissent au XIII[e] siècle (florin à Florence; ducat à Venise; écu en France), sont réservées au paiement des grosses marchandises.*

● *Jusqu'au XV[e] siècle, les communautés de mineurs exploitent pour leur compte le sous-sol, mais cèdent environ 10 % de la production au souverain. Par la suite, ils seront simplement salariés. Les conditions de travail sont pénibles, mais les mineurs sont des spécialistes rares, donc précieux : ils sont bien payés, bien nourris et jouissent d'une certaine considération.*

● *Jusqu'en 1450, les mines sont de simples trous à ciel ouvert, d'un faible rendement. A cette époque, on parvient à assurer une meilleure aération des galeries et à évacuer l'eau d'infiltration* (pompe aspirante et foulante) *: en Europe, la production d'argent et de cuivre en est multipliée par 5, celle du fer par 4.*

(Ph. Bibliothèque nationale de Vienne, Autriche).





8

LES VERRIERS

témoignages

1 les objets de verre au XIV[e] siècle

Le dauphin abandonne à Guionet *(le verrier)* une partie de la forêt de Chambarant pour y établir une verrerie, à condition que celui-ci lui fournira tous les ans, pour sa maison, cent douzaines de verres en forme de cloches, douze douzaines de petits verres évasés, vingt douzaines de hanaps ou coupes à pied, douze amphores, trente-six douzaines d'urinals, douze grandes écuelles, six plats, six plats sans bord, douze pots, douze aiguières, une douzaine de salières, vingt douzaines de lampes, six douzaines de chandeliers, une douzaine de larges tasses, une douzaine de petits barils, et enfin six grandes bottes *(bouteilles)* pour transporter le vin.

D'après un privilège de verrier accordé en 1338.

2 rareté du verre

(Au XV[e] siècle)
Pour la venue de madame la duchesse de Berry à Montpensier, faire faire certains chassis aux fenaistrages dudit château pour les clore de toiles cirées par défaut de verrerie.

D'après les comptes de Jean Avin, receveur général de l'Auvergne.

(Au XVI[e] siècle)
Et parce que, dans les grands vents, les vitres de ce château et des autres châteaux de Monseigneur se détériorent et se perdent, il serait bon que toutes les vitres de chaque fenêtre fussent démontées et mises en sûreté lorsque Sa Seigneurie part, et si, à quelque moment, Sa Seigneurie ou d'autres séjournent à aucun desdits endroits, on pourrait les remettre, sans qu'il en coûtât beaucoup, tandis qu'à présent, le dégât serait très coûteux et demanderait de grandes réparations.

Règlement daté de 1567, fait par l'intendant du duc de Northumberland.

3 protection de l'art du verre à Venise

Si un ouvrier verrier transporte son art dans un pays étranger, au détriment de la république, il lui sera envoyé l'ordre de revenir.
S'il n'obéit pas, on mettra en prison les personnes qui lui appartiennent de plus près.
Si, malgré l'emprisonnement de ses parents, il s'obstine à vouloir demeurer à l'étranger, on chargera quelque émissaire de le tuer.

D'après le règlement de la fabrique de Murano.

en bref

- *Les premiers miroirs datent du début du XIV[e] siècle. Les feuilles de verre étaient doublées d'une feuille métallique (plomb, puis étain, et enfin argent).*
- *La canne du souffleur est en fer, mais elle porte un revêtement de bois pour protéger de la chaleur la bouche et les mains de l'ouvrier.*
- *Comme tous les arts du feu, la verrerie possède aux yeux du peuple un aspect magique. En France, les maîtres-verriers sont l'objet d'une grande considération et ils sont souvent anoblis au XV[e] siècle.*
- *La technique du verre a été inventée par les Égyptiens vers 4000 avant J.-C. Jusqu'au XIX[e] siècle, le verre est resté un matériau de luxe.*
- *Au Moyen Age, le parchemin huilé est utilisé pour recouvrir les fenêtres. Le verre n'apparaît aux fenêtres qu'au XIV[e] siècle. Il s'agit de petits vitraux incolores entourés de lames de plomb.*
- *Pour obtenir une vitre plane on part d'un cylindre ou d'une sphère soufflée, que l'on déplie ensuite. La surface obtenue est nécessairement petite.*

(Ph. British Museum, Londres).

La verrerie

Document

vitrail coloré

grandes surfaces de verre blanc

verre en continu



9

LES ROUTES

(Ph. Bibliothèque royale de Bruxelles, Belgique.)

témoignages

1 l'insécurité sur les routes

Présentement et depuis quelque temps déjà, en divers lieux de ce pays de Languedoc, se sont montrés un grand nombre de larrons, meurtriers et guetteurs de chemins, lesquels se tenant sur les grands chemins et sur les périlleux et dangereux passages, épiant les foires et marchés, ont commis et perpétré de grands et énormes larcins et autres détestables maléfices; et outre cela, courent en cedit pays de Languedoc d'autres gabuseurs *(escrocs)*, dont certains, habillés en marchands ou d'autres honnêtes gens, vont par les villages, portant grands lingots sophistiqués de faux or et argent, et, feignant d'être de grande maison, leur vendent lesdits lingots.

2 tarif du péage perçu dans un village de Sologne

Le péage et la traversée de la terre et seigneurie de Salbris est que toutes les denrées doivent le péage qui s'ensuit :
un bœuf vif : 1 denier *(douzième d'un sou)* tournois; un porc : 1 denier; 3 moutons ou brebis : 1 denier; le cent de peaux avec toute la laine : 1 denier; un cuir de bœuf à poil : 1 denier; un cheval qu'on mène vendre, s'il est ferré : 5 deniers; charrette chargée de draps : 4 deniers; un cheval chargé de poix : 2 deniers; une charrette chargée de poix : 4 deniers; un chariot chargé de poix : 8 deniers.

3 comment le roi fit paver la cité de Paris (fin du XII[e] siècle)

Un jour que le roi était en son palais, il s'appuya à l'une des fenêtres de la salle d'où il avait coutume de regarder la Seine et de prendre l'air. Or il advint que des charrettes remuèrent tant la boue et les ordures qui jonchaient les rues qu'une puanteur insupportable en résulta. Elle monta jusqu'à la fenêtre où le roi était appuyé. Quand il sentit cet air corrompu, il se détourna de la fenêtre, écœuré.
C'est pourquoi le roi décida de faire une œuvre grande et somptueuse dont la nécessité s'imposait. Ses devanciers n'avaient pas osé l'entreprendre, vu le coût de l'opération. Le roi fit venir les bourgeois de Paris et leur commanda de faire paver avec soin toutes les rues et les voies de la cité, de grés gros et forts. Du même coup, on changea, dit-on, le nom de la ville : Lutèce qui voulait dire « ville pleine de boue » devint Paris.

D'après les Grandes Chroniques de France : le règne de Philippe Auguste.

en bref

- *Le réseau routier romain rayonnait dans toute la Gaule à partir de Lyon. Il sera utilisé jusqu'au X[e] siècle. Dès cette époque, les seigneurs autour de leurs châteaux et le roi autour de sa capitale développent un réseau routier français. A la fin du Moyen Age, les principales routes convergent vers Paris.*

- *Le pavage est coûteux et il ne couvre pas la totalité d'un parcours. La route médiévale est souvent un simple chemin consolidé par des branchages et de la pierraille. Le voyageur est parfois obligé de la remettre en état avant de pouvoir passer.*

- *Il n'existe pas de service public des Ponts-et-Chaussées avant 1747. Au Moyen Age, l'ouverture et l'entretien des routes sont laissés à l'initiative privée (seigneurs — villes — monastères); pour couvrir leur frais, les propriétaires perçoivent des droits de péage.*

Les routes

Document ▼ (15[e])

rouleau compresseur ↓ (19[e])

15[e]	16[e]	17[e]	18[e]	19[e]	20[e]	→

↑ Ponts et Chaussées · ↑ Mac Adam · ↑ bitume · ↑ autoroutes



10

LES MESSAGES

témoignages

1 transmission des ordres royaux

Nous donnons ordre, par ces présentes lettres, à tous nos fonctionnaires, présents et à venir, qu'ils fassent crier et publier solennellement notre présente ordonnance, dans tous les lieux où il est coutume de faire cris et publication. Qu'ils la fassent tenir, garder et accomplir et que ce soit chose ferme et solide pour toujours. Nous avons fait mettre notre sceau à ces lettres. Par le Roi en son conseil.

Ordonnance royale de 1347.

2 le serment des messagers au XVe siècle

Vous jurez devant Notre Créateur et les Saints Évangiles, que vous servirez bien et loyalement le Roi en cet office de messager. Que vous ferez bonne diligence de porter les lettres qui vous seront confiées et le plus promptement que vous pourrez et que vous en rapporterez réponse le plus tôt que faire se pourra, sans prendre autre charge ou commission que celle qui vous sera demandée. Que vous ne prendrez aucune somme d'argent ou autres dons en dehors de ce qui vous revient et que vous ne prendrez aucun délai autre que celui qui sera convenu en votre commission sous peine de privation de votre office.

3 nouvelles des foires de Champagne (XIIIe siècle)

Le messager de la Mercanzia *(association des marchands siennois)* n'est pas encore arrivé. Puisse Dieu nous le conduire porteur de bonnes nouvelles, car il a déjà passé beaucoup trop de temps en chemin. Quand il sera ici et que j'en aurai lu les lettres que vous nous avez envoyées par son intermédiaire, je mettrai toute mon activité à faire ce que vous m'indiquerez.

4 lenteur du courrier

De Gênes à Prato (Italie) : les deux villes sont distantes d'environ 200 km.
Gênes, 23 mai 1393.
Au nom de Dieu. Nous vous avons écrit tout ce qu'il fallait ces jours-ci; la dernière lettre était du 21 avril. Vous l'avez reçue et y avez répondu. Aussi, aujourd'hui, nous avons trois de vos lettres écrites le 12, le 15 et le 17 mai, et par la présente nous répondrons...

en bref

- *Le messager est un personnage important, fort bien payé par son maître; il est chargé de transmettre les ordres, mais peut également parler au nom de celui qui l'envoie.*

- *Le messager à cheval ou « chevaucheur » parcourt 30 à 40 km par jour.*

- *Les routes ne sont pas sûres, et le messager à pied ou le chevaucheur sont assez souvent dépouillés de leurs lettres et de leur argent par des bandits ou des ennemis de leur maître.*

- *A la fin du Moyen Age, le roi de France compte environ 3 semaines pour que les sujets du royaume connaissent les ordres qu'il a donnés : passé ce délai, toute infraction peut être punie.*

- *Les lettres personnelles sont souvent écrites sur du papier à partir du XIIe siècle. Elles sont pliées en quatre et fermées au moyen d'une bandelette de parchemin dont les extrémités se rejoignent pour recevoir le sceau. Il est donc impossible de les ouvrir sans briser la cire.*

(Ph. Bibliothèque royale de Bruxelles, Belgique).

La communication





11

LE PAPE ET LE ROI

témoignages

1 les pouvoirs du pape au XIIIe s. (selon Innocent III)

Nous sommes établis par Dieu au-dessus des peuples et des royaumes. Rien de ce qui se passe dans l'Univers ne doit échapper à l'attention et au contrôle du Pape.
Dieu, créateur du monde, a mis dans le firmament deux grands astres pour l'éclairer : le soleil qui préside aux jours, la lune qui commande aux nuits.
De même, dans le monde, il a institué deux hautes dignités : la papauté qui règne sur les âmes, et la royauté qui domine les corps. Mais la première est très supérieure à la seconde. Comme la lune reçoit sa lumière du soleil qui rayonne beaucoup plus qu'elle, ainsi le pouvoir royal tire tout son éclat et son prestige du pouvoir du Pape.

2 critiques contre le pape au XVe siècle

Il faut qu'on le sache, en effet au firmament il n'y a pas que le soleil et la lune, il y a aussi les étoiles *(les évêques)*; leur rôle n'est pas seulement de tenir compagnie aux deux autres astres; elles ont, avec eux, une action à exercer.

Pierre D'AILLY.

Quand on dit que le Pape a grande puissance, c'est vrai..., mais il n'est pas tolérable qu'il rassemble tant de finances et nomme seul les hauts dignitaires de l'Église.
Quant au roi, par le serment qu'il fait lors de son sacre, et aussi à cause de sa majesté royale, il doit conserver les droits et les libertés de l'Église de France.

D'après un discours devant le Parlement de Paris.

3 les enseignements de saint Louis

Beau fils, la première chose que je t'enseigne, c'est que tu mettes ton cœur à aimer Dieu, car sans cela nul ne peut être sauvé. Aie le cœur doux et compatissant aux pauvres, aux malheureux et aux affligés, et les conforte et aide selon ce que tu pourras. Maintiens les bonnes coutumes de ton royaume, et abats les mauvaises. Ne convoite pas contre ton peuple, et ne le charge pas d'impôts ni de tailles, si ce n'est par grande nécessité. Veille à avoir en ta compagnie des gens prud'hommes et loyaux, qui ne soient pas pleins de convoitise, et parle souvent avec eux, et fuis et évite la compagnie des mauvais.

en bref

● *Les fleurs de lys ornaient le blason, l'oriflamme, les vêtements, la couronne et le sceptre des rois de France. On croyait qu'elles avaient été apportées du ciel par un ange sous la forme d'un bouclier d'azur orné de fleurs de lys d'or.*

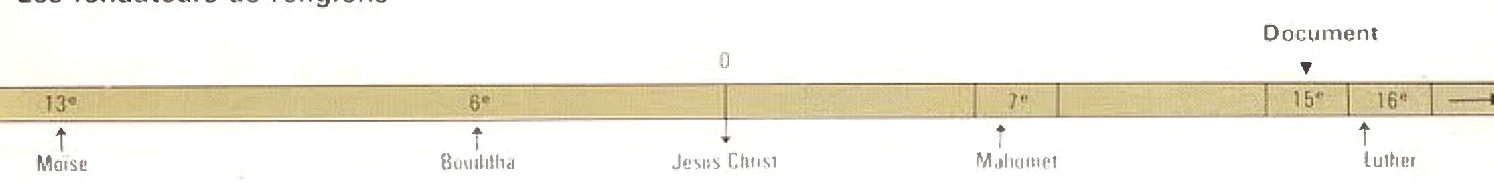
● *L'évêque est un prêtre de rang élevé dans la hiérarchie catholique. Le pape lui confie un territoire appelé diocèse. Chaque diocèse est divisé en paroisses dirigées par un curé.*

● *L'Europe est très cloisonnée, et les habitants d'un même pays ne parlent pas la même langue. La seule véritable unité est la religion catholique. On est chrétien avant d'être Français, Allemand ou Anglais.*

● *Les chrétiens sont animés d'une foi profonde (croisades - pèlerinages - cathédrales), mais le sentiment religieux reste primitif : les hommes craignent Dieu plus qu'ils ne l'aiment, et ils restent très attachés aux anciennes coutumes païennes.*

(*Grandes Chroniques de France*, Ph. Bibliothèque nationale).

Les fondateurs de religions





12

LA JUSTICE AU MOYEN AGE

témoignages

1 extraits de la charte accordée par Philippe Auguste aux habitants de Bourges (XIIe siècle)

Aucun d'eux ne sera emprisonné ni son bien pris tant qu'il pourra et voudra fournir un garant *(personne qui réponde de lui)* suffisant qui le cautionnera devant la justice...
Personne n'est autorisé à chasser dans les vignes, ni à cheval, ni à pied, tant que les raisins sont aux ceps. Celui qui le fera aura l'oreille coupée ou il nous paiera une amende de 5 sous et réparera le dommage, à moins que par serment, et sans duel, il n'ait montré qu'il ignorait cette défense...

Fait publiquement à La Charité-sur-Loire, l'an 1181, le 3e de notre règne.

2 extraits de la charte de la Bastide de Beaumont (XIIIe siècle)

Quiconque aura méchamment frappé ou maltraité un habitant avec le poing, la main ou le pied, sans qu'il y ait eu sang versé, sera condamné, en cas de plainte, à payer cinq sols et à réparer l'injure.
S'il a frappé avec un glaive, un bâton, une pierre, une tuile, sans qu'il y ait eu de sang versé, l'amende sera de vingt sols; si le sang a coulé, le coupable paiera soixante sols, et en plus, accordera à la victime la réparation d'usage. Quiconque aura dérobé un objet valant jusqu'à deux sols, devra courir à travers la ville avec l'objet suspendu au cou. Il paiera cinq sols et rendra l'objet.

3 un duel judiciaire au XIIe siècle

Un différend s'éleva entre Étienne de Macy et l'abbé de Saint-Germain. L'affaire étant demeurée indécise, on fixa une date pour la juger. Étienne vint à Paris au jour marqué pour se présenter à l'audience et amena un champion avec lui. Rainard, moine du Breuil, et Philippe, tous deux religieux de l'abbaye, y comparurent de la part de leur abbé et amenèrent aussi leur champion. La cause fut plaidée. Les parties ne pouvant pas s'accommoder, il fallut décider par le duel. Les champions se battirent courageusement pendant longtemps; celui de St-Germain arracha l'œil à son adversaire et se jeta sur lui avec tant de vigueur qu'il l'obligea à se déclarer vaincu, ce qui décida l'affaire en faveur de l'abbaye.

Charte de l'abbé JEOFFROY.

4 amende honorable

A son de cloche, publiquement, devant le monde, le condamné est tenu de se dépouiller, tout nu, en sa chemise ou blanchet, et de là, en cet état, sans chaperon, d'aller devant le maire faire amende aux maires et à l'offensé, et de se dédire en disant qu'il a injurié l'offensé à tort.

en bref

- *La torture ou question, qui permet d'obtenir les aveux d'un suspect, est aux yeux des juges et de l'opinion publique un moyen d'enquête rapide et efficace. Apparue à la fin du Moyen Age, la question sera utilisée très officiellement jusqu'à la fin du XVIIIe siècle.*

- *Le duel judiciaire est soumis au « jugement de Dieu » : le vainqueur est déclaré innocent, le vaincu est coupable.*

- *Au Moyen Age, les prisons sont rares : leur entretien coûte cher. Le condamné est prisonnier sur parole; il est simplement tenu de se présenter devant le tribunal à dates fixes.*

- *La justice médiévale est souvent moins redoutable qu'on ne l'imagine. Aux peines corporelles, les seigneurs ou le roi préfèrent les amendes qui sont d'un meilleur rapport.*

(Ph. Bibliothèque nationale).

La justice

Document

jury Code civil

avocats loi écrite Déclaration des droits de l'homme



13

LES IMPÔTS AU MOYEN AGE

témoignages

1 conseils aux percepteurs

Vous devez être avisés de parler au peuple par douces paroles et lever ces finances discrètement en évitant de choquer le menu peuple, et leur démontrer qu'en payant de cette manière ils éviteront de plus grandes dépenses et des châtiments.
Et contre la volonté des barons, ne levez pas ces impôts sur leurs terres. En toutes bonnes manières que vous pourrez, menez-les à ce qu'ils le veuillent accepter. Et le nom de ceux que vous trouverez contraires, écrivez-nous hâtivement, pour que nous leur donnions conseil de changer d'avis; et traitez-les par belles paroles, si courtoisement qu'aucun scandale ne s'ensuive.

Ordonnance du roi PHILIPPE LE BEL en 1303.

2 après la Grande Peste, le roi d'Angleterre bloque les prix et les salaires (1349)

Tout homme ou femme... qui ne vit ni de marchandise, ni d'un métier, ni d'une terre, devra, si on lui offre un service, l'accepter...; *(sinon)* il sera aussitôt arrêté et emprisonné... Nul ne doit promettre, donner ou demander... marchandises ou salaires supérieurs à ce qui était convenable dans les cinq ou six dernières années... Tous ceux qui vendent des victuailles sont tenus de les offrir à un prix raisonnable... Nul ne devra plus, même sous couleur de piété, donner quoi que ce soit à ceux qui peuvent travailler : ils seront contraints de travailler pour vivre...

Rotuli literarum clausarum, Edwardi III.

3 la misère du paysan

Las! Quand un pauvre homme aura payé son imposition, sa taille, sa gabelle, les éperons du roi, la ceinture de la reine, peu lui reste. Puis viendra encore une taille. Le pauvre homme n'aura plus à manger alors, sinon par l'aventure, qu'un peu de seigle ou d'orge. Sa pauvre femme et lui auront quatre ou six petits enfants au foyer qui demanderont du pain, crieront à la rage de faim.

D'après GERSON, Harangue de 1404.

4 Louis XI s'attendrit sur les contribuables et s'inquiète (1461)

Nous avons été informé que les impositions... sont à la très grande charge et déplaisance de notre peuple, et que... plusieurs mangeries, parjures, extorsions, vexations sur nosdits sujets ont entraîné noise et débats... De cette excessive somme de deniers il n'en vient pas les deux parts au profit de nous...

en bref

● *Le sel est un produit indispensable pour saler les aliments, mais aussi pour les conserver. Au Moyen Age et jusqu'en 1789, le commerce du sel est sévèrement réglementé par les ordonnances royales : elles fixent le prix et les quantités qui peuvent être vendues aux particuliers. Cet impôt indirect sur le sel est la gabelle.*

● *A l'origine, les impôts directs doivent frapper plus lourdement les riches que les pauvres. Mais, peu à peu, les nobles, les membres du clergé et certaines villes s'en font exempter.*

● *Les billets n'existent pas, et les lettres de change* (sortes de chèques) *ne sont utilisées que pour les opérations commerciales importantes. Les impôts sont donc payés en pièces. Comme leur valeur est faible, il faut en réunir de grandes quantités.*

● *Depuis la fin des Carolingiens, les impôts royaux n'existent plus en France. Ils renaissent seulement à la fin du XIVe siècle. Mais, à cette époque, pour lever un impôt, le roi est obligé de demander le consentement de ses sujets.*

(Ph. Bibliothèque nationale).

Les monnaies

lettre de change ↓ (14e) — Document ▼ (15e) — monnaie de papier (Law) ↓ (18e) — assignats ↓ (18e) — Caisses d'épargne ↓ (19e) — chèque bancaire ↓ (19e) — chèque postal ↓ (20e)

12e	13e	14e	15e	16e	17e	18e	19e	20e	→

monnaie d'or et d'argent →



14

LES JEUX ET LA MODE AU MOYEN AGE

témoignages

1 une partie d'échecs au XIIIe siècle

Et quand eurent mangé, les preux chevaliers
Aux échecs vont jouer, où se sont délectés.
Renaud et Bertolais s'y sont bien empressés.
Ils jouent aux échecs sur le marbre entaillé
Et tant ils ont joué, qu'ensuite se sont fâchés.
Bertolais se courrouce, a Renaud injurié;
Une giffle lui donne, le sang en a coulé.

Les Quatre Fils Aymon.

2 jeux populaires

Le 1er septembre, jour de Saint-Leu et Saint-Gilles, quelques paroissiens proposèrent un nouveau divertissement; ils prirent une longue perche, d'au moins six toises, la plantèrent et fixèrent à la pointe un panier dans lequel ils mirent une oie grasse et six blancs (*pièces de monnaie d'argent*); ils graissèrent bien le mât, et on cria aussitôt que la perche, le panier, l'oie et les blancs seraient pour celui qui le premier réussirait à grimper au mât. Mais personne, si bon grimpeur fût-il, ne put y parvenir. Mais, le soir, un jeune valet, qui était celui qui avait grimpé le plus haut, eut l'oie, mais non la perche, ni les blancs, ni le panier.

D'après un bourgeois de Paris du XVe siècle.

3 interdiction des jeux de dés

Les administrateurs du royaume ne proféreront aucune parole impie contre Dieu, la Vierge et les Saints, et ils s'abstiendront du jeu de dés, des mauvais lieux et des tavernes. On ne fera point de dés dans tout le royaume, et ceux qui seront en réputation d'y jouer et de fréquenter les tavernes et les mauvais lieux seront infâmes et ne pourront plus témoigner.

D'après une ordonnance royale du XIIIe siècle.

4 excès vestimentaire au milieu du XIVe siècle

Les nobles et les hommes de guerre avaient déjà adopté la mode de vêtements si courts que la décence en était choquée. Mais cette année, ils se mirent à se surcharger avec un luxe plus insolent encore, de perles, de bijoux, de pierres précieuses sur leurs chaperons et leurs ceintures toutes étincelantes d'or et d'argent... Ils se mirent dans le même temps à porter des plumes d'oiseaux à leur coiffure.

en bref

- *Les bouffons sont des personnages grotesques chargés de divertir les grands seigneurs, par leurs tours d'adresse, leur esprit moqueur, ou parfois la difformité de leur corps.*

- *Jusqu'au XVIIe siècle, les fous ne sont jamais internés. Les hommes sont persuadés qu'ils détiennent un savoir mystérieux et redoutable.*

- *Le premier jeu d'échecs introduit en Europe est un cadeau du calife de Bagdad à l'empereur Charlemagne.*

- *Trouvères et troubadours sont à la fois poètes et chanteurs. Les premiers s'expriment dans le langage du Nord de la France (langue d'oïl); les seconds utilisent la langue du Midi ou langue d'oc.*

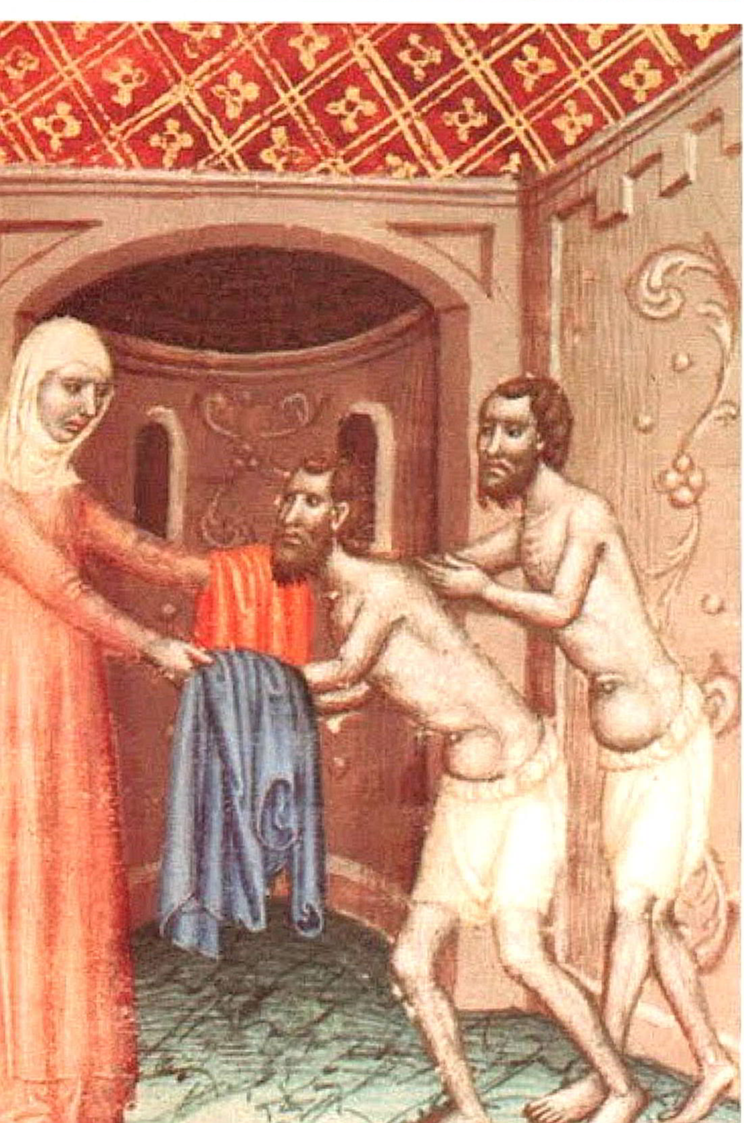
- *La pointe des chaussures dites « à la poulaine » s'allonge démesurément : plus elles sont longues, plus l'homme est riche et important. Des baleines tendent l'extrémité, qui est parfois soutenue par des ficelles attachées à la ceinture!*

(Ph. Bibliothèque nationale).

Les jeux








15

L'ASSISTANCE AUX MALADES ET AUX PAUVRES

témoignages

1 l'accueil des pauvres

Chacun des douze pauvres qui passera la nuit recevra son pain et, le matin, un demi-pain comme provision de route.
Aux autres pauvres qui arrivent et repartent le même jour, il est coutume de donner de quoi accompagner le pain selon l'usage. Pour la boisson, on donnera chaque jour de la bière répartie entre les douze pauvres susdits de telle sorte que chacun reçoive deux coupes... Pour accompagner le pain des pauvres, soit jusqu'à trente rations de fromage ou de lard et des fèves, nous ajoutons des anguilles ou du fromage frais... Le portier fournira aux pauvres, selon l'usage, le bois et les draps pour les lits, les récipients et le reste. En outre, l'hôtelier recevra du chambrier les vieux vêtements et les vieilles chaussures des moines pour les distribuer aux pauvres selon l'usage.

Extrait du règlement d'un grand domaine au IXe siècle.

2 statuts de l'Hôtel-Dieu de Saint-Pol (1265)

Nous établissons soixante lits au moins... dont le nombre ne pourra pas être diminué, mais augmenté si besoin est, selon l'affluence des pauvres...; qu'aucun malade, ne soit admis s'il ne s'est d'abord confessé; qu'il communie, s'il le désire. Ensuite, qu'il soit porté sur un lit doucement et humblement par les frères et les sœurs, et qu'il soit traité avec honneur comme le maître de la maison; que tout ce qu'il voudra ou demandera lui soit procuré, si cela est possible et que ce ne soit pas contre-indiqué pour sa maladie.
Que les femmes enceintes soient admises à l'hôpital... quand approche le terme de l'accouchement. Les enfants seront baptisés par les prêtres, et les sœurs leur donneront les soins requis.

3 les épidémies : la peste en Provence

La maladie se développe à ce point que, par crainte de la contagion, aucun médecin ne visite le malade, même si celui-ci offre tout ce qu'il possède en ce monde : le père ne visite pas son fils, ni la mère sa fille, ni le frère son frère, ni le fils son père, ni l'ami son ami, ni un voisin un voisin, ni un allié un allié, à moins de vouloir mourir immédiatement avec lui et le suivre incontinent dans la tombe.
L'on dit qu'au total, en trois mois, c'est-à-dire du 25 janvier jusqu'à ce jour, on a enterré, en Avignon, 62 000 morts.

D'après un chanoine brugeois en 1348.

en bref

- *Les malades gravement atteints étaient, dans la mesure du possible, isolés. Les autres couchaient dans des lits de trois ou quatre personnes.*

- *Il n'existe pas d'hôpitaux pour enfants. A l'Hôtel-Dieu de Paris, une nourrice allaite chaque jour une demi-douzaine de nourrissons. Les enfants âgés d'un an reçoivent poires et pommes cuites pour toute nourriture. A partir de 6 ans, ils sont traités comme des adultes.*

- *Les hôpitaux, en tant qu'institutions religieuses, bénéficient du droit d'asile : les personnes recueillies ne peuvent y être poursuivies ni par la police, ni même par le roi. Ce privilège donne lieu à de nombreux abus : brigands et criminels viennent en effet s'y réfugier régulièrement.*

- *Les aveugles sont réunis en « congrégations ». Ils vivent de la mendicité, et habitent parfois un quartier réservé.*

(Ph. Bibliothèque Nationale).

L'assistance

Document ▼ 14^e | 15^e | 16^e | 17^e | 18^e | 19^e | 20e →

saint Vincent de Paul ↓ 17e ; ateliers de charité ↑ 17e ; Croix Rouge ↓ 19e ; Allocations familiales ↓ 20e ; Sécurité sociale ↑ 20^e



16

LES EXCLUS AU MOYEN ÂGE

témoignages

1 les mendiants à Paris

Parce que plusieurs personnes, tant hommes que femmes, se tiennent oisifs parmi la ville de Paris, et ne veulent exposer leur corps à faire aucune besogne, et aussi volent et se tiennent en tavernes et en mauvais lieux, est ordonné que de tels gens oisifs ou joueurs de dés, ou enchanteurs des rues, ou voleurs ou mendiants de quelque état ou condition qu'ils soient, ayant métier ou non, soit hommes ou femmes, qui soient sains de corps et de membre, trouvent un travail, en quoi ils puissent gagner leur vie, ou vident la Ville de Paris, au plus tard, trois jours après ce cri. Et si après lesdits trois jours, ils y sont trouvés oisifs ou jouant aux dés, ou mendiant, ils seront pris et menés en prison, et ainsi tenus par l'espace de quatre jours quand ils auront été délivrés de ladite prison, s'ils sont trouvés oisifs, ils seront mis au pilori : et la troisième fois ils seront marqués au front d'un fer chaud, et bannis desdits lieux.

D'après une ordonnance royale de 1350.

2 défenses faites aux lépreux

Je vous défends de ne plus entrer dans les églises, moulins, fours ou marchés, ni de vous trouver en assemblées du peuple. De laver jamais vos mains ni chose aucune qui soit à votre usage dans fontaines, rivières ou ruisseaux qui servent au public.
Je vous défends d'aller déchaussé hors de votre maison ni sans habits de lépreux et vos cliquettes afin d'être reconnus de chacun.
De toucher quelque chose que vous pourriez acheter sinon avec un bâton.
De répondre sur les chemins à ceux qui vous interrogeront si vous n'êtes sous le vent de peur que vous n'infectiez les passants.
Je vous défends de passer par les chemins étroits afin d'éviter les rencontres contagieuses.
De toucher les petits enfants ni de leur donner aucune chose ni à quelqu'autre personne que ce soit.
De ne plus manger ni boire qu'en compagnie sinon de lépreux.

Diocèse de Bayeux (XIV[e] siècle).

3 les Romanichels à Paris (début du XV[e] siècle)

Les hommes étaient très noirs, les cheveux crépus, les femmes les plus laides et noiraudes qu'on pût voir; c'étaient les plus pauvres créatures que l'on ait vues en France. Malgré leur pauvreté, il y avait parmi elles des sorcières qui, en lisant dans les mains des gens, leur disaient le passé ou l'avenir... L'évêque de Paris alla les voir et excommunia tous ceux qui avaient dit ou s'étaient fait dire la bonne aventure et montré leurs mains. On les obligea alors à s'en aller et ils partirent le jour même de Notre-Dame.

D'après un bourgeois de Paris.

en bref

- *Toute personne suspecte de lèpre doit être dénoncée aux autorités. Une fois reconnu, le malade est isolé du monde des vivants dans une léproserie placée à l'extérieur de la ville.*

- *Au Moyen Age, toutes les mesures sont prises pour exclure de la société les malades inguérissables et les estropiés. La lèpre est considérée comme le pire des fléaux, et le lépreux comme l'allié du diable.*

- *Les lépreux pauvres ne peuvent que rarement trouver asile dans une léproserie, et ils sont condamnés à mendier. Les portes de la ville leur sont ouvertes pendant les mois d'hiver, mais ils doivent coucher dans la rue.*

(Bibliothèque de l'Arsenal, Paris - Ph. B. N.).

La médecine

Document ▼

anesthésie ↓ aspirine ↓ sulfamides ↓

14[e]	15[e]	16[e]	17[e]	18[e]	19[e]	20[e]	→

↑ vaccination Jenner ↑ Pasteur ↑ B.C.G. ↑ pénicilline



17

LES MOUVEMENTS DE POPULATION AU MOYEN ÂGE

témoignages

1 arrivée des réfugiés de Pontoise (1419)

Entre Paris et le Lendit, trois à quatre cents personnes étaient assises, se remémorant entre elles leurs douleurs, la perte de leurs biens et de leurs amis, car il y en avait bien peu qui n'aient conservé quelque parent ou ami à Pontoise. Et quand ils songeaient à ceux qui étaient demeurés aux mains des Anglais, leur douleur devenait si forte qu'ils ne pouvaient la supporter; d'autant qu'ils étaient très faibles, n'ayant rien mangé ni bu. Ils continuèrent à arriver pendant toute la semaine suivante de Pontoise et des alentours; et ils étaient à Paris tout ébahis, comme un grand troupeau.

D'après un bourgeois de Paris.

2 les ouvriers itinérants au XVe siècle

Jean Pyot, fripier, demeurant à Paris, âgé de 25 ans, marié et chargé d'enfants... dit qu'il a été mis au métier de pourpointier jusqu'à l'âge de 18 ans...; puis qu'il est allé par le pays pour acquérir fortune... et en la ville de Bruges où il a demeuré, besognant dudit métier. Et après, est venu à Arras pour y besogner... et s'y est marié à une bonne fille du lieu...; puis est venu à Paris...

D'après le Registre du Trésor des Chartes.

3 mise à sac d'un village

Sous les cognées et les coins d'acier, la palissade s'abat de toutes parts, les chevaliers traversent le fossé, pénètrent par toutes les brèches et se précipitent en criant dans les rues, la lance baissée. Des femmes, des enfants, des vieillards essaient de fuir, ils sont cloués contre leurs murs ou contre leurs portes... On se bat dans les rues, dans les chambres, sur les toits. Le sang coule partout...

D'après une chronique du XIIIe siècle.

4 pélerinage à Saint-Jacques de Compostelle, en Espagne

« Ceux qui vont à Saint-Jacques par la route de Tours doivent aller voir à Orléans le bois de la Croix et le calice de saint Euverte, évêque et confesseur...

On doit également sur cette route rendre visite, sur les bords de la Loire, au vénérable corps de saint Martin, évêque et confesseur.

Après, c'est le corps très saint du bienheureux Hilaire, évêque et confesseur, qu'il faut visiter dans la ville de Poitiers...

Il faut aller voir aussi le chef vénérable de Saint Jean-Baptiste qui fut apporté par des religieux depuis Jérusalem jusqu'à Angély. »

en bref

- *Les batailles du Moyen Age si elles sont fréquentes, n'engagent que peu de soldats : ainsi, au moment d'Azincourt (1415) considérée par l'opinion comme une des batailles les plus meurtrières de la guerre de Cent ans, 10 000 hommes seulement participèrent au combat du côté français.*

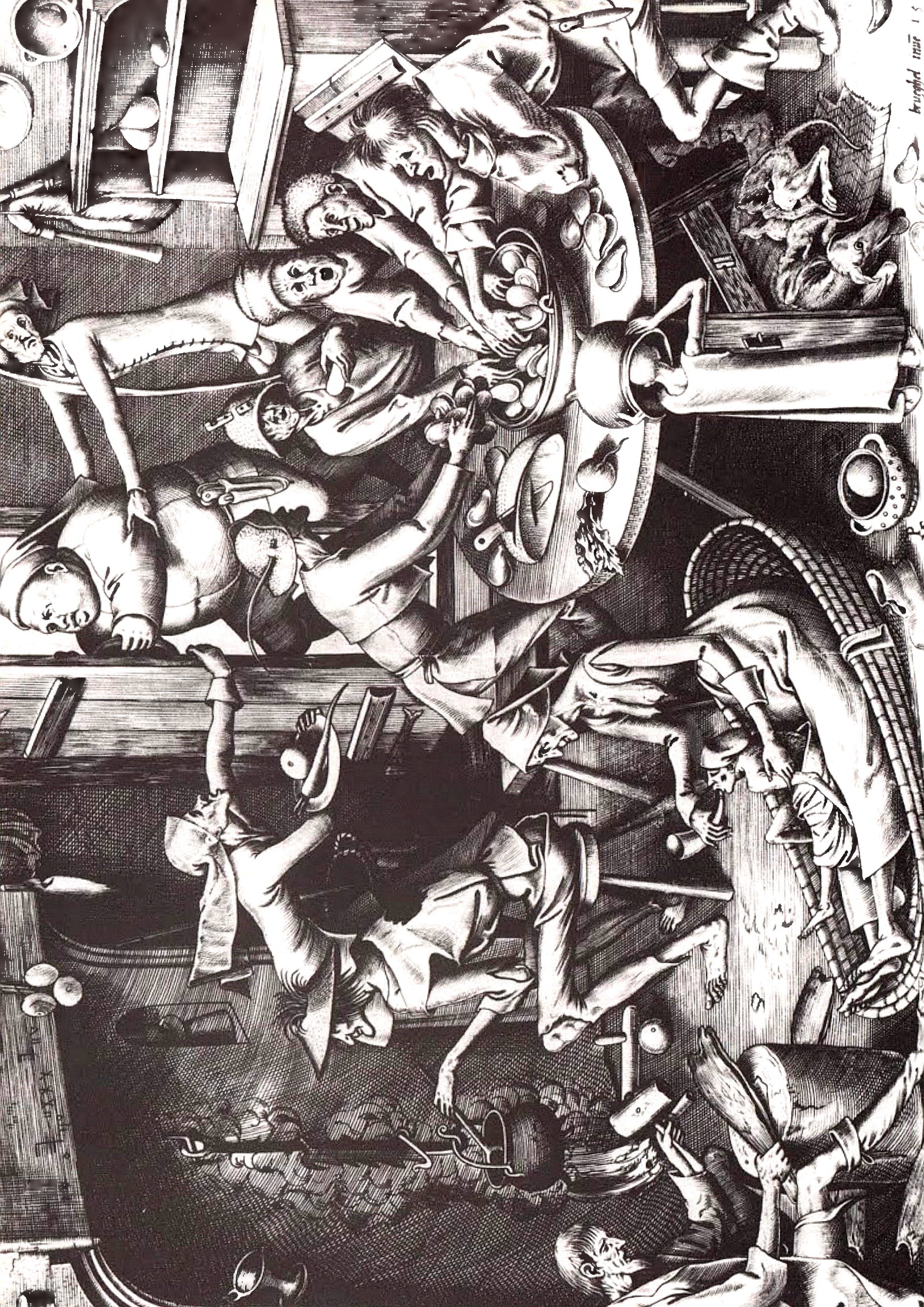
- *Les soldes étant souvent mal payées, les guerriers vivent aux dépens des habitants des régions qu'ils traversent : destruction des récoltes et des troupeaux, prises d'otages sont des méfaits courants de la part des armées en campagne. Le seul recours des paysans est alors de fuir leurs terres pour se réfugier derrière les murs du château ou de la ville voisine.*

- *Les pèlerinages et les croisades mettent en marche des foules considérables sur de longues distances. Lors de la 1re croisade (XIe siècle), les Croisés parcoururent à pied 4 000 km.*

(Ph. Bibliothèque royale de Bruxelles, Belgique).

Les guerres du Moyen Age

mort de Jeanne d'Arc
Document
11e
12e
13e
14e
15e
1re croisade
Bouvines
dernière croisade
Crécy
Poitiers
Azincourt



18

LES FAMINES

témoignages

1 la grande famine de 1033 en Bourgogne

On essayait de fuir la mort en déracinant les arbres dans les forêts, en arrachant l'herbe dans les vallées, mais tout cela ne servait à rien. On vit alors, grâce aux tortures de la faim, reparaître ces atrocités si rares dans l'histoire : on vit des hommes se jeter sur la chair humaine.
Beaucoup de gens pétrissaient, avec ce qu'il leur restait de farine ou de son, une terre blanche, pareille à de l'argile et en faisaient des pains pour apaiser les tortures de la faim.
Ces malheureux avaient la figure blême et décharnée...
Il y avait trop de morts pour qu'on pût songer à les ensevelir. Des troupes de loups, qu'attirait l'odeur des cadavres, accouraient dévorer leur proie.

D'après Raoul LE CHAUVE, chroniqueur du XIe siècle.

2 avoir faim de nos jours (1969)

A présent que le riz avait disparu, nous mangeâmes uniquement ce que nous pouvions trouver : une figue de Barbarie, une ou deux patates douces noires, à demi pourries, jetées au rebut par une main plus riche; quelquefois un crabe attrapé près de la rivière. Le matin et le soir, mes fils parcouraient la campagne rapportant tantôt quelques pousses de bambou, une tige de canne à sucre abandonnée dans un champ vide, ou un morceau de noix de coco, ramassé dans un ruisseau de la ville. Pour se les procurer, il fallait chercher très loin; nous n'étions pas les seuls dans notre cas... Pour chaque plante, pour chaque racine, il fallait se battre, livrer une bataille désespérée qui transformait les amis en ennemis et mettait fin à toute notion d'humanité.

Kamala MARKANDAYA (romancière indienne), *Le Riz et la Mousson*, R. Laffont.

3 le froid et la faim à Paris

— *Hiver 1437-1438 :* Jour et nuit, les petits enfants, les femmes et les hommes criaient : « Je meurs, hélas, doux Dieu! Hélas, je meurs de faim et de froid! » La verdure fut si chère qu'au début de mai on vendait, faute de poireaux, des orties que les pauvres gens faisaient cuire sans graisse, rien qu'au sel et à l'eau, et qu'ils mangeaient sans pain. En juin, il faisait aussi froid qu'en février ou mars.
— *Hivers 1438-1439 et 1439-1440 :* Les loups venaient dans Paris. Le 16 décembre 1439, ils ont enlevé et dévoré quatre ménagères, puis ils en blessèrent dix-sept, dont onze moururent des suites de leurs morsures.

D'après le journal d'un bourgeois de Paris.

en bref

● *Le pain noir (froment + seigle + avoine) est l'élément de base de l'alimentation des paysans. Ils l'accompagnent d'un morceau de fromage arrosé de vin ou de cervoise (sorte de bière).*

● *A cette époque, le seigle est souvent l'hôte d'un champignon microscopique : l'ergot du seigle. Ce dernier provoque de graves troubles physiques et mentaux : hémorragies, fièvre, convulsions, furoncles. Il entraîne parfois la mort : on l'appelle le « mal des ardents ».*

● *Le gel, la sécheresse, les pluies trop abondantes, les insectes parasites sont autant de fléaux contre lesquels les paysans ne peuvent pratiquement rien faire.*

● *L'espérance de vie pour un garçon de quinze ans est en moyenne de 25 à 30 ans, c'est-à-dire qu'il peut espérer vivre jusqu'à 40 ou 45 ans.*

● *Les conditions de stockage des céréales sont très imparfaites. Même si la récolte de l'année précédente a été abondante, elle ne se conserve pas jusqu'à la moisson de l'année en cours.*

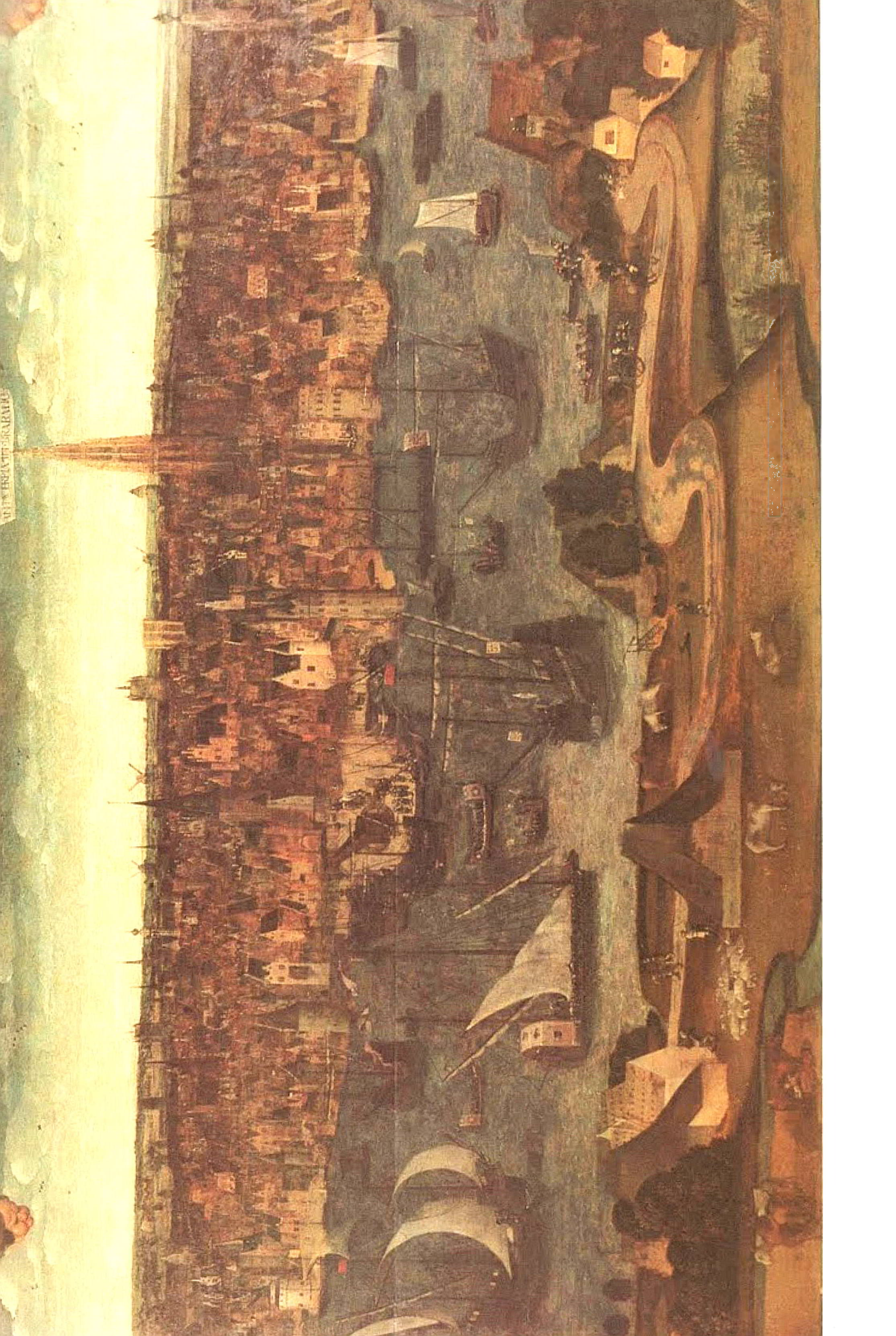
(Gravure de Breughel l'Ancien. Bibliothèque nationale. Ph. Bulloz).

L'alimentation

Document ▼ 16e — pomme de terre ↓ 17e — conservation par le froid ↓ 19e

16e	17e	18e	19e	→

↑ maïs, haricot, tomate, chocolat (16e) — ↑ café, thé (17e) — ↑ conserves en boîtes (18e/19e)



19

ANVERS

témoignages

1 la ville d'Anvers

Il y a dès à présent plus de treize mille cinq cents maisons, et suffisamment d'espace pour mille cinq cents autres. De sorte que si la ville continue à prospérer, comme elle l'a fait jusqu'à présent..., on estime qu'en peu de temps quinze mille maisons avec plusieurs beaux jardins... feront d'Anvers une des villes les plus remplies de l'Europe...

D'après un voyageur italien en 1560.

2 un centre international

... Outre les gens du pays, beaucoup de marchands français fréquentent le port de même qu'y habitent des gens de six nations (Allemands, Danois, Italiens, Espagnols, Anglais et Portugais) : plus de mille marchands y compris leurs commis...
Aussi Anvers, par la présence de tant d'étrangers, a toujours des nouvelles de tous les endroits du monde.

(ibid.)

3 le port d'Anvers

Anvers a le beau môle ou port de la rivière, avec sa place très spacieuse. Cette place est toute pavée et sur le bord de la rivière bien relevée, où les navires se viennent principalement décharger de toutes portées; de sorte que entre grands et petits, y en a toujours grand nombre qui vont et viennent, lesquels rendent une vue plaisante : découvrir en une œillade si grand espace d'une telle rivière, avec marée perpétuelle, voir aller et venir à toute heure et en tout endroit navires de toutes nations et pays, avec toutes sortes d'hommes et de marchandises.

(ibid.)

4 une riche campagne

Dans la partie orientale, le seigle est la principale culture. La partie occidentale, qui est beaucoup plus fertile, produit d'excellent froment... L'orge, les fèves, le lin, les fruits, les légumes, le chanvre y sont en abondance... Le laitage, le beurre et le poisson y sont en telle quantité qu'on en expédie des navires entiers en diverses contrées... Le pays foisonne de chevaux, de bétail, de gibier...
La ville d'Anvers est assise au bord de l'Escaut qui y amène des navires de toutes les nations avec d'immenses cargaisons. Ces bâtiments se distribuent dans différents canaux et bassins à l'intérieur de la ville, où le mouvement des navires occasionne un va-et-vient animé de bateaux.

D'après le témoignage d'un voyageur espagnol en 1550.

en bref

- *Anvers est le principal port du XVIe siècle, mais tout son trafic annuel, quelques dizaines de milliers de tonnes, pourrait être aujourd'hui assuré à l'aide d'un seul cargo moyen de 30 000 ou 40 000 tonnes.*

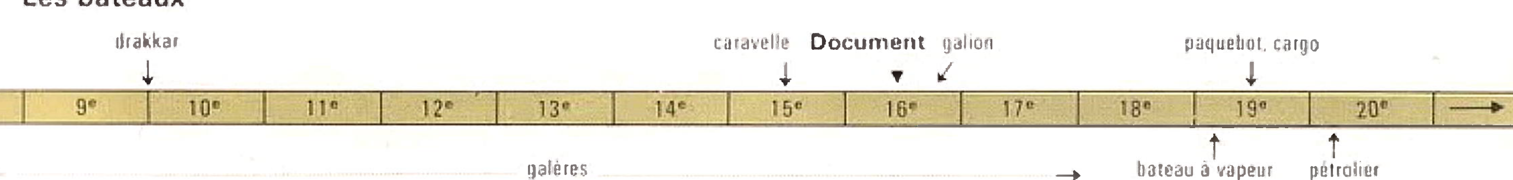
- *Au XVIe siècle, Anvers a été à la fois le plus grand port du monde et sa principale place financière; elle est aussi un centre industriel et culturel important. Aucune ville au monde, depuis, n'a connu un tel rayonnement dans toutes ces activités à la fois.*

- *Fait rarissime pour l'époque, la campagne flamande est fortement peuplée (40 à 60 habitants au km²), et fort bien mise en valeur. Les techniques agricoles des paysans des Flandres ne seront généralisées en Europe que cinq siècles plus tard.*

- *Les « grandes villes » du XVIe siècle (Florence - Lyon - Rouen - Cologne - Anvers - Gand - Bruxelles) ont de 20 000 à 50 000 habitants. Cinq exceptions cependant : Istambul, Paris, Naples, Venise et Milan, qui elles atteignent ou dépassent 100 000 habitants.*

(Musée national maritime, Anvers. Ph. de Schutter).

Les bateaux





20

LA BANQUE AU XVIe SIÈCLE

témoignages

1 le change à Anvers

Il y a change pour plusieurs endroits d'Italie (comme pour Rome, Venise, Milan, Florence et Gênes), pour l'Allemagne (comme pour Augsbourg, Nuremberg, Francfort), pour plusieurs lieux d'Espagne. On change aussi pour divers endroits de France comme les quatre grandes foires de Lyon, pour Paris et pour Rouen. Et, en outre, pour Londres et Besançon. Et consiste ce change à donner ou recevoir, ici, à Anvers, telle somme en monnaie de ce pays pour ravoir par les villes d'Italie ou d'autres provinces quasi la même valeur.

D'après L. GUICCIARDINI, 1560.

2 le taux de l'argent

A Gênes, en Italie, la banque Saint-Georges prend l'argent de tous ceux qui en veulent apporter au taux de cinq pour cent et le prête aux marchands à douze ou quinze pour cent, ce qui est un moyen qui a causé la grandeur et la richesse de cette ville-là et qui me semble fort pratique pour le public et le particulier.

J. BODIN, *Réponse à M. de Malestroit.*

3 un grand banquier du XVIe siècle

Les noms de Jakob Fugger et de ses neveux ont été connus dans tous les royaumes et les pays. Empereurs, rois et princes et seigneurs lui ont envoyé des ambassades. Le Pape l'a salué et embrassé comme son cher fils.

D'après la *Chronique d'Augsbourg.*

4 augmentation du coût de la vie sous Charles IX (1550-1574)

La cherté de toutes les choses qui se vendent et se débitent au royaume de France est non seulement aujourd'hui si grande, mais aussi tant excessive que, depuis soixante-dix ou quatre-vingts ans, les unes sont enchéries de dix fois et les autres de quatre, cinq et six fois, ce qui est bien aisé à prouver et vérifier, soit en vente de terres, maisons, fiefs, vignes, bois, prés, laine, draps, fruits et autres denrées nécessaires à la vie de l'homme. La principale et presque seule cause de la cherté de la vie est l'abondance d'or et d'argent qui est aujourd'hui en ce royaume plus grande qu'elle n'a été, il y a quatre cents ans.

J. BODIN, *op. cit.*

en bref

● *Le roi, au XVIe siècle, est seul à avoir le droit de battre monnaie. Il fixe le cours des pièces en fonction de la quantité de métal précieux (or ou argent) qu'elles contiennent.*

● *C'est pour éviter l'action des « rogneurs » qui limaient les pièces afin de recueillir la poudre d'or, qu'on a pris l'habitude d'inscrire un dessin ou une devise sur la tranche.*

● *Le mot banque vient de l'italien* banco (banc *ou* table), *car les changeurs italiens officiaient en plein air dans les foires du Moyen Age.*

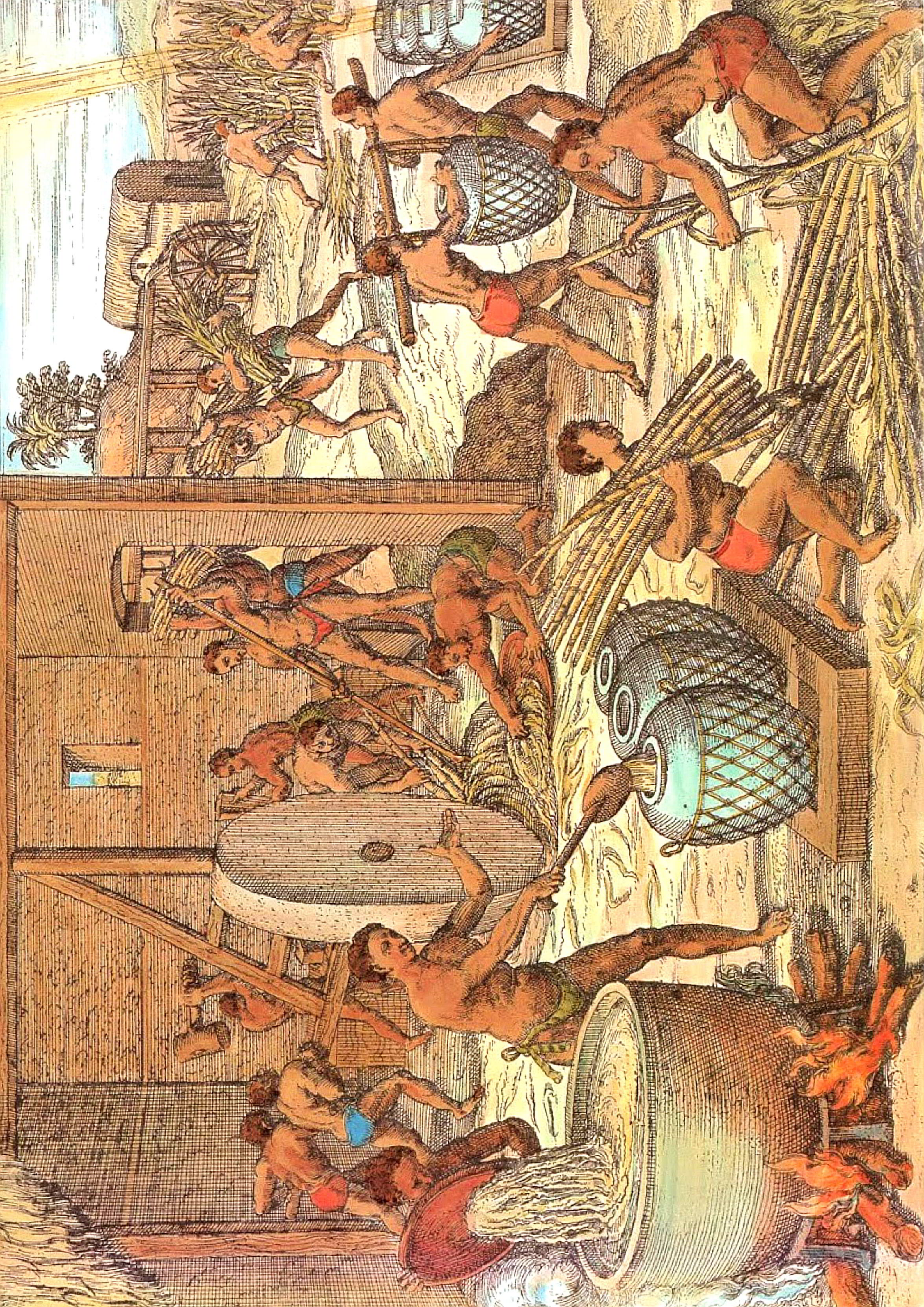
● *Dans l'ancienne France, l'unité monétaire de compte est la livre tournois. Elle est divisée en 20 sols* (sous) *de 12 deniers chacun. On compte en livres, mais on paie en espèces « sonnantes et trébuchantes » : écus, ducats, pistoles, etc.*

● *Au XVIe siècle, les monnaies d'or portent des noms différents selon les pays : écu de France, florin de Flandres, ducat de Venise ou d'Espagne, noble d'Angleterre; chacune possède un poids d'or qui lui est propre et qui lui donne sa valeur.*

(Quentin Metsys, *Le banquier et sa femme*, Musée du Louvre — Ph. Hachette).

Les monnaies





21

LA MAIN-D'ŒUVRE DANS LES COLONIES

(Ph. Bibliothèque nationale).

témoignages

1 exploitation de la canne à sucre à Bahia (Brésil)

On trouve à Bahia 45 moulins à sucre. La ville n'est pas très grande, car la majeure partie de la population vit à l'extérieur dans les moulins et les haciendas, il y a peut-être 2 000 foyers portugais, soit 10 à 12 000 personnes, et pour le service des moulins et haciendas, il y a 3 000 esclaves d'Afrique, et au moins 8 000 indiens christianisés, esclaves ou libres. Parmi les Indiens libres, quelques-uns vivent dans les maisons des Portugais, la majeure partie dans trois villages dont nos pères prennent soin, et de là, ils vont servir les Portugais moyennant un salaire.

Relation écrite en 1585 par un Père Jésuite.

2 un détracteur des Indiens

... Naturellement paresseux et vicieux, moroses, lâches et, en général, menteurs et légers... Que peut-on attendre de gens dont le crâne est si dur que les Espagnols doivent, en les combattant, veiller à ne point frapper sur leurs têtes, de peur d'émousser les épées ?

Gonsalo Fernandez de OVIEDO.

3 un défenseur des Indiens

Ces humbles, Dieu les créa sans méchanceté, sans malice. Ils sont très obéissants, fidèles à leurs maîtres naturels et aux chrétiens qu'ils servent. Ils sont très soumis, patients, pacifiques et vertueux. En eux, rien de querelleur, de rancunier, de geignard, ni de vindicatif. En outre, plus délicats que des princes, ils meurent facilement au travail.

Bartolomé de Las Casas.

4 la traite des Noirs entre l'Afrique et l'Amérique

Tous les navires qui prirent des esclaves, en même temps que l'*Albion* en perdirent les uns la moitié, les autres les deux tiers, avant d'atteindre les Antilles. Ceux qui étaient encore en vie moururent aussitôt à terre ou se vendirent à des prix avantageux. Le voyage de l'*Albion*, sur lequel on avait fondé tant d'espoirs, tourna à l'échec. Plus de 60 % du capital que représentaient les esclaves fut perdu, à cause du manque d'eau, d'une nourriture qui ne leur convenait pas, et aussi à cause de l'imprévoyance des responsables du navire.

D'après le récit d'un capitaine négrier (vers 1700).

en bref

● *Au XVe siècle, le sucre reste une denrée rare et très chère en Europe; il est utilisé surtout en pharmacie. C'est le miel et les fruits secs qui fournissent alors le sucre nécessaire à l'alimentation. L'arrivée, au XVIe siècle en Europe, du sucre venu des Antilles fait faire un grand bond à la consommation.*

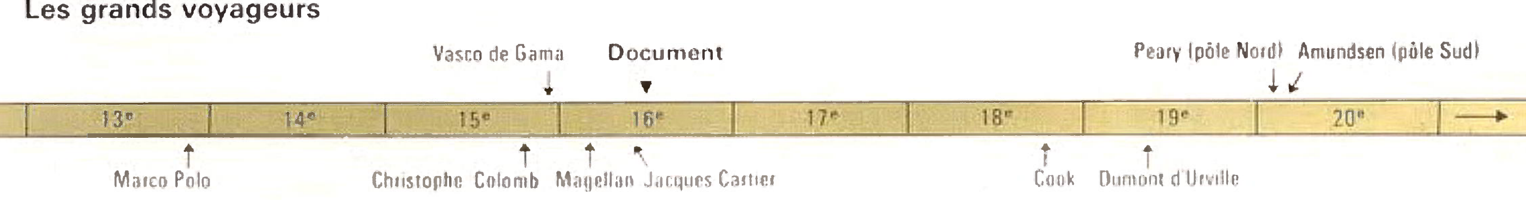
● *Au début de la colonisation, les Indiens, réduits à l'esclavage et soumis à de mauvais traitements, meurent en grand nombre. Bientôt, pour les remplacer, on doit importer des esclaves noirs achetés ou capturés sur les côtes d'Afrique. Le besoin de cette main-d'œuvre, très appréciée pour sa résistance, donne naissance à la traite des Noirs qui ne cessera qu'au milieu du XIXe siècle.*

● *Un esclave coupe 350 bottes de cannes à sucre dans sa journée : ceci nécessite environ 10 000 coups de serpe.*

● *On estime à 900 000 le nombre d'esclaves transportés d'Afrique en Amérique au cours du XVIe siècle. Ils sont 2 700 000 au XVIIe, 7 000 000 au XVIIIe et 4 000 000 au XIXe siècle.*

● *Selon une superstition du temps, on pense que les Noirs ont « l'âme aussi noire que la peau ». L'Église ne se préoccupe donc guère de leur sort.*

Les grands voyageurs





aditumque ad dei agnitio-
nem præbet.
Iohannes Banister Ætatis
sui Anno 48
Anno Domini 1581
REAL. COL. CREM.
intestina a ventricu-
lo exoriuntur, eademque
pene substantia viden-
tur licet aliquantulum
tenuiore. Situs eorum
est ab inferiori ven-
triculi orificio ad ani
usque, abdominisque ma-
iorem partem occupant.
Veteres Anatomici in-
testina in sex partes
distinxere, distinctisque
singulas nominibus
DE VISCER. LIB. XI.
appellauere. Quos nos
si post tot seculorum re-
cepta vocabula nostra
aliquid in medium pro-
ferre fas esset, intestina
duo esse diceremus quorum
alterum tenue est crassum
alterum. Sed ut aliorum
vestigia sequamur, sex
esse dicimus intestina,
duodenum, ieiunum, ileon, re-
ctum, colon, rectumque.
Tendit in ardua Virtus
De præscientia dei

22

MÉDECINE ET CHIRURGIE AU XVIe SIÈCLE

(Ph. Université de Glasgow, Écosse).

témoignages

1 une amputation au XVIe siècle

Je pris le risque de lui couper le bras par la jointure du coude; ce fait je lui coupai sans scie et commençai l'amputation, incisant les ligaments qui joignent les os.
Mon incision faite, malgré la ligature des artères, survint un grand flux de sang : je le laissai suffisamment couler pour alléger et aussi pour empêcher la gangrène.

Ambroise PARÉ.

2 régime et médicaments

Pour la syncope, il fallait user de bons aliments succulents comme œufs mollets, raisins de damas confits en vin et sucre, aussi panade faite de bouillon avec blancs de chapon, ailes de perdrix hachées bien menues et autres viandes rôties faciles à digérer, comme veau, chevreau, pigeonneaux, perdreaux, grives, et autres semblables. La sauce serait d'orange, verjus d'oseille, grenades aigres. Il pourrait manger aussi du bouilli avec de bonnes herbes, comme oseille, laitues, pourpier, chicorée, buglosse, souci et autres semblables. La nuit, il pourrait user d'orge mondé, avec jus d'oseille et de nénuphar de deux onces chacun, avec quatre ou cinq grains d'opium, et des quatre semences froides concassées, d'une demi-once chacune, qui est un remède alimenteux et médicamenteux, qui le provoquera à dormir.

(*ibid.*)

3 découverte de la petite circulation sanguine

Le sang ne passe pas du ventricule droit au ventricule gauche par la cloison médiane du cœur comme on le croit habituellement mais le sang subtil est acheminé à partir du ventricule droit d'une manière ingénieuse en suivant un long circuit à travers les poumons qui lui font subir une transformation.

Michel SERVET, 1553.

4 rivalité entre médecins et chirurgiens

... Nous voulons avoir une compagnie de chirurgiens barbiers comme nous en avons eu jusqu'ici, laquelle relève de notre Faculté, qui prête tous les ans serment de fidélité dans nos écoles et nous paie tous les ans une certaine somme de redevance. Mais nous ne voulons pour eux ni robes ni bonnets (habits du médecin), ni licences, ni tels autres abus; ils sont déjà assez glorieux et assez sots sans se fournir de tel apparat!

D'après une déclaration de la Faculté de médecine en 1657.

en bref

- *Au Moyen Age, la dissection des cadavres était interdite par l'Église. Toutefois, quelques savants, au risque des pires supplices, se hasardaient à des dissections clandestines sur des pendus qu'ils allaient voler aux gibets, ou même sur des cadavres déterrés dans les cimetières.*

- *Au début du XVIe siècle, seul le squelette est bien connu. Puis l'anatomie humaine fait de grands progrès, grâce aux dissections enfin autorisées.*

- *Depuis le Moyen Age, une sourde rivalité oppose médecins et chirurgiens. C'est ainsi qu'Ambroise Paré (1509-1590), un célèbre chirurgien du XVIe siècle, ne doit qu'à l'appui du roi de pouvoir d'enseigner son art.*

- *Les premiers chirurgiens sont des barbiers, c'est-à-dire qu'ils peuvent dans la même journée tailler barbe et cheveux, ouvrir une plaie ou couper un membre. Peu à peu, ils se spécialisent, mais leur art ne sera officiellement reconnu qu'au XVIIIe siècle.*

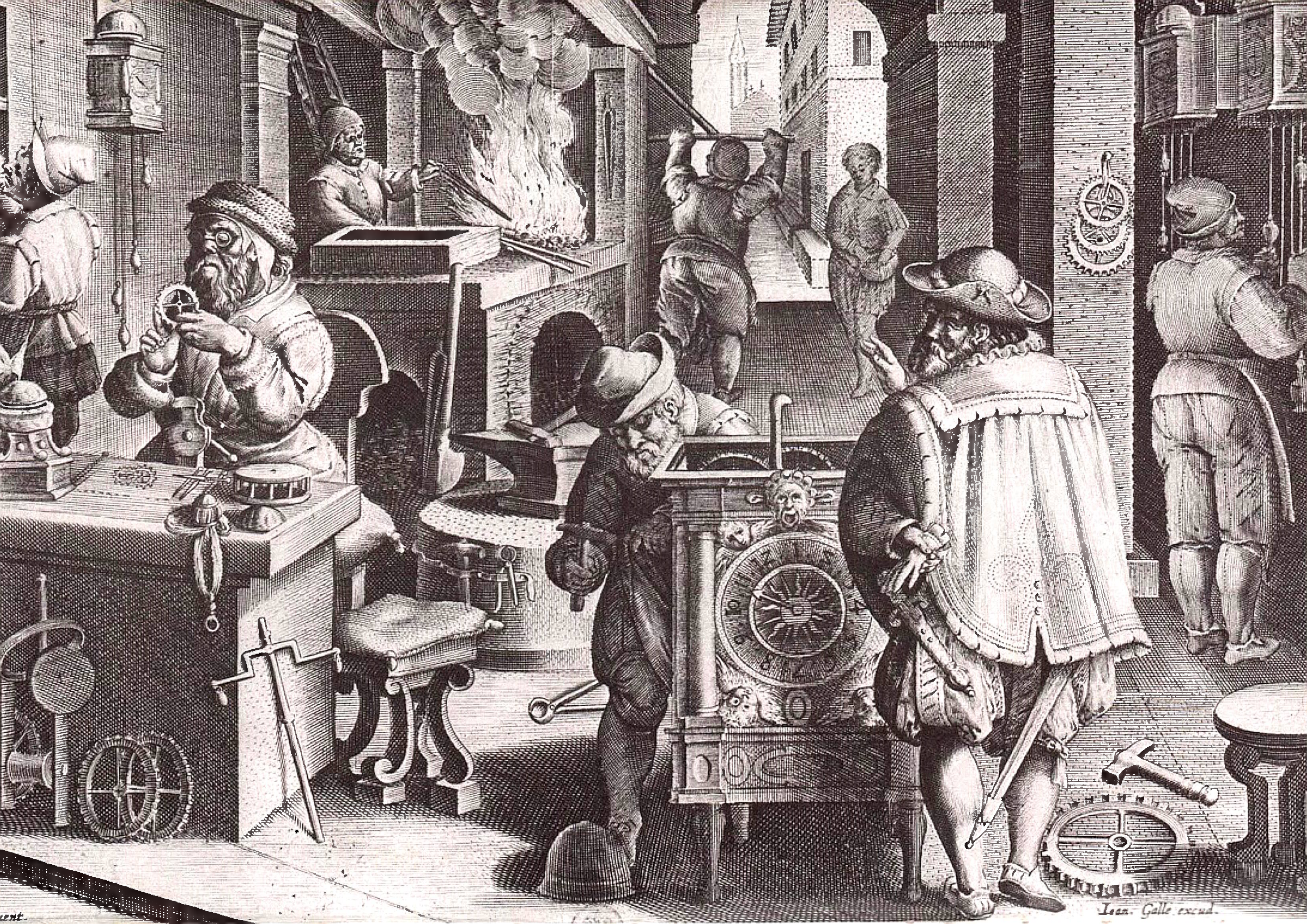
La médecine

Document ▼ (16e)

anesthésie ↓ aspirine ↓ (19e) — sulfamides ↓ (20e)

14e	15e	16e	17e	18e	19e	20e	→

↑ vaccination Jenner (18e) — ↑ Pasteur ↑ B C G ↑ pénicilline (19e–20e)


Ioan. Galle excud.

23

LA MESURE DU TEMPS

témoignages

1 l'imprécision des horloges

La plus grande horloge, disait ce savant, a une roue principale qui ne mesure pas moins de trois pieds *(un mètre)* de diamètre et porte douze cents dents; mais je n'ai encore pu compter sur rien de bien précis pour la durée d'un phénomène céleste, car j'ai remarqué que les moindres changements atmosphériques causent des variations dans la marche de ces instruments. L'hiver, pourtant, je les tiens dans des étuves dont la température est toujours égale...

D'après un astronome du XVI[e] siècle.

2 l'utilisation des pendules dans la navigation

Les recherches d'une méthode exacte pour trouver les longitudes en mer est un problème qui a beaucoup exercé les mathématiciens des deux derniers siècles...

Pour découvrir la différence de temps, on s'est servi d'un certain nombre de machines, mais toujours en vain, n'y ayant, de tous les instruments propres à marquer le temps, que la seule pendule qui soit assez exacte à cet effet...

L'Encyclopédie.

3 les montres

Les instruments qui servaient à la mesure du temps jusqu'à notre époque étaient fixes et à demeure dans le même lieu. Mais le désir si naturel à l'homme d'étendre son industrie et ses jouissances le firent penser aux moyens de porter avec lui le temps, ou sa mesure; et il inventa l'horloge portative ou de poche qu'on a appelée improprement montre.

F. BERTHOUD,
Histoire de la mesure du temps, 1802.

4 importance de la mesure du temps

C'est par l'usage des horloges que les hommes purent employer tous les moments nécessaires aux travaux toujours renaissants de la vie civile. On multiplie et varie ces travaux par la division ménagée du temps. L'homme règle, par son moyen, l'heure du travail et celle du repos, celle de ses repas et de son sommeil. Le pendule, depuis son application à l'horloge, a été tellement perfectionné que les machines où il est aujourd'hui adapté, donnent une précision qui a beaucoup servi à l'astronomie...

(ibid.)

en bref

● *Pour connaître l'heure, les Anciens se contentaient de ficher verticalement un bâton en terre : l'ombre portée sur le sol donnait l'heure locale.*
Le cadran solaire, né au Moyen Age, est une version améliorée de ce procédé : le bâton, au lieu d'être vertical, est dirigé vers l'étoile polaire.

● *Dans l'Antiquité, on utilisait aussi le principe de l'écoulement de l'eau dans un récipient gradué; des machineries compliquées actionnaient des aiguilles ou de petits personnages.*

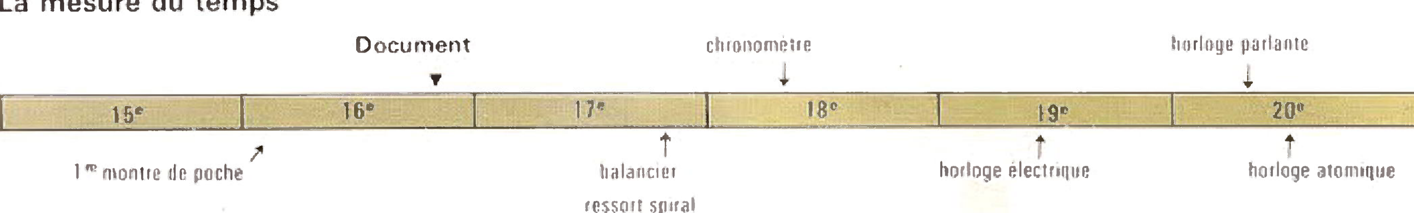
● *Le temps qui sépare le lever du coucher du soleil est divisé par 12 : les heures du jour sont donc plus longues en été qu'en hiver. C'est au XVII[e] siècle seulement qu'on fera admettre l'égalité des heures et la division en minutes.*

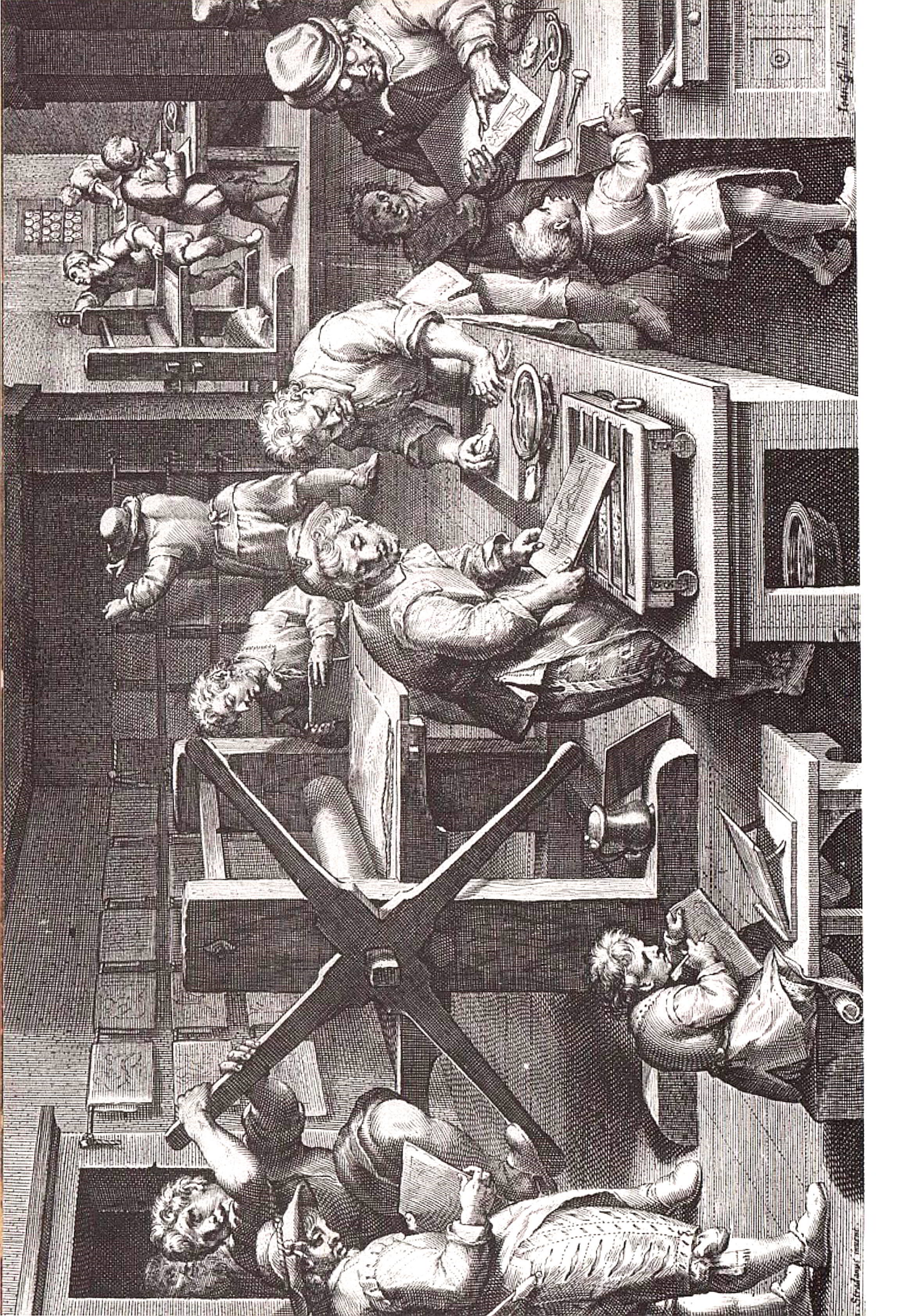
● *Les premières montres ont été fabriquées en Allemagne au début du XVI[e] siècle. Leur forme les a fait appeler « œufs de Nuremberg ».*

● *5 à 8 ans d'apprentissage sont nécessaires au XVI[e] siècle pour devenir compagnon horloger; mais, ensuite, il faut encore faire la preuve de son savoir-faire en réalisant seul un chef-d'œuvre; en général, il s'agit d'une horloge de table à réveil.*

(Ph. Bibliothèque nationale).

La mesure du temps





L'IMPRIMERIE AU XVIe SIÈCLE

(Ph. Bibliothèque nationale).

témoignages

1 un grand graveur : Jacques Callot (1594-1635)

Ma naissance fut médiocre, ma condition noble, ma vie courte et heureuse; mais ma renommée a été et sera sans pareille; personne ne m'a été égal en toute sorte de perfection pour le dessin et la gravure sur le cuivre.

D'après une inscription qui figurait sur son tombeau.

2 organisation de l'imprimerie

L'art d'imprimerie s'exerce principalement par trois catégories de personnes. La première se compose de notables et riches marchands qui ont la puissance de former un grand fonds de deniers pour imprimer à grands frais de grands et laborieux ouvrages... et en retirer un honnête profit.

La seconde est représentée par les maîtres imprimeurs, dont l'état consiste à posséder toutes sortes de caractères hébraïques, grecs ou autres, ainsi que les presses et le matériel nécessaires à l'exercice de l'imprimerie.

La troisième catégorie se compose de compagnons, si dépendants les uns des autres, qu'il doivent être quatre ou cinq et quelquefois six à chaque presse, selon que la lettre est grosse ou menue, et qu'ils ne peuvent presque rien faire les uns sans les autres.

Cité dans Anne Denieul-Cormier, *La France de la Renaissance*, Arthaud.

3 conflits sociaux

Le point de vue des compagnons

Si l'on a jamais remarqué, en aucun état et métier, les maîtres et supérieurs tâcher de dominer et de traiter avec toute rigueur et servitude les compagnons et domestiques qu'ils ont sous leurs ordres, cela a été pratiqué de tout temps, et aujourd'hui, en l'état d'imprimerie. Les libraires et maîtres imprimeurs – notamment de la ville de Lyon – ont toujours mis tout en œuvre, ouvertement et en sous-main, pour opprimer et vilement asservir les compagnons, qui sont néanmoins membres nécessaires du plus grand et meilleur ouvrage de l'imprimerie. *(ibid).*

Le point de vue des maîtres-imprimeurs

Si un compagnon cesse le travail, les autres doivent s'arrêter. Aussi les maîtres-imprimeurs ont-ils toujours en très grande crainte de voir l'un de leurs compagnons s'en aller... Du moment où le maître-imprimeur a reçu le compagnon à l'imprimerie, il ne peut le congédier tant que le travail commencé n'est pas fini... Les compagnons se sont contraints les uns les autres à l'observance de leurs monopoles par d'infinis et rudes moyens. Ils bannissent de leur imprimerie et de leur Compagnie ceux qui n'observent pas rigoureusement leurs monopoles. *(ibid).*

en bref

- *Les premières gravures sont des images pieuses qui jouent un rôle important pour christianiser les peuples découverts par les Européens. Christophe Plantin, un grand éditeur d'Anvers, les expédie par pleins barils en direction de l'Amérique.*

- *Jusqu'au XIXe siècle, les œuvres des peintres les plus célèbres ne sont généralement connues que par les copies qui en sont faites par les graveurs.*

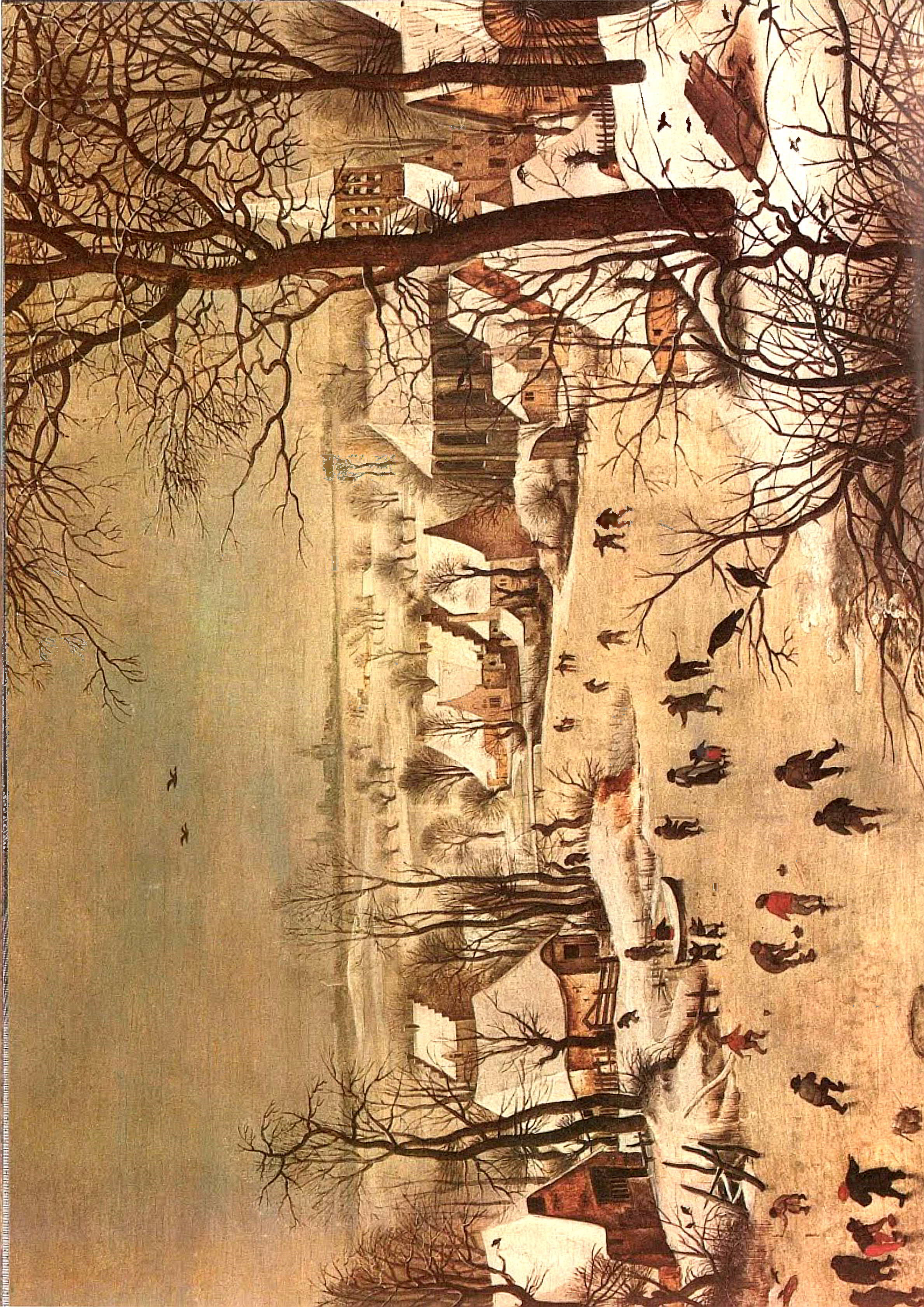
- *La gravure sur bois laisse le dessin en relief, tandis que la gravure dite « en taille douce » se fait en creusant un métal à l'aide d'un burin.*

- *Dans les eaux-fortes, un acide attaque le métal et le creuse.*

- *Pour améliorer la qualité de l'impression, on humidifie les feuilles de papier avant de les faire passer sous la presse.*

La communication





25

LES ACTIVITÉS D'HIVER AU XVIe SIÈCLE

(Brueghel l'Ancien, *Paysage d'hiver*, Ph. Musée des arts, Vienne, Autriche).

témoignages

1 activités d'hiver à la campagne

En novembre, le paysan mettra ses vins en la cave, amassera des glands pour nourrir ses pourceaux, recueillera les châtaignes et marrons et les fruits de son jardin qui sont de garde; il ôtera les raves de terre, les dépouillant de leurs feuilles et les mettant sous le sable pour les garder de la gelée; il réchauffera les artichauts et les couvrira fort bien afin que la gelée ne les assaille; il fera les huiles; il fera les ruches aux mouches à miel, paniers, cabats et corbeilles d'osier... il fera mille petits outils de bois, comme écuelles, tranchoirs, fuseaux, baignoires, jattes et autres choses propres au ménage, mêmement des herses, râteaux et manches à ses outils. »

C. Estienne et J. Licharat, *L'Agriculture et la Maison rustique*.

2 une veillée d'hiver

Robin jasait le dos tourné au feu... Jeanne, sa femme, de l'autre côté, qui filait, lui répondant de même; le reste de la famille travaillant chacun à son ouvrage : les uns apprêtant les courroies de leurs fléaux, les autres faisant dents à râteaux, brûlant des cordes pour lier, si possible, l'essieu de la charrette rompu par une trop grande charge, ou faisant un fouet de néflier. Et, ainsi occupés à diverses besognes, le bonhomme Robin, après avoir imposé silence, commençait le conte de la cigogne, du temps que les bêtes parlaient...

3 la danse au village

Après dîner, quelqu'un du village sortait de sous sa robe un violon ou une flûte, et le doux son de son instrument invitait les villageois à la danse. Les vieux, pour montrer l'exemple aux jeunes, faisaient l'essai, tournoyant la danse sans faire grandes gambades. La jeunesse alors faisait son devoir et menait le grand galop. Puis quelqu'un entraînait la danse sur tables, bancs et coffres.

D'après Noël du Fail (1567).

4 la prospérité des Flandres au XVIe siècle

Ceux de Bruxelles avaient percé des collines, des champs et chemins, desquels ils avaient acheté les fonds des propriétaires, et y avaient fait quarante grandes écluses.
« Je vanterai le circuit de Valenciennes, disait un de ses bourgeois, sa banlieue, ses grands palais, ses rues ornées et pleines de belles dames, d'agréables, gentils et honnêtes jouvenceaux, les richesses et l'opulence des nobles, bourgeois et marchands. »

en bref

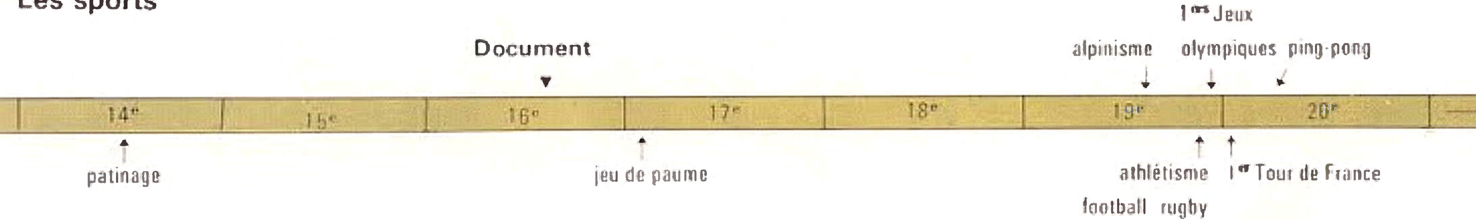
- *Brueghel l'Ancien (1525-1569) est le plus grand peintre flamand du XVIe siècle. Il a sû décrire avec précision la vie quotidienne des gens du peuple en Flandre.*

- *Le hockey sur glace a des origines très anciennes. En Europe, c'est un jeu d'enfants qui se joue chacun pour soi; en Amérique, au contraire, chez les Indiens Hurons, c'est un jeu d'équipes qui aurait donné naissance au hockey moderne.*

- *Pendant la préhistoire, les premiers patins à glace étaient des lames d'os fixées sous les pieds. C'est en Hollande, au XIVe siècle, qu'apparaît le patin moderne : lame de fer recourbée à l'avant et montée sur une semelle de bois. En hiver, le patin est autant un jeu qu'un moyen de se déplacer.*

- *A une époque où on ignore le chasse-neige, les villages sont, en hiver, repliés sur eux-mêmes. C'est le temps du travail à la maison, mais aussi celui des loisirs, des jeux et des fêtes.*

Les sports





LA COUR DE FRANCE AU XVIe SIÈCLE

(Musée des Offices, Florence, Italie – Ph. Scala).

témoignages

1 par monts et par vaux

Mon ambassade a duré quarante-cinq mois; j'ai été presque tout le temps en voyage. Peu de temps après mon arrivée à Paris, le roi partit pour Marseille : nous traversâmes par des chaleurs excessives le Bourbonnais, le Lyonnais, l'Auvergne et le Languedoc, et nous parvînmes en Provence. Dans ce voyage, je perdis un cheval et un mulet. De Marseille, nous allâmes par la Provence, le Dauphiné, le Lyonnais, la Bourgogne et la Champagne, jusqu'en Lorraine, où le roi s'aboucha avec le landgrave de Hesse, et de là nous retournâmes à Paris. Je vous assure, sur la foi que je dois à Votre Sérénité, que ce voyage d'une année entière me coûta six cents écus au-dessus de la pension que je recevais de l'État. Le change de Lyon à Venise haussa de dix pour cent, car alors tout le monde tirait sur cette place.

D'après l'ambassadeur de Venise à la cour de François Ier.

2 les déplacements de la Cour

La cour entretient ordinairement 6, 8 et jusqu'à 12 000 chevaux. Les voyages augmentent la dépense du tiers au moins, à cause des mulets, des charrettes, des litières, des chevaux, des serviteurs... qu'il faut employer. Jamais la cour ne s'arrêta dans un même endroit quinze jours de suite... et quand elle se déplaçait, elle emportait la vaisselle d'argent, les tapisseries et autres meubles... C'est une chose incroyable à qui ne l'a vu.

BRANTÔME (1540-1614).

3 les dames à la Cour des rois de France

Sous François Ier et Henri II la Cour commença à devenir très brillante. Les dames y jouèrent un rôle plus considérable qu'auparavant.

Auparavant, elles n'y fréquentaient et n'y abordaient que peu. Mais le roi François, considérant que toute la décoration d'une cour était les dames, l'en voulut peupler plus que de coutume ancienne. Comme de vrai, une cour sans dames, c'est un jardin sans aucunes belles fleurs.

BRANTÔME.

4 le luxe à la Cour en 1581

La toile d'or et d'argent... le velours et la broderie d'or et d'argent n'y furent pas plus épargnés que si on les eut donnés pour l'amour de Dieu. Et tout le monde était ébahi d'un si grand luxe et d'une dépense si énorme et superflue... en un temps... dur pour le peuple, qui était mangé et rongé jusqu'aux os, en la campagne, par les gens de guerre et, dans les villes, par les impôts.

P. de l'ESTOILE, *Journal.*

en bref

- *Dès le XIIIe siècle, l'administration royale se fixe à Paris, mais le roi et sa Cour continuent une vie nomade en se déplaçant de château en château.*
- *Les déplacements incessants obligent l'administration à dépêcher de nombreux courriers entre Paris et la Cour : ceci contribue à aggraver désordre et lenteur du gouvernement. En revanche, le roi vit ainsi plus près de son royaume et de ses sujets.*
- *A la fin du XVe siècle et au début du XVIe siècle, les rois de France préfèrent résider dans les châteaux de la Loire : Amboise, Blois, Chambord. C'est François Ier qui, en 1528, ramène la Cour dans la région de Paris en s'installant au château de Fontainebleau.*
- *Passionné de chasse et de vie en plein air, comme tous les nobles de son temps, le roi aime à résider tout près des forêts giboyeuses.*

Le transport des personnes sur route





LES ARTS AU XVIe SIÈCLE

témoignages

1 Léonard de Vinci juge son art

La peinture la plus digne d'éloges est celle qui a le plus de ressemblances avec ce qu'elle imite. Je dis cela contre les peintres qui prétendent corriger les œuvres de la nature, ceux, par exemple, qui représentent un enfant d'un an, dont la tête devrait entrer cinq fois dans sa hauteur, et qui la font entrer huit fois, et alors que la largeur de ses épaules est égale à celle de sa tête, ils font la tête moitié moins large que les épaules; et de la sorte ils donnent à un petit enfant d'un an les proportions d'un homme de trente.

Léonard de VINCI, *Théorie de la Peinture.*

2 Léonard de Vinci, ingénieur militaire et artiste

Je sais comment chasser l'eau des fossés et faire diverses échelles d'escalade et autres instruments semblables.

Je puis aussi faire une sorte de canon facile à transporter qui lance des matières inflammables...

Je puis construire des voitures couvertes, sûres et indestructibles...

En temps de paix, je crois que je puis égaler n'importe qui en architecture...

Je puis exécuter de la sculpture en marbre, bronze, terre cuite. En peinture, je puis faire ce que fait un autre, quel qu'il puisse être...

3 Michel-Ange et la sculpture

Michel-Ange se mit à l'œuvre avec beaucoup d'ardeur et alla tout d'abord à Carrare, avec deux de ses apprentis, pour extraire les marbres. Il resta huit mois dans les montagnes de Carrare sans recevoir d'autre argent, et s'y livra à de nombreuses fantaisies, incité par ces masses de pierre à tirer des carrières de grandes statues. Ayant enfin choisi la quantité de marbres nécessaire et les ayant fait charger sur mer et conduire à Rome, il en remplit la moitié de la place Saint-Pierre...

VASARI, *Les Vies des plus excellents peintres, sculpteurs et architectes.*

4 Michel-Ange et la peinture

L'artiste est en train de décorer le plafond de la chapelle Sixtine à Rome.

Mon ventre pointe vers mon menton
Ma barbe se rebrousse vers le ciel,
Mon crâne s'appuie sur mon dos,
Le pinceau, en s'égouttant sur mon visage,
Y a fait un carrelage bariolé.
Mes lombes me sont rentrés dans le corps
Et mon derrière fait contrepoids.
Je marche au hasard sans que je puisse voir mes pieds.
Ma peau s'allonge par devant
Et se ratatine par derrière...

MICHEL-ANGE, *Poésies.*

en bref

- *La peinture à l'huile est inventée au XVe siècle par les peintres flamands : elle présente l'avantage de ne pas sécher tout de suite, et permet d'obtenir toutes les nuances de couleurs.*
- *Le chevalet sur lequel le peintre pose son tableau est une invention du XVe siècle : il permet la peinture sur bois ou sur toile, et favorise le développement de l'art du portrait.*
- *La perspective est aussi une découverte des peintres du XVe siècle. Jusque-là, les représentations manquent de profondeur, et tout semble s'y trouver sur un même plan.*
- *Léonard de Vinci, Raphaël, Michel-Ange, Titien sont les grands maîtres de la peinture du XVIe siècle. On leur doit une quantité d'œuvres très célèbres qui illustrent la Renaissance.*

(Collection particulière — Ph. Bulloz).

Les grands peintres

Brueghel Vinci Michel Ange Document Rembrandt Rubens

15e 16e 17e

Fra Angelico Botticelli Raphaël Velasquez Poussin



28

LES ÉPIDÉMIES : LA PESTE

témoignages

1 recrudescence de la peste à Paris en 1585

La peste, en ce temps, redouble à Paris et pour y remédier, Messieurs les prévôts de Paris créent un officier qu'ils appellent « le prévôt de la Santé », qui va chercher les malades de la peste par tous les quartiers de la ville et les fait porter à l'Hôtel-Dieu au cas qu'ils ne veuillent et n'aient les moyens de demeurer en leur maison... Tentes et loges sont dressées vers Montfaucon, les faubourgs Montmartre et Saint-Marcel où se retirent plusieurs pestiférés qui y sont passablement nourris et pansés...

D'après le *Journal* de L'ESTOILE.

2 la peste à Lyon en 1628

Les misères de la ville, pendant ce temps-là, sont incroyables, car on ne voyait par les rues que corps morts, que malades et qu'invalides; toutes les boutiques fermées et le commerce entièrement cessé; et on ne trouvait des gens pour le soulagement des malades et pour enlever les corps des décédés; on ne voyait que désespoir, maladie et infections dans les maisons des décédés, d'autant que les corps croupissaient trois et quatre jours, et parfois huit ou quinze, avant qu'on les enlevât, faute de gens.

Le Mercure français.

3 avis au public

Rien n'étant plus nécessaire que de faire enlever et enterrer les cadavres, Messieurs les Échevins exhortent les personnes zélées qu'il y a dans la ville, d'avoir la bonté de se présenter et de monter à cheval pour contribuer à l'enlèvement et à l'enterrement des cadavres. Outre l'action méritoire qu'ils feront, et la gloire qu'ils acquerront de servir leur patrie dans une occasion aussi essentielle, la communauté donnera des gratifications à ceux qui voudront en recevoir, et on remboursera tout ce que ces personnes zélées donneront pour l'enlèvement et l'enterrement des cadavres, tant dans la ville qu'à la campagne.
A Marseille, le 3 septembre 1720.

4 les causes de la contagion pour un médecin du XVIIe siècle

La putréfaction de la substance de l'air est la cause commune des maladies contagieuses, mais il est nécessaire de savoir les causes qui la corrompent. Les astrologues pensent que ce sont les influences des constellations malignes, et les médecins tous les corps corrompus qui se mêlent avec l'air : telles sont les vapeurs nauséabondes des cloaques et des voiries... Pour conserver la santé, il est nécessaire de respirer un air pur, net et tempéré.

L'art de vivre longuement (1639).

en bref

- *La peste est une maladie du rat transmise à l'homme par l'intermédiaire des puces. Au moment des épidémies, les hommes sont contaminés directement par les voies respiratoires.*

- *La dernière grande peste européenne est celle de Marseille en 1720, mais la dernière épidémie a sévi en Chine à la fin du XIXe siècle.*

- *Devant les épidémies, la médecine de l'époque est totalement impuissante. Le procédé le plus efficace reste la mise en quarantaine des malades. Seuls les médecins et les fossoyeurs sont autorisés à approcher les patients.*

- *Le seul moyen d'échapper à la maladie c'est de la fuir, soit en quittant la ville, soit en s'emmurant dans sa maison avec des provisions.*

(Ph. Bibliothèque nationale.)

La médecine





29

LES MISÈRES DE LA GUERRE

(Gravure de Jacques Callot, Bibliothèque nationale — Ph. Hachette.)

témoignages

1 les destructions

Chacun s'occupa de tout détruire et de tout saccager... D'autres faisaient de grands paquets de linge, de vêtements, de toutes sortes d'ustensiles comme pour ouvrir quelque part un marché de brocanteurs; quant à ce qu'ils ne pouvaient pas emporter, ils le mettaient en pièces... D'autres démolissaient le poêle et les fenêtres. Ils fracassaient la vaisselle de cuivre et d'étain; ils brûlaient les lits, les tables, les chaises, les bancs, alors qu'il y avait dans la cour bien des stères de bois sec. Les marmites et les terrines durent toutes voler en éclats...

D'après un roman allemand : *Simplicius simplissimus*, paru en 1668.

2 les tortures

On se mit alors à retirer de l'écrou des pistolets les pierres à feu, mais pour les remplacer par des pouces de paysans et torturer ainsi les pauvres hères, comme s'il s'agissait de brûler des sorcières. D'ailleurs les soldats avaient déjà jeté dans le four un des paysans faits prisonniers et ils travaillaient à le chauffer, quoiqu'il n'eût encore rien avoué. A un autre, ils avaient attaché autour de la tête une corde qu'ils serraient avec un garrot, et à chaque tour le sang lui jaillissait par la bouche, le nez et les oreilles... »

(ibid.)

3 représailles en Hollande

J'envoyai, il y a trois jours, M. de Maqueline pour châtier des paysans qui avaient tiré sur un de nos partis; il ne les trouva pas assemblés, et ainsi il fut contraint de brûler seulement leur village, et, comme ce fut la nuit qu'il y arriva et que les maisons de ce pays sont fort combustibles, il est vrai que rien ne s'est sauvé de ce qui était dessous, chevaux, vaches, et, à ce qu'on dit, assez de paysans, femmes et petits enfants.

Lettre d'un général français en 1673.

4 la dévastation du Palatinat en Allemagne (1689)

L'on avait persuadé au roi, dont certainement la bonté n'a jamais été assez connue, que le salut de l'État consistait à mettre des déserts entre notre frontière et les armées de nos ennemis. Pour cela, contre nos propres intérêts et même contre les raisons de guerre, on avait brûlé les grandes villes de Trèves, Worms, Spire, Heidelberg, et une infinité d'autres moins considérables... On n'a jamais pu imaginer par quelle fatalité ces horribles conseils ont pu être donnés. Le marquis de Louvois... ne s'y opposa pas et les persuada au roi... Les ordres furent donnés, suivis et exécutés avec une rigueur qui sera toujours reprochée à la plus valeureuse nation de l'univers.

Maréchal de VILLARS, *Mémoires*.

en bref

- *Les armées sont constituées en partie de mercenaires, c'est-à-dire de soldats professionnels qui vendent leurs services aux souverains leur assurant la meilleure solde.*

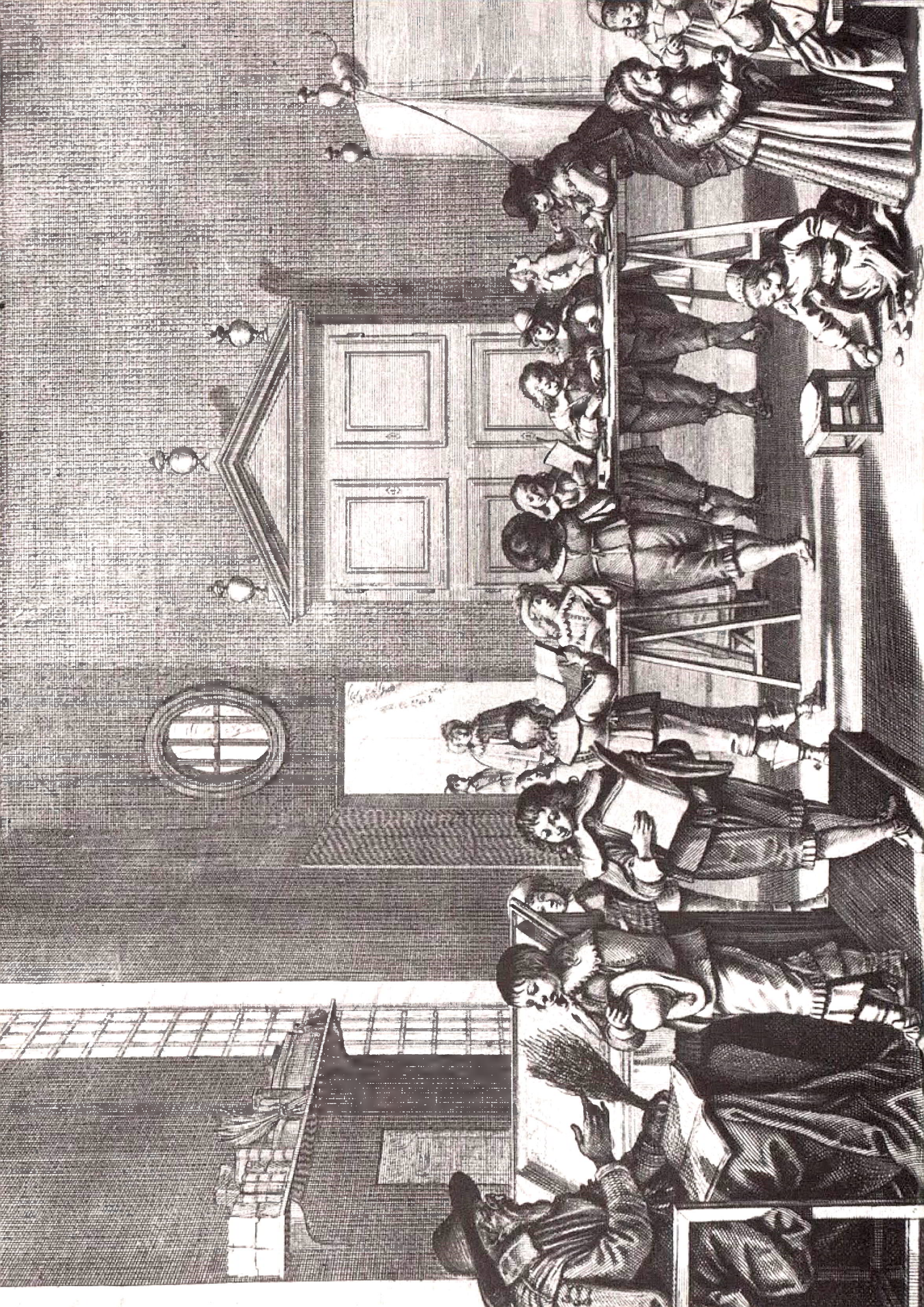
- *Les mercenaires sont recrutés en général dans les régions les plus pauvres d'Europe. Si la solde tarde à être payée, les soldats en campagne se rattrapent sur l'habitant, qu'il soit ami ou ennemi.*

- *Au XVIIe siècle, l'arquebuse est remplacée par le mousquet qui envoie à 200 mètres un projectile de 45 grammes mais qui ne tire qu'un coup à la minute. Les mousquetaires sont protégés par des fantassins armés de piques.*

- *Jacques Callot (1592-1635) est un graveur lorrain qui a laissé une série de dix-sept eaux-fortes (gravures) illustrant les « misères de la guerre ».*

Document ▼

4e	5e	6e	7e	8e	9e	10e	11e	12e	13e	14e	15e	16e	17e	18e	19e	20e	→



30

L'ÉCOLE AU XVIIe SIÈCLE

témoignages

1 les fonctions du maître d'école à la campagne

Il est nécessaire de se pourvoir d'un maître d'école pour chanter à l'église, assister le curé, pour l'instruction de la jeunesse, pour sonner l'angélus le soir, le matin et à midi, balayer l'église tous les samedis...
Il lui sera payé chaque année :
par les laboureurs, 10 sols chacun et un boisseau de grains, moitié froment et moitié orge.
Par les vignerons, ou manœuvriers, chacun 10 sols et un demi-boisseau de grains...
En outre, pour chaque écolier, lui sera payé, pour ceux qui apprendront à lire, 3 sols par mois et ceux qui écrivent 5 sols.

D'après un acte notarié du début du XVIIIe siècle.

2 l'emploi du temps

On commencera tous les jours à 8 heures précises du matin pour finir à 11 heures. L'après-midi, on commencera à 2 heures pour finir à 5 heures de Pâques à octobre et à 4 heures du premier octobre à Pâques. »

D'après un règlement scolaire (début XVIIe).

3 l'instruction religieuse

Vous êtes commis, Messieurs et Mesdames *(les instituteurs)*, établis par Monsieur le Chantre de l'Église de Paris, non seulement pour enseigner aux enfants à lire, à écrire, l'arithmétique, le calcul, la grammaire, mais encore pour leur enseigner le catéchisme ou l'instruction de la doctrine chrétienne, c'est-à-dire la science des Saints, le chemin du ciel, les bonnes œuvres, avec la pratique de toutes les vertus chrétiennes et morales.

Règlement des petites écoles (1672).

4 les maîtres peuvent être renvoyés

Les permissions d'enseigner et de tenir écoles sont annuelles et à tout moment maîtres ou maîtresses peuvent être renvoyés. Leur charge de maître ne peut être ni vendue ni transmise à leurs enfants ou héritiers.

Règlement des petites écoles.

5 le maître d'école

Cet habile maître d'école,
Accoutumé parmi le bruit
Que font les enfants qu'il instruit,
Joint les verges à la parole.

en bref

- *Les élèves du XVIIe siècle apprennent la lecture en français ou en latin, la grammaire latine, le chant, les bonnes manières, l'écriture et quelques rudiments de calcul.*

- *Seuls les enfants qui peuvent payer leurs études sont admis à l'école. Cependant, certaines paroisses, notamment à la campagne, versent une somme d'argent au maître pour lui permettre d'accueillir des enfants pauvres.*

- *Malgré de nets progrès par rapport au Moyen Age, un Français seulement sur cinq est capable, en 1681, de signer un acte de mariage.*

- *Au XVIIe siècle, la discipline scolaire est sévère, et l'usage du fouet se généralise dans les écoles.*

- *Abraham Bosse (1602-1676) est un artiste français qui a décrit avec précision la vie de son temps en gravant plus de 1 500 planches.*

(Gravure d'Abraham Bosse, Ph. Bibliothèque nationale).

Les écoles

Document ▼ (17e) — École normale supérieure, lycées (18e)

13e	14e	15e	16e	17e	18e	19e	20e	→

la Sorbonne (13e) — École des Ponts et Chaussées (18e) — École polytechnique (18e) — Jules Ferry : l'école obligatoire (19e)



31

LOUIS XIV ET SA COUR

témoignages

1 Louis XIV et l'autorité royale

Toute puissance, toute autorité résident dans la main du roi et il ne peut y en avoir d'autre dans le royaume que celle qu'il y établit... Tout ce qui se trouve dans l'étendue de nos États, de quelque nature que ce soit, nous appartient... La volonté de Dieu est que quiconque est né sujet obéisse sans discernement...
Il faut demeurer d'accord que, aussi mauvais que puisse être un prince, la révolte de ses sujets est toujours infiniment criminelle...
Mais ce pouvoir illimité sur les sujets ne doit servir qu'à travailler plus efficacement à leur bonheur.

D'après les mémoires de Louis XIV.

2 l'étiquette : le lever du roi

A huit heures, le premier valet de chambre, qui avait couché seul dans la chambre du roi et qui s'était habillé, l'éveillait. Le premier médecin, le premier chirurgien et sa nourrice tant qu'elle a vécu entraient en même temps... Au quart, on appelait le grand chambellan, en son absence, le premier gentilhomme de la chambre, avec eux les grandes entrées. L'un de ces deux ouvrait le rideau qui était refermé et présentait l'eau bénite du bénitier du chevet du lit... Le même lui donnait sa robe de chambre et, cependant, les secondes entrées entraient... puis tout le monde, qui trouvait le roi se chaussant : car il se faisait presque tout lui-même avec adresse et grâce. On lui voyait faire la barbe de deux jours l'un...
Dès qu'il était habillé, il allait prier Dieu à la ruelle de son lit.

SAINT-SIMON, *Mémoires*.

3 la soumission des courtisans

La Cour de France est dans une grande soumission pour son roi, en sorte qu'on ne pourrait voir ni plus d'empressement à lui marquer son zèle et lui faire sa cour, ni plus d'attachement à s'y acquitter, avec une régularité entière et exacte, des fonctions où chacun est appelé : ce qu'on n'avait pas vu sous les règnes précédents... En sorte que tous les courtisans, jusques aux moindres, s'appliquent à voir le roi et à en être vu dans toutes les occasions qui s'en présentent.

D'après un chroniqueur en 1690.

4 une nouvelle noblesse

Toute l'ancienne noblesse de France est réduite à la mendicité. A la place des anciens nobles, il en vient de nouveaux qui tirent l'origine de la faveur de la Cour et des finances. Ces gens achètent et possèdent toutes les plus belles terres du royaume.

D'après un pamphlet anonyme de 1689.

en bref

- *Les nobles, sous l'Ancien Régime, tirent leurs ressources des revenus de leurs terres et des pensions royales : ils ne peuvent sans déchoir exercer un métier, et parmi leurs nombreux privilèges, le plus important reste celui de ne pas payer l'impôt.*

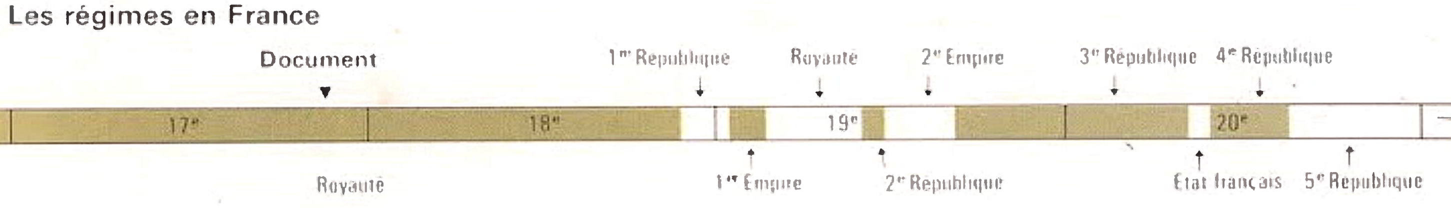
- *Pendant la messe, les courtisans tournent le dos à l'autel et au prêtre pour regarder le roi qui se tient dans la tribune du fond de l'église.*

- *Le roi organise sa journée selon un emploi du temps précis, et des règles qui constituent « l'étiquette ». Assister au lever ou au coucher du roi constitue un honneur et une récompense pour les courtisans.*

- *La Cour s'installe à Versailles en 1682. Auparavant, 10 ans de travaux, occupant à certaines périodes de 20 000 à 30 000 ouvriers, ont été nécessaires à la construction du château.*

(Ph. Hachette.)

Les régimes en France





LE TISSERAND AU XVIIe SIÈCLE

(Van Ostade, *Intérieur de tisserand*, Ph. Musées royaux des Beaux-Arts, Bruxelles).

témoignages

1 le tisserand d'après Vauban (1707)

Un tisserand peut faire communément six aunes de toile par jour quand le temps est propre au travail, pour la façon desquelles on lui paye deux sols par aune, qui font douze sols. Sur quoy il est à remarquer, qu'il ne travaille pas les Dimanches, ni les Fêtes, ni les jours de gelée, ni ceux qu'il est absent pour aller rendre la toile à ceux qui la font faire; non plus que les jours qu'il est obligé d'aller aux Foires et aux Marchés...

2 l'industrie campagnarde en Angleterre

Bientôt nous aperçûmes presque devant chaque maison, une rame à étendre les étoffes et sur chaque rame une pièce de drap ordinaire... Quelle que fût la direction où se portaient nos regards, de la base à la crête des collines, c'était partout la même vue : une multitude de maisons et de rames, et sur chaque rame une pièce d'étoffe blanche... A chaque fabricant, il faut un cheval ou deux, pour aller chercher à la ville la matière première et les provisions; ensuite, pour porter la laine chez le fileur et le drap, une fois tissé, au moulin à fouler; puis, la fabrication terminée, pour aller vendre les pièces au marché.

Daniel de Foe (début XVIIIe siècle).

3 les conditions de travail dans une manufacture royale

Toutes les personnes arrivant le matin à leur métier, commenceront par laver leurs mains... feront le signe de la croix et commenceront à travailler.
On viendra aux boutiques où sont les métiers dès la pointe du jour... pour qu'aussitôt qu'il fera jour suffisant pour travailler, on le puisse faire.
Ne sera fait, dans les boutiques, aucun repas que celui du déjeuner et goûter en été, qui sera sans viande ni autres choses qui puissent gâter ou engraisser lesdits ouvrages.
Le temps du déjeuner sera d'une demi-heure et celui du dîner d'une heure...

D'après un règlement intérieur.

4 la recherche de la qualité

Les étoffes défectueuses seront exposées sur un poteau de la hauteur de neuf pieds avec un écriteau contenant les nom et surnom du marchand ou de l'ouvrier trouvé en faute...
En cas de récidive, l'ouvrier sera blâmé devant l'assemblée de tous ses compagnons de travail de la ville.
A la troisième récidive, il sera attaché au carcan *(poteau)* pendant deux heures, avec l'échantillon des marchandises confisquées.

Recueil de règlements concernant les manufactures.

en bref

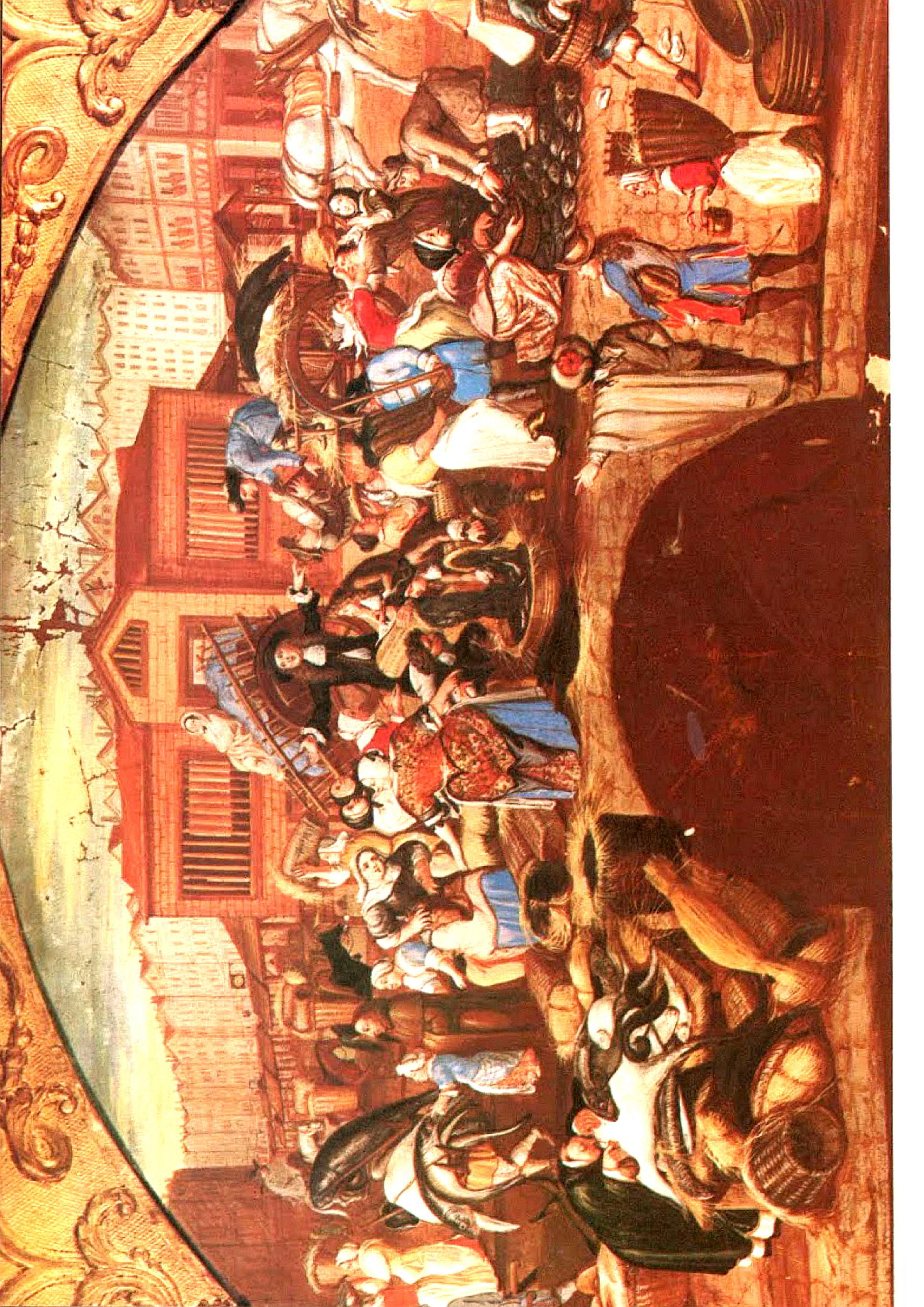
- *Les femmes se marient relativement tard (vers 25 ans), et meurent souvent jeunes. Il naît en moyenne 4 ou 5 enfants par famille, dont deux ou trois seulement arriveront à l'âge adulte.*
- *Le tabac, découvert par Christophe Colomb lorsqu'il débarque à Cuba, est longtemps considéré comme une plante médicinale. En 1560, Jean Nicot envoie de la poudre de tabac à la reine pour combattre ses migraines. Très vite, cependant, « l'herbe à Nicot » va gagner toutes les classes de la société : elle sera prisée, chiquée, et bien sûr fumée.*
- *A la ville, le tisserand est un travailleur indépendant qui doit cependant se soumettre aux règles strictes des corporations.*
- *A la campagne, le tissage est une occupation d'appoint aux activités agricoles.*

Les tissages

rouet ↓ (13e) — Document ▼ (17e) — métier Jacquart ↓ (fin 18e)

13^e | 14^e | 15^e | 16^e | 17^e | 18^e | 19^e | 20e →

métiers à pédales (en bois) → métier mécanique ↑ (18e) — impression automatique des tissus ↑ — métier à tricoter ↑ (19e)



33

LE POISSON AU XVIIe SIÈCLE

(Musée Carnavalet, Paris-Ph. Hachette.)

témoignages

1 le temps du Carême

Paris est bien approvisionné de carpes dont on consomme en carême une quantité prodigieuse, elles ne sont pas grosses. Elles ont bon goût et ne sentent pas la vase.
Pendant tout le temps du carême, les marchés sont remplis d'une telle quantité de macreuses, espèce de canard de mer, que je m'étonne d'où tout cela peut sortir. Comme il est permis d'en manger à l'égal du poisson, on tâche d'en prendre tant qu'on peut. Elles ont un assez mauvais goût de vieux poisson mais faute d'autre viande on est disposé à les trouver bonnes.

John LISTER, *Un Anglais à Paris* (1698).

2 les huîtres

On a une manière d'apporter les huîtres fraîches à Paris dont nous n'usons jamais, à ce que je sache, en Angleterre. C'est de les tirer de l'écaille (*coquille*), d'en jeter l'eau et de les mettre dans des paniers de paille : elles arrivent ainsi bonnes à être mises en ragoûts.
On sait que les huîtres avec l'écaille sont très supérieures à celles apportées écaillées sur la paille; on ne manque pas de spécifier cette qualité.

(ibid.)

3 les dangers de la morue en 1724

Samedi, 19 août, quatre particuliers mangèrent de la morue à leur dîner, chez un aubergiste gargotier de la rue de la Huchette; sur-le-champ, ils tombèrent évanouis, et on les porta à la Charité (*hôpital*); l'un d'eux mourut deux heures après, et les autres ont été très mal. On a reconnu que cela venait de la morue que l'on lave dans l'eau de chaux, avec de l'alun et autres drogues pour la faire blanchir. On a visité tous les magasins de morue qui sont à Paris, et on a été deux jours de marché sans en vendre. Depuis, on a rendu une ordonnance de police qui fait défense aux marchands de la blanchir dans quoi que ce soit...

Journal d'un bourgeois de Paris.

4 réglementation de la vente du poisson

Le saumon et le pourpris, à présent appelé marsouin, ne pourront être gardés que 2 jours, à compter le jour qu'ils seront arrivés à Paris de la St Remy (1er octobre) jusques à Pâques; et de Pâques jusques à la St Remy ils seront vendus le jour qu'ils seront arrivés à Paris...

Extrait d'une ordonnance de 1507 confirmée en 1662.

en bref

- *Les poissons de mer frais sont réservés aux personnes qui habitent près des lieux de pêche, ou aux citadins assez riches pour payer des transports accélérés. Quant au peuple, il doit se contenter de poisson d'eau douce, ou de poissons de mer salés ou fumés.*

- *Les coquillages ne constituent pas un aliment de luxe. On rencontre dans les rues de Paris des marchands ambulants qui, le flacon de vinaigre à la ceinture et le couteau à la main, font déguster des huîtres.*

- *L'église interdit la consommation de viande pendant les jours de jeûne qui sont au nombre de 166 par an. Pour s'approvisionner en œufs, volaille ou viande, les malades doivent fournir un double certificat du médecin et du curé.*

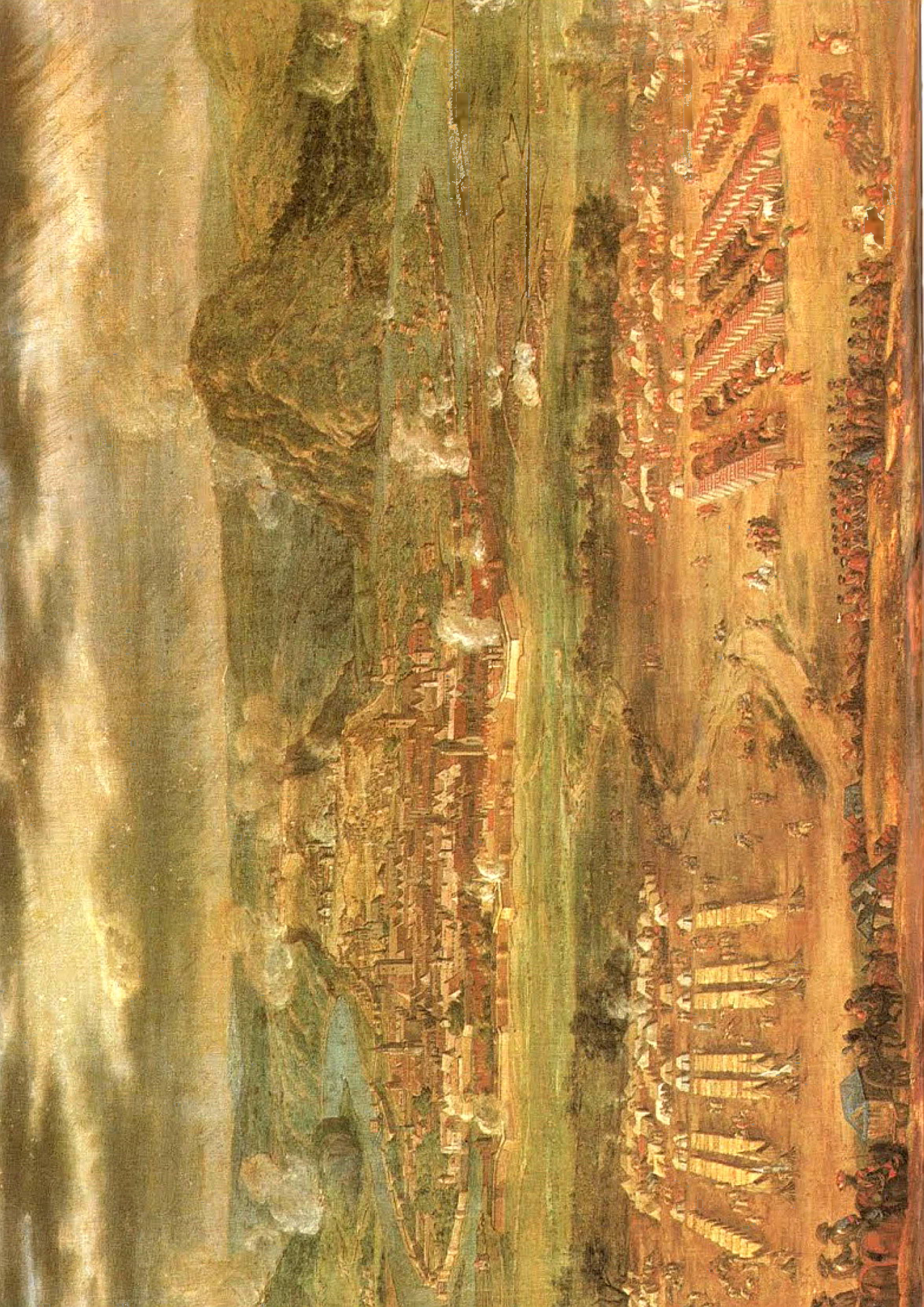
- *Les Hollandais traitent le hareng qui peut être blanc, c'est-à-dire salé, ou saur (*à la fois salé et fumé*). La morue de Terre-Neuve est salée ainsi que les anchois de la Méditerranée.*

L'alimentation

pomme de terre ↓ — conservation par le froid ↓

16e | 17e | 18e | 19e →

↑ maïs, haricot, tomate, chocolat — ↑ café, thé — ▲ Document — ↑ conserves en boîtes



témoignages

L'ARMÉE AU XVIIe SIÈCLE

1 la guerre de siège

Conseils aux assiégeants

Si la garnison de la place est considérable comme je la suppose, les assiégeants dresseront des fortifications, en observant, autant qu'il se pourra, d'occuper toujours les hauteurs. Les choses ainsi disposées, l'on songera ensuite à l'ouverture de la tranchée.
Avant que d'ouvrir la tranchée, les ingénieurs des assiégeants vont reconnaître la place le plus près qu'il leur est possible, la nuit à tâtons, et le jour à la faveur des haies ou des chemins creux, que les assiégés auront laissés par négligence.

Conseils aux assiégés

Les assiégés, de leur côté, pourront commencer à incommoder leurs ennemis, en mettant tout leur canon en batterie sur leur rempart, et ne tirant d'abord que des petites pièces pour essayer de faire croire aux assiégeants qu'ils n'en ont point de plus grosses.
Les assiégés se voyant encerclés, et même avant que de l'être, doivent, autant qu'il leur est possible, combler les chemins creux, couper les haies et raser les maisons les plus proches de la place, afin d'en éloigner leurs ennemis.

D'après un traité militaire de 1730.

2 renforcement de l'ordre et de la discipline

Pour la troupe

J'entretenais une discipline si exacte dans mes troupes, qu'en ayant envoyé en divers temps chez mes alliés, en Italie, en Hongrie et en Hollande, elles ne donnèrent jamais le moindre sujet de plainte quoiqu'elles eussent eu quelquefois d'assez grands sujets de mécontentement.
Aussi avais-je soin de les faire payer partout exactement par un trésorier que je tenais à leur suite.

Louis XIV, *Mémoires pour l'année 1666.*

Pour les officiers

Louvois, ministre de la Guerre, s'adresse à un officier courtisan :
« Monsieur, votre compagnie est en fort mauvais état.
— Monsieur, dit-il, je ne le savais pas.
— Il faut le savoir, dit M. de Louvois; l'avez-vous vue ?
— Non, dit Nogaret.
— Il faudrait l'avoir vue, Monsieur.
— Monsieur, j'y donnerai ordre.
— Il faudrait l'avoir donné. Il faut prendre parti, Monsieur : ou se déclarer courtisan ou s'acquitter de son devoir quand on est officier. »

Mme de SÉVIGNÉ, *Lettres* (1689).

en bref

- *Vauban (1633-1707), maréchal de France, est nommé commissaire général des fortifications en 1678. A ce poste, il va édifier ou remanier environ 150 places fortes du royaume. Cette « ceinture de fer » assurera la sécurité des frontières jusqu'au XIXe siècle.*

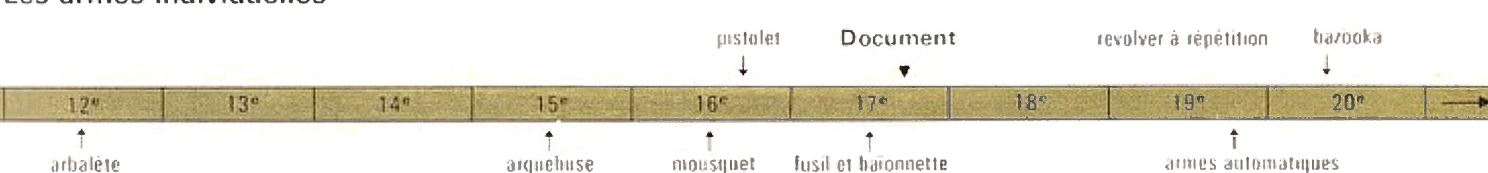
- *Avec Vauban, l'architecture militaire atteint un degré de perfectionnement tel qu'elle ne progressera guère jusqu'à l'invention du ciment armé et de l'avion.*

- *Les hautes murailles des châteaux forts du Moyen Age ne résistent guère aux boulets de fer de l'artillerie du XVIe et du XVIIe siècle. On les remplace alors par des fortifications rasantes, plus épaisses et plus basses.*

- *Sous Louis XIV, on crée des hôpitaux militaires dans les places fortes et des hôpitaux ambulants (ou ambulances) qui suivent les armées.*
Le roi fait également construire à Paris l'Hôtel des Invalides destiné à abriter les milliers de mutilés de guerre.

(Musée de Dôle — Ph. Giraudon).

Les armes individuelles




LE PONT-NEUF Veu du coté de la rue
Dessigné et Gravé par N. Guérard

35

LA VIE À PARIS AU XVIIe SIÈCLE

témoignages

1 un embouteillage à Paris au milieu du XVIIe siècle

D'un carrosse, en tournant, il accroche une roue,
Et du choc le renverse en un grand tas de boue;
Quand un autre à l'instant, s'efforçant de passer,
Dans le même embarras se vient embarrasser.
Vingt carrosses bientôt, arrivant à la file,
Y sont en moins de rien suivis de plus de mille;
Et, pour surcroît de maux, un sort malencontreux
Conduit à cet endroit un grand troupeau de bœufs;
Chacun prétend passer; l'un mugit, l'autre jure...

BOILEAU, *Satires*, VI.

2 les premières nuisances

Les rues sont fort étroites et les passants mal protégés contre la presse *(le grand nombre)* et la rapidité des voitures, qui lancées au grand trot sur le pavé entre des maisons hautes et retentissantes, font une sorte de musique qui ne saurait être agréable à d'autres oreilles qu'à celles des Parisiens.

J. LISTER, *Voyages en France* (1698).

3 la voirie parisienne est organisée

Dès sept heures du matin, des hommes gagés *(payés)* par la ville vont par tous les quartiers sonnant une clochette, qui sert d'avertissement aux bourgeois de faire nettoyer par leurs domestiques le devant de leurs maisons et portes, assembler les immondices pour les faire prendre par les boueurs qui passent une demi-heure après.
Ce qui fait que Paris, malgré la multitude prodigieuse du monde dont il est empli, est dans une propreté qui ne lui était pas ordinaire autrefois.

COLLETET, *La Ville de Paris* (1677).

4 la mode au XVIIe siècle

La moindre bourgeoise veut porter des habits et des parures de demoiselle... De nos jours, elles ont trouvé le secret d'employer dans un seul habillement de femme plus d'étoffe qu'il n'en fallait autrefois pour plusieurs; elles se grossissent la taille sans mesure; elles se donnent une vaste et énorme rondeur par les plis et les replis des habits dont elles se chargent; l'or, l'argent, la soie, les riches dentelles, les pierreries, toute est épuisé pour les orner.

J. DU PRADEL, *Traité contre le luxe.*

en bref

- *Sous le règne de Louis XIV, Paris compte 350 000 habitants. Malgré le départ du Roi et de la Cour à Versailles, Paris reste le véritable centre du royaume.*
- *Le carrosse remplace peu à peu la chaise à porteurs : il est plus confortable, plus rapide, et il constitue un signe extérieur de richesse.*
- *Contrairement à ce qu'on voit sur le Pont-Neuf, les rues sont en général étroites, et dépourvues de trottoirs pour les piétons.*
- *Vers 1640, un bourgeois qui habite l'hôtel Saint-Fiacre crée un service de carrosses loués à l'heure : ces premières voitures reçoivent le nom de fiacres.*
- *En 1662, Pascal organise une ligne régulière de carrosses qui suivent un itinéraire fixe pour le prix de cinq sols. Bientôt cependant, les « carrosses à 5 sols » disparaissent, et les seuls transports en commun réellement utilisés sont les coches d'eau qui sillonnent la Seine.*

(Bibliothèque nationale — Ph. Hachette).

Les transports en commun



LE PORT DE MARSEILLE AU XVIIIe SIÈCLE

témoignages

1 le port

Le port est un quadrilatère long de 500 toises *(une toise mesure un peu moins de 2 m)* et large de 200. Il est capable, prétend-on, d'accueillir 900 navires de commerce, sans qu'aucun de ceux-ci manque de l'espace qui lui est nécessaire pour manœuvrer. On les dispose par rangées, en laissant entre chacune d'elles un espace libre suffisant pour permettre à un vaisseau chargé de se dégager sans difficulté.

2 le trafic

Les débouchés principaux sont les Échelles du Levant, les ports turcs d'Asie Mineure, de Syrie et d'Égypte... Produits exportés : tissus de laine, de soie,... papier, fer brut ou travaillé, étain, plomb, mercure, café des Antilles, alcools, articles d'acier... Au retour, les navires français rapportent du coton brut ou tissé, de la laine, des poils de chameau, des tapis turcs, du caoutchouc, de l'encens, du safran et du café arabe.

3 Marseille est un centre international

J'ai consacré cette journée de septembre 1787 à la visite du port. Il pouvait y avoir là six cents navires au mouillage. Bateaux de toutes les nationalités d'Europe, petits et grands. Les premiers étaient italiens, espagnols, ou provenaient des ports français de la Méditerranée : destinés les uns et les autres au cabotage. Quant aux gros navires, ils venaient d'Angleterre, de Hollande, de Suède, du Danemark, de Russie, ainsi que des ports français de l'Océan... Je me crus transporté au cœur d'un marché commun à l'Europe toute entière : à chaque fois que je croisais un groupe de matelots, j'entendais une nouvelle langue...

4 un navire entre au port

Toutes les voiles du navire étaient déployées, et il glissait doucement à la surface de l'eau, comme porté par la brise. Je pus bientôt distinguer toutes ses parties à la longue-vue. Les vergues étaient peuplées d'une foule de matelots, et tout ce monde semblait voguer dans les airs. Mais voici que le vaisseau arrivait à la hauteur du mont Redon. Instantanément, toutes ses voiles disparurent, comme par enchantement. Les matelots poussèrent un « Hourrah ! » de joie, et descendirent sur le pont. Le bateau venait d'Amérique.

J.-C. Fisch, *Lettres sur les provinces méridionales de la France.*

en bref

● *En 1788, près de 3 000 navires accostent dans le port de Marseille, qui assure 20 % du trafic maritime français de l'époque.*

● *Des navires de guerre assurent la protection du trafic; mais, le plus souvent, les navires marchands sont eux-mêmes armés pour se défendre contre les pirates ou les corsaires.*

● *Le pirate capture et pille les bateaux de commerce pour son propre compte.*

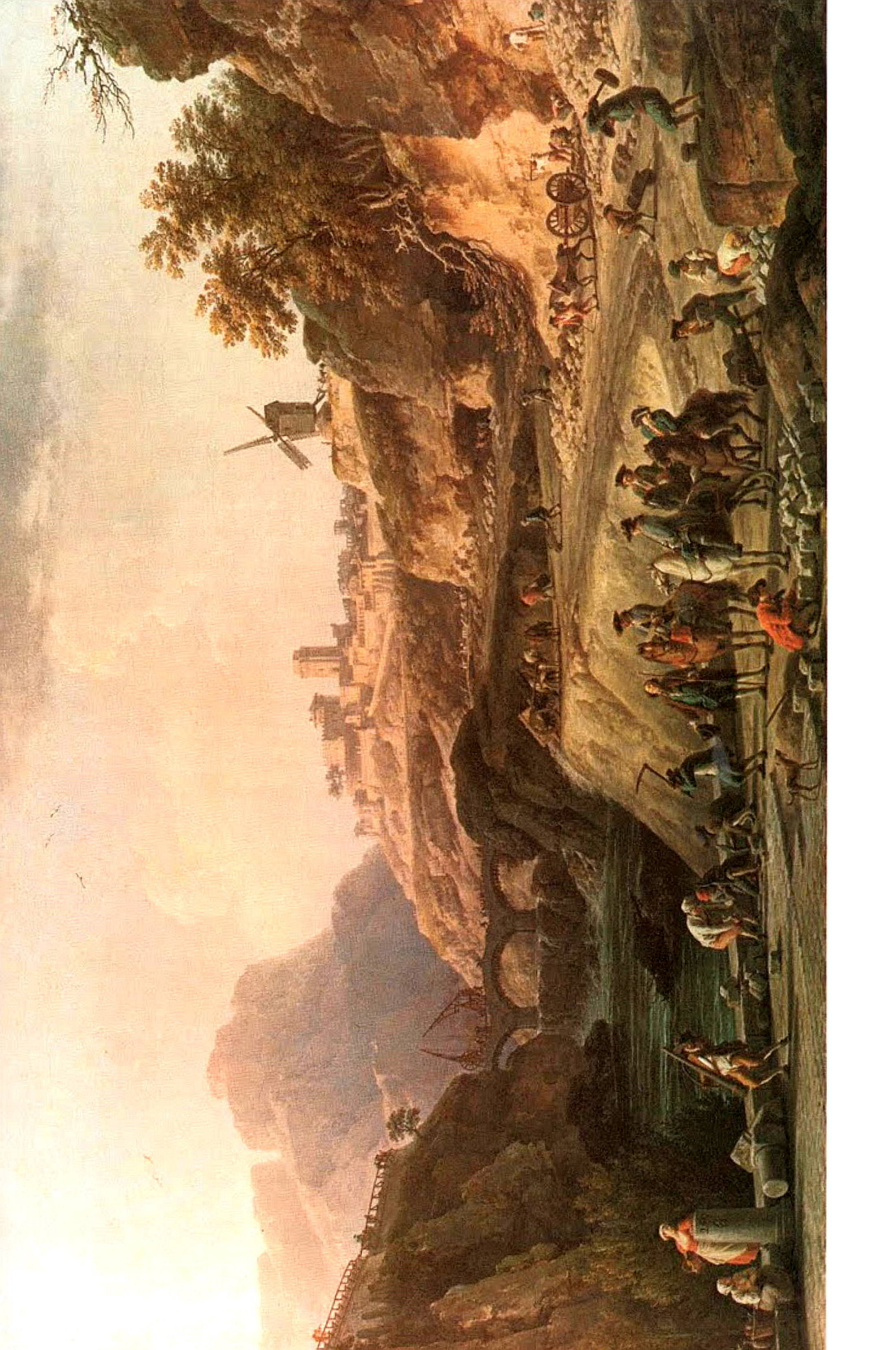
● *Le corsaire fait également la chasse (on dit « la course ») aux bateaux de commerce, mais il est pourvu d'une autorisation de son gouvernement, et ne s'attaque, en principe, qu'à des vaisseaux ennemis.*

(Musée de la Marine, Paris — Ph. Giraudon).

Les installations portuaires

Document ▼ (18e) — pont mobile ↓ (19e)

15^{e}	16^{e}	17^{e}	18^{e}	19^{e}	20^{e}	→
↑ docks		↑ bassin à flot	↑ cale sèche	↑ remorqueurs	↑ radar de navigation	



LES ROUTES AU XVIIIe SIÈCLE

témoignages

1 les routes françaises

A la frontière du Roussillon, j'ai quitté l'Espagne et je suis rentré en France : le contraste est frappant... Des routes misérables de la Catalogne, vous arrivez sur une splendide chaussée, faite avec la solidité et la magnificence qui distinguent les grands chemins de France. Au lieu de lits de torrents vous avez des ponts bien bâtis; d'une contrée sauvage, déserte et pauvre, nous nous trouvons transportés au milieu de la culture et du progrès.

Arthur YOUNG, *Voyages en France*.

2 protestations contre la corvée des grands chemins

Les grands chemins à corvée sont la plus horrible taille qui ait été jamais supportée; on force le labeur et la subsistance des journaliers par-delà toutes leurs forces; ils prennent tous le parti de se réfugier dans les petites villes. Il y a quantité de villages où tout le monde abandonne le lieu.

Journal de d'Argenson (1748).

Les travaux de la Corvée sur la grande route qu'on établit dans la vallée ayant commencé trop tôt cette année, il ne leur a été accordé vacances *(congé)* que le 22 juillet dernier; ces mêmes travaux ont été repris le 27 août et s'exécutent journellement. Ces occupations ont considérablement retardé les villageois sur les travaux de leur récolte; ils ne purent bonifier leurs terres, ni les sarcler; les semailles de leurs menus grains qui forment plus des deux tiers de leur cueillette furent si fort reculées que la récolte n'a pu venir à parfaite maturité, ce qui fait qu'une grande partie se trouve encore sur pied.

3 une route anglaise au XVIIIe siècle

Sur cette route, la méthode de réparation est complètement absurde; sur les 9/10 du parcours les bords de la route sont plus élevés que le centre et le gravier répandu n'est qu'une grasse terre jaune où les roues d'une chaise de poste légère s'enfoncent aisément comme dans du sable; les flots de boue liquide rendent cette route, sur tout le trajet, inférieure à toute autre.

4 Turgot organise les « Messageries royales »

Il sera établi sur toutes les grandes routes du royaume des voitures à huit, à six ou à quatre places, commodes, légères, bien suspendues, lesquelles partiront à jours et heures réglés.

en bref

● *L'école des Ponts-et-Chaussées est fondée en 1747. Elle est chargée de former des ingénieurs capables de construire et d'organiser le réseau routier de la France.*

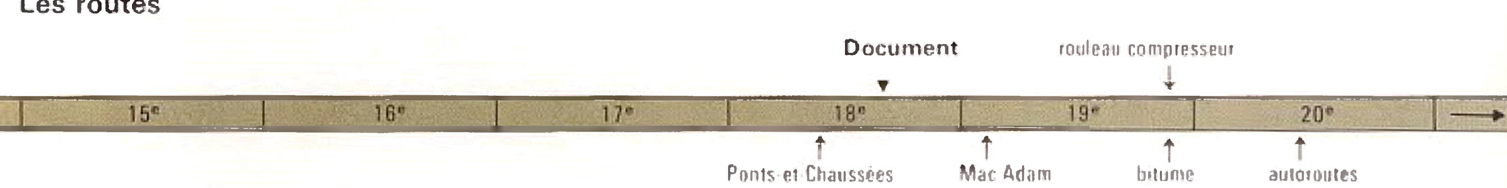
● *La corvée des grands chemins instituée en 1730 oblige les villageois à travailler de 6 à 30 jours par an à l'entretien ou à la construction des routes. C'est une sorte d'impôt en nature.*

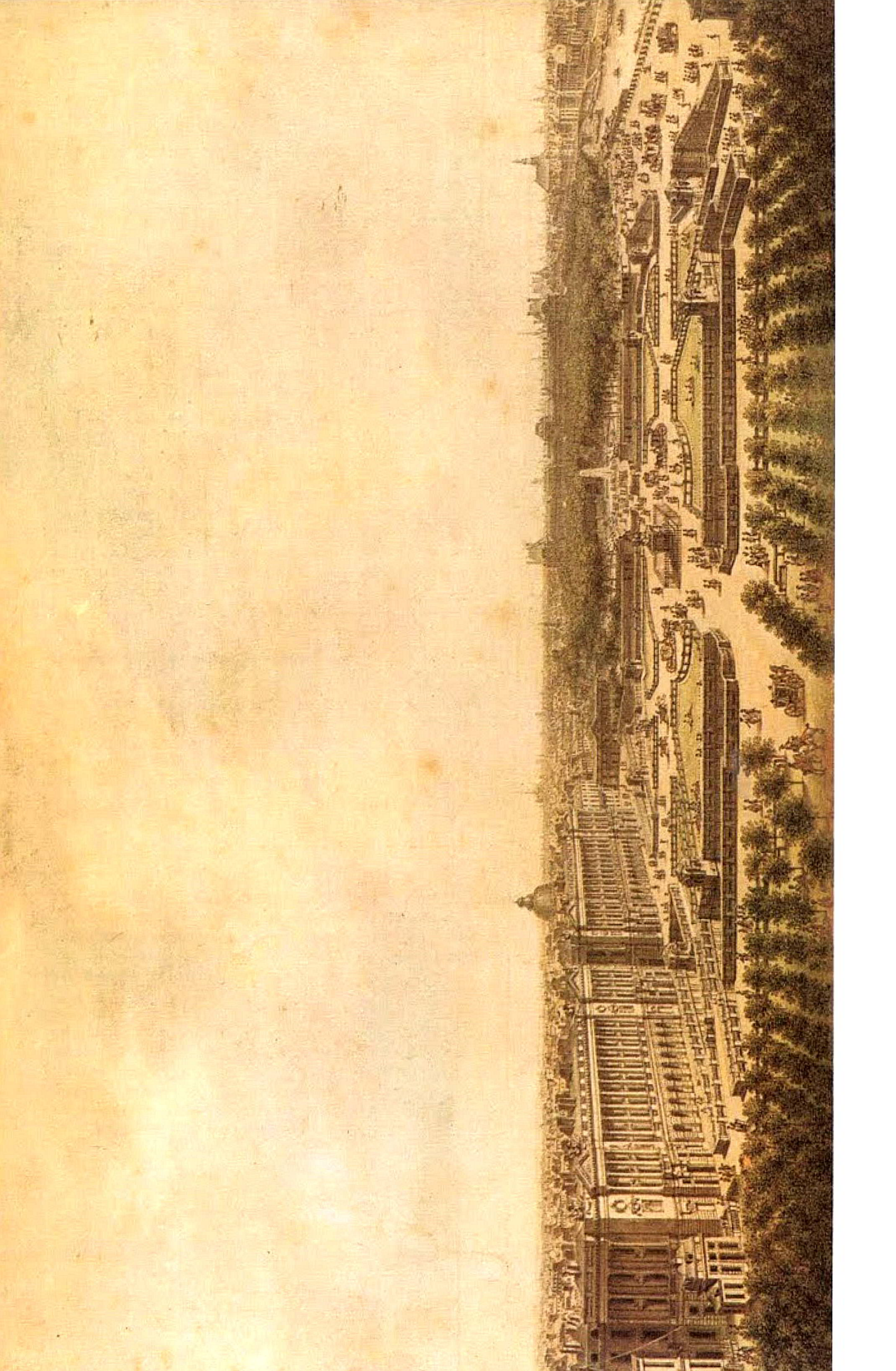
● *Au XVIIIe siècle, les ouvertures de routes sont nombreuses. Le trafic devient ainsi plus rapide et plus régulier. En 1780, le réseau routier français est considéré comme le meilleur du monde.*

● *Les coches d'eau sont de lourdes barques pontées tirées par quatre chevaux au moyen d'une corde attachée au grand mât. Ces moyens de transport sont lents, mais ils permettent d'entasser jusqu'à 400 passagers.*

(J. Vernet, *Construction d'un grand chemin*, Musée du Louvre — Ph. Giraudon.)

Les routes





38

LES PLACES ET RUES DE PARIS AU XVIIIe SIÈCLE

témoignages

1 la place Louis-XV

Je suis revenu par les boulevards à la place Louis-XV, qui n'est pas, à proprement parler, une place, mais la magnifique entrée d'une grande ville. Les façades des deux édifices qu'on vient d'y élever sont parfaites. L'union de la place Louis-XV avec les Champs-Élysées, le jardin des Tuileries et la Seine lui donne un aspect de grandeur et d'élégance; c'est la partie la mieux bâtie et la plus agréable de Paris; on n'est pas dans la boue, et l'on respire librement.

A. YOUNG, *Voyages en France.*

2 règles d'urbanisme

Pour qu'une ville soit belle, il faut que les principales rues conduisent aux portes; qu'elles soient perpendiculaires les unes aux autres, autant qu'il est possible afin que les encoignures des maisons soient à angles droits; qu'elles aient huit toises *(une toise égale environ 2 m)* de large et quatre pour les petites rues...
Aux carrefours des rues, on pratique des places, dont la principale est celle où les grandes rues aboutissent; et on décore ces places en conservant une uniformité dans la façade des hôtels ou des maisons qui les entourent, et avec des statues et des fontaines.

L'Encyclopédie.

3 les rues de Paris ne ressemblent pas à la place Louis-XV

Les rues de Paris sont étroites et beaucoup d'entre elles sont encombrées. Les neuf dixièmes sont boueuses et dépourvues de trottoirs... Les voitures sont nombreuses, et ce qui est pis, c'est qu'il y a une infinité de cabriolets à un cheval qui sont conduits par des jeunes gens à la mode avec une telle rapidité qu'ils sont de véritables fléaux et rendent les rues extrêmement dangereuses. Je vis un pauvre enfant écrasé et, moi-même, j'ai été maintes fois éclaboussé par la boue des ruisseaux. »

A. YOUNG, *Voyages en France.*

4 l'éclairage public

Les lanternes sont suspendues au beau milieu des rues, à vingt pieds *(1 pied = environ 30 cm)* en l'air et à une vingtaine de pas de distance. Elles sont garnies de verres d'environ vingt pouces carrés *(le pouce carré égale 7 cm²)* et recouvertes d'une large plaque de tôle; la corde qui les soutient passe par un tube de fer fermant à clef, noyé dans le mur de la maison la plus voisine. Dans ces lanternes sont des chandelles qui durent jusqu'après minuit. Ceux qui les briseraient seraient passibles des galères.

Martin LISTER, voyageur anglais, vers 1700.

en bref

- *Au XVIIIe siècle Paris compte 600 000 habitants et, seules, Lyon et Marseille atteignent 100 000 habitants. Malgré l'existence de ces quelques grandes villes, les 4/5 de la population française vivent à la campagne.*

- *C'est au XVIIIe siècle que se développent les larges avenues plantées d'arbres, et les grandes places bordées de monuments et ornées de statues.*

- *On construit beaucoup à cette époque. Sous Louis XV, en trente ans, 10 000 maisons sont élevées à Paris.*

- *Au XVIIIe siècle, Paris compte 55 fontaines pour son approvisionnement en eau potable. Ceci est notoirement insuffisant, et le complément doit être pompé directement dans la Seine. L'eau est ensuite acheminée jusqu'aux particuliers par une armée de porteurs d'eau.*

(Musée Carnavalet, Paris — Ph. Hachette.)

Les monuments de Paris

Notre-Dame ↓ 12e; Sainte Chapelle ↓ 13e; Document ▼ 18e; Arc de Triomphe ↓ 19e

11e	12e	13e	14e	15e	16e	17e	18e	19e	20e

Saint-Germain-des-Prés ↑ 11e; Pont Neuf ↑ 17e; Invalides ↑ 17e; tour Eiffel ↑ 19e; tour Montparnasse ↑ 20e



39

APOTHICAIRES ET MÉDECINS AU XVIIIe SIÈCLE

témoignages

1 serment des pharmaciens devant la Faculté de médecine

Je jure,
de rapporter tout ce qui me sera possible pour la gloire, l'ornement et la majesté de la médecine;
de n'enseigner point aux idiots et ingrats les secrets et raretés de celle-ci;
de ne donner aucun médicament purgatif aux malades affligés de quelque maladie aiguë, avant d'avoir pris conseil de quelque docte médecin;
de ne donner jamais aucune sorte de poison à personne et ne conseiller jamais à aucun d'en donner, pas même à mes plus grands amis;
d'exécuter de point en point les ordonnances des médecins;
de découvrir et fuir comme la peste la façon scandaleuse et totalement pernicieuse des charlatans...

2 une ordonnance à la fin du XVIIe siècle

Une once de sirop de pommes composé dans une décoction de chicorée sauvage, et le lendemain de la médecine *(purge)*, il faut prendre un remède *(lavement)* composé d'une poignée d'orge que l'on fera bouillir dans trois chopines d'eau réduites à la moitié, dans laquelle moitié l'on mettra une poignée de son de froment, et quand la décoction sera faite, l'on y dissoudra un jaune d'œuf.

F. MILLEPIERRES, *La Vie quotidienne des médecins au temps de Molière*, Hachette.

3 la grippe

Mars 1743. Il règne, cet hiver, une maladie générale dans le royaume, qu'on appelle grippe, qui commence par un rhume et mal de tête; cela provient des brouillards et d'un mauvais air. Depuis quinze jours, même un mois, il n'y a point de maison, dans Paris, où il n'y ait eu des malades; on saigne et l'on boit beaucoup, d'autant que cela est ordinairement accompagné de fièvre; on fait prendre aussi beaucoup de lavements.

D'après le journal d'un bourgeois de Paris sous Louis XV.

4 un Anglais juge la médecine en France

Quoiqu'ils aient d'habiles praticiens, leur but semble être, pour les maladies chroniques aussi bien que pour les maladies aiguës, plutôt de soulager instantanément le malade que d'arriver à une guérison radicale ou de prévenir les rechutes. Ils s'appliquent, en effet, à affaiblir et énerver le corps au lieu du mal lui-même. Ils guérissent donc bien peu de fièvres lentes qui ne reparaissent aussitôt et qui ne finissent par emporter le malade. Ce n'est point là la méthode et le succès de nos médecins d'Angleterre, à un seul desquels je confierais ma vie plutôt qu'à tout un collège de ces sangsues françaises.

John LISTER, *Voyages en France.*

en bref

- *De même que les chirurgiens sont issus de la corporation des barbiers* (coiffeurs), *les pharmaciens sont, à l'origine, des épiciers-apothicaires.*
- *Comme aujourd'hui, le pharmacien exécute les ordonnances du médecin, obligatoirement présentées sous forme écrite depuis 1350. Il applique lui-même certains traitements : gargarisme, cataplasme, emplâtre, injection par seringue.*
- *L'aloès est une plante purgative et vermifuge très fréquemment utilisée dans les traitements de l'époque.*
- *Au XVIIIe siècle, la médecine réalise un certain nombre de progrès : études plus sérieuses, publication de journaux médicaux, utilisation de remèdes nouveaux comme le quinquina, l'arsenic liquide et la digitale. Mais les interventions chirurgicales restent toujours très douloureuses, car on ne sait pas encore endormir les malades.*

(Ph. Giraudon).

La médecine





40

L'ÉCRIVAIN PUBLIC

témoignages

1 un écrivain public

De là, je suis allé faire un tour au cimetière des Innocents. Il y a là nombre d'écrivains publics qui gagnent leur vie à écrire des lettres pour de pauvres filles et d'autres ignorants, qui viennent leur demander conseil et les prier de donner de leurs nouvelles, dans leur pays, à leurs amoureux, à leur parents, à leurs amis. Ce sont les pierres funéraires qui leur servent de table.

J. Lister, *Voyages en France.*

2 la langue française est utilisée dans l'Europe entière

En Italie

Quant aux gazettes qui prennent naissance à Venise, on voit qu'elles sont aujourd'hui presque toutes écrites en français car la langue qu'on parle à Paris est vraiment universelle. C'est la seule langue qu'on aime à parler et qui deviendrait unique, si la plupart des Européens étaient consultés.

Le Napolitain Caraccioli, *L'Europe française.*

En Espagne

Il faut savoir le français en perfection, tant à cause des livres excellents écrits dans cet idiome que parce qu'il se trouverait difficilement une capitale de monarchie ou de république où le français ne se parlât sinon mieux, au moins aussi bien que la langue indigène.

L'Espagnol comte de Fernan Núñez.

En Angleterre

Dans les temps modernes, le langage de la France a été répandu par le mérite de ses écrivains, les manières sociables des naturels, l'influence de la monarchie et l'exil des protestants. Plusieurs étrangers ont saisi l'occasion de parler à l'Europe dans ce dialecte commun.

L'Anglais Gibbon, *Essai sur l'étude de la littérature.*

En Prusse

Par ce seul idiome, vous vous épargnez quantité de langues qu'il vous faudrait savoir, qui surchargeraient votre mémoire de mots à la place desquels vous pouvez la remplir de choses, ce qui est bien préférable...

Quoique j'aie prévu les difficultés qu'il y a pour un Allemand d'écrire dans une langue étrangère, je me suis pourtant déterminé en faveur du français, à cause que c'est la plus polie et la plus répandue en Europe et qu'elle paraît en quelque sorte fixée par les bons auteurs du siècle de Louis XIV.

Le roi de Prusse Frédéric II, *Histoire de mon temps.*

en bref

- *En 1724, un édit royal rend obligatoire l'école élémentaire pour tous les enfants. Au programme de français et de calcul, on ajoute l'enseignement de la religion catholique.*
- *De nombreuses écoles publiques s'établissent alors dans les villages, mais leur répartition est très inégale sur tout le territoire. Un siècle plus tard, 10 % seulement des enfants du Massif Central ou de la Bretagne sont scolarisés, contre 60 à 90 % dans l'Ile-de-France.*
- *Le nombre des personnes qui savent lire et écrire augmente d'une manière importante au XVIIIe siècle. En 1790, on peut considérer qu'un Français sur deux est dans ce cas.*
- *L'enseignement est individuel : chaque enfant vient quelques minutes auprès du maître pour lire, écrire ou compter. Pendant ce temps, les autres s'ennuient et s'agitent. Pour rétablir l'ordre, le maître use fréquemment du fouet.*

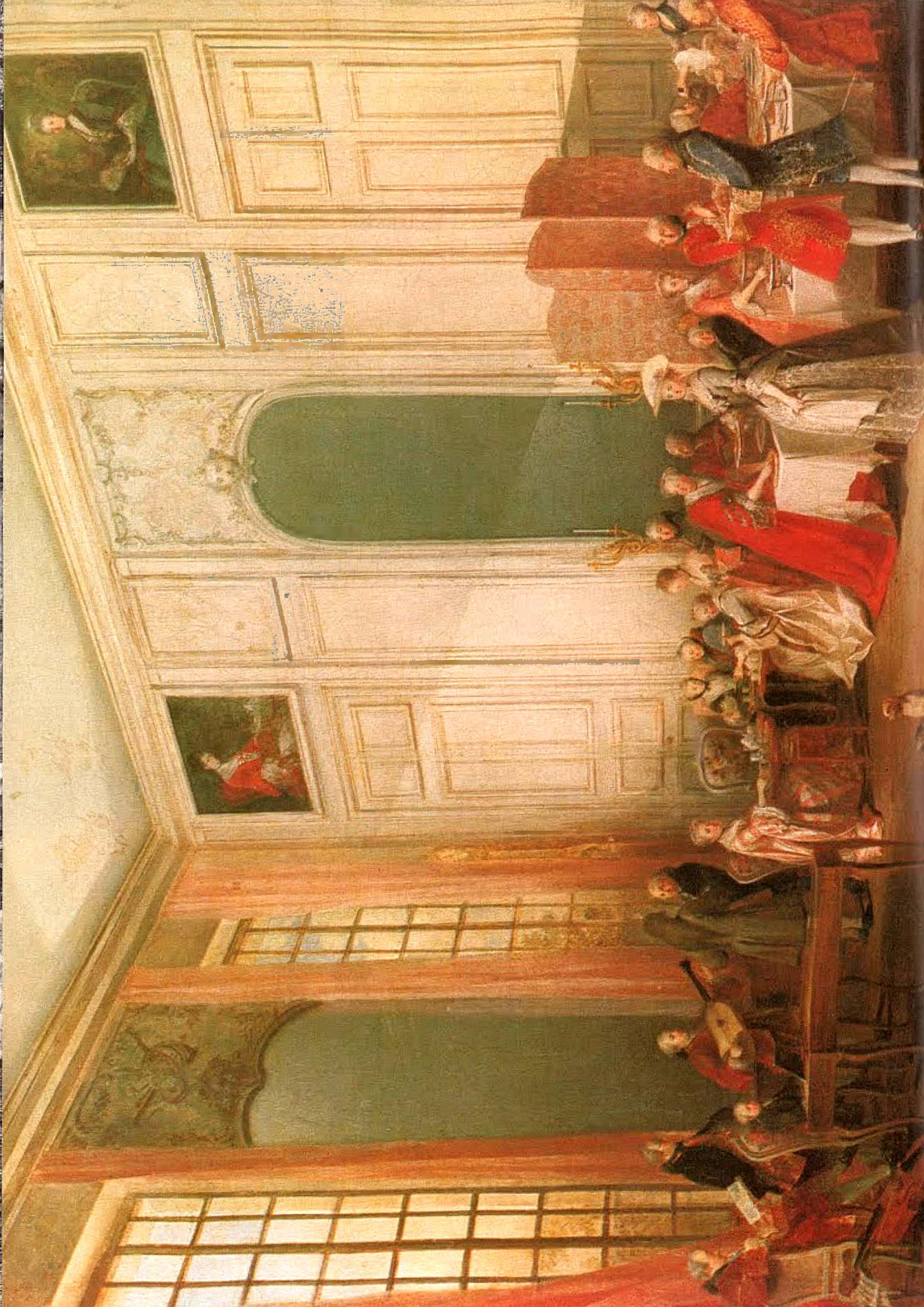
(Bibliothèque nationale — Ph. Hachette).

La poste

Document ▼ — télégraphe — le timbre poste — téléphone

15e	16e	17e	18e	19e	20e	→

la poste royale — bureaux de poste — les facteurs — ministère des Postes — l'Aéropostale



41

LES RÉCEPTIONS

témoignages

1 Mozart à Paris en 1766

Nous venons de revoir ici les deux aimables enfants de M. Mozart, maître de chapelle du prince archevêque de Salzbourg, qui ont eu un si grand succès pendant leur séjour à Paris en 1764...
Partout où ces enfants ont fait quelque séjour, ils ont réuni tous les suffrages et causé de l'étonnement aux connaisseurs.
Mademoiselle Mozart, âgée maintenant de treize ans, d'ailleurs embellie, a la plus belle et la plus brillante exécution sur le clavecin. Il n'y a que son frère qui puisse lui enlever les suffrages.

D'après la correspondance de Grimm.

2 Mozart et Bach

Nous l'avons vu soutenir des assauts pendant une heure et demie de suite avec des musiciens qui suaient à grosses gouttes et avaient toute la peine du monde à se tirer d'affaire avec un enfant qui quittait le combat sans être fatigué. Je l'ai vu, sur l'orgue, dérouter et faire taire des organistes qui se croyaient fort habiles. A Londres, Bach le prenait entre ses genoux, et ils jouaient ainsi de tête alternativement sur le même clavecin deux heures de suite en présence du roi et de la reine.

ibidem.

3 les réceptions ou cafés

Un café c'est, en deux mots, le secret de rassembler chez soi un très grand nombre de gens, sans dépense, sans cérémonie et sans gêne. Le jour indiqué pour tenir café, on place dans la salle destinée à cet usage plusieurs petites tables; les unes sont garnies de cartes, jetons, échecs, damiers, trictracs, etc.; les autres de bière, vin, orgeat et limonade. La maîtresse de la maison qui tient le café est vêtue à l'anglaise : robe simple, courte, tablier de mousseline, fichu pointu et petit chapeau; elle a devant elle une table longue en forme de comptoir, sur laquelle on trouve des oranges, des biscuits, des brochures, et tous les papiers publics. La tablette de la cheminée est garnie de liqueurs.

D'après une lettre de Mme d'Épinay (1765).

4 vogue du café

Le café est très en usage à Paris; il y a un grand nombre de maisons publiques où on le distribue. Dans quelques-unes de ces maisons, on dit des nouvelles; dans d'autres, on joue aux échecs. Il y en a une où l'on apprête le café de telle manière qu'il donne de l'esprit à ceux qui en prennent.

MONTESQUIEU, *Les Lettres persanes.*

en bref

- *Le thé est connu à Paris en 1636, à peu près en même temps que le café, mais c'est au XVIIIe siècle que le thé devient une boisson anglaise alors que le café est adopté en France et en Europe.*

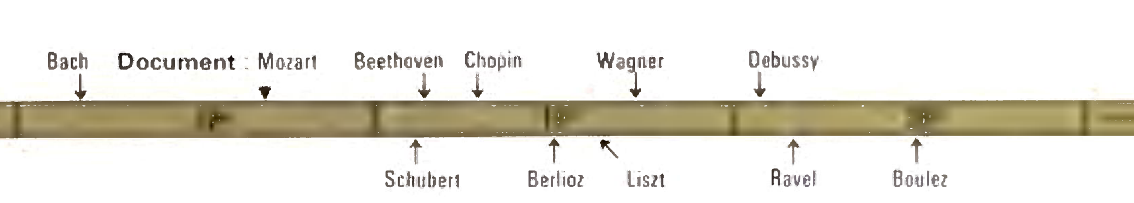
- *Originaire sans doute d'Éthiopie, le café n'est connu en Europe qu'au début du XVIIIe siècle. Un plant hollandais donné en cadeau à Louis XIV est transporté à la Martinique en 1723 est à l'origine des plantations de café d'Amérique.*

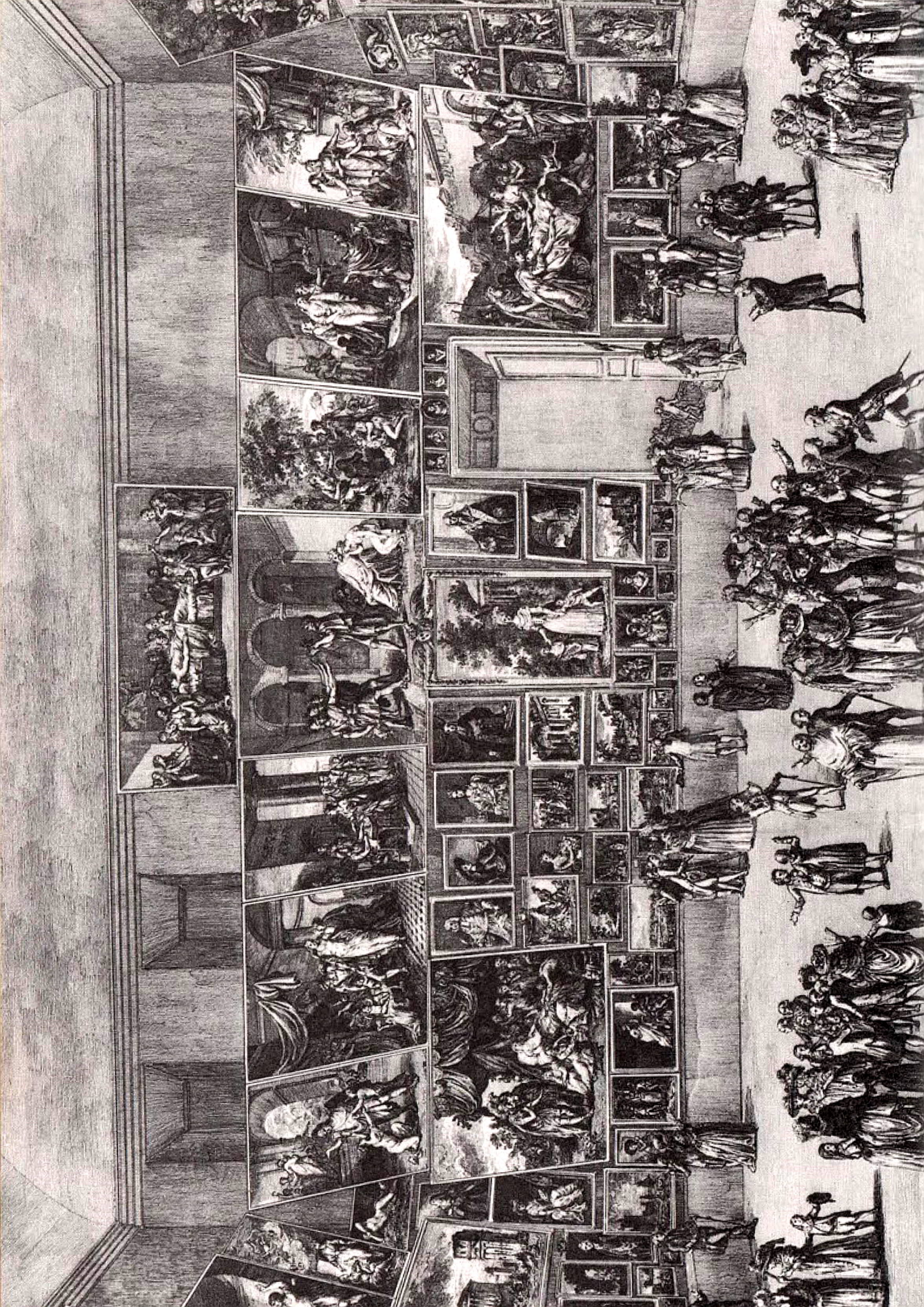
- *Mozart a dix ans en 1766, c'est un jeune prodige qui parcourt l'Europe en compagnie de son père pour donner des concerts. Il devient rapidement célèbre. Mort à 35 ans, Mozart est resté l'un des plus grands musiciens de tous les temps.*

- *Les cafés, c'est-à-dire les établissements publics où l'on vient boire du café, apparaissent à Venise en 1640, puis à Oxford (1650) et à Marseille (1654).*

(Musée du Louvre – Ph. Mus. nat.)

Les grands musiciens





LES SALONS

témoignages

1 défense de l'art

On a perdu de vue l'objet de l'art, il ne sert plus qu'à l'amusement des grands, il corrompt au lieu d'éduquer, il sert au luxe et à l'ostentation. Nous avons des sens aussi déliés que les Grecs, une technique qui passe la leur, que nous manque-t-il ? de savoir donner à l'art et à l'artiste, dans l'État, la place qui leur revient...

L'Encyclopédie.

2 Diderot critique d'art

Cependant, s'il est vrai qu'un art ne se soutienne que par le premier principe qui lui donna naissance; la peinture par le portrait, la sculpture par le buste, le mépris du portrait et du buste annonce la décadence des deux arts. Point de grands peintres qui n'aient su faire le portrait : témoin Raphaël, Rubens, Le Sueur, Van Dyck. Point de grands sculpteurs qui n'aient su faire le buste.

DIDEROT, *Essai sur la peinture.*

3 les salons littéraires

Une société de personnes spirituelles et polies, réunies pour s'entretenir ensemble et s'instruire dans une conversation agréable par la communication de leurs idées et de leurs sentiments, m'a toujours paru, dit-il, la plus heureuse représentation de l'espèce humaine et de la perfection sociale. Là, chacun apporte son désir et ses moyens de plaire, sa sensibilité, son imagination, son expérience, le tout embelli par la politesse.

J. DELILLE, introduction à *La Conversation.*

4 la vie littéraire au XVIIIe siècle à Paris

Les gens de Cour apprirent à raisonner, les gens de lettres apprirent à converser. Les uns cessèrent de s'ennuyer et les autres d'être ennuyeux. Le besoin de s'occuper et celui de se dissiper fut également ressenti de chaque côté. Les uns s'instruisirent en consacrant quelques heures à leur cabinet et les autres en le quittant. L'homme frivole, en fréquentant l'homme éclairé, devint capable de le juger et, dès lors, il fut digne qu'en écrivant on travaillât pour lui plaire.

R. PICARD, *Les Salons littéraires et la Société française*, Brentano's.

en bref

- *Les expositions de peintures apparaissent, au milieu du XVIIIe siècle, en même temps que les concerts publics; elles permettent à un plus grand nombre de gens de connaître les œuvres d'art de leur temps.*

- *Boucher, Watteau, Chardin, Fragonard sont les grands peintres du XVIIIe siècle français. Leurs œuvres sont encore très célèbres et très admirées de nos jours.*

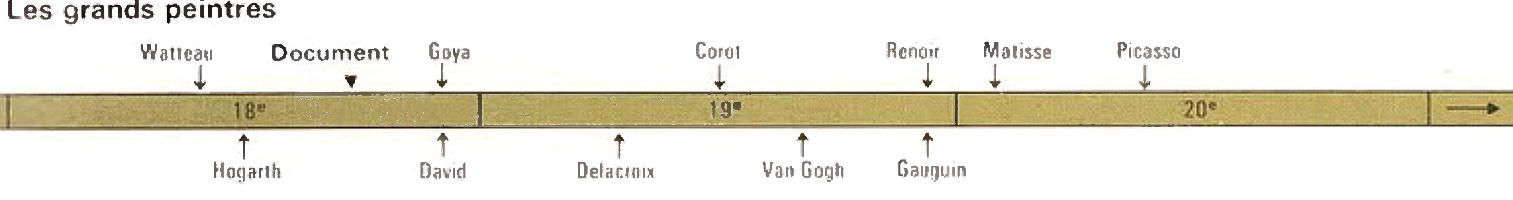
- *Les tableaux des peintres à succès sont reproduits par des graveurs, et diffusés dans toute l'Europe.*

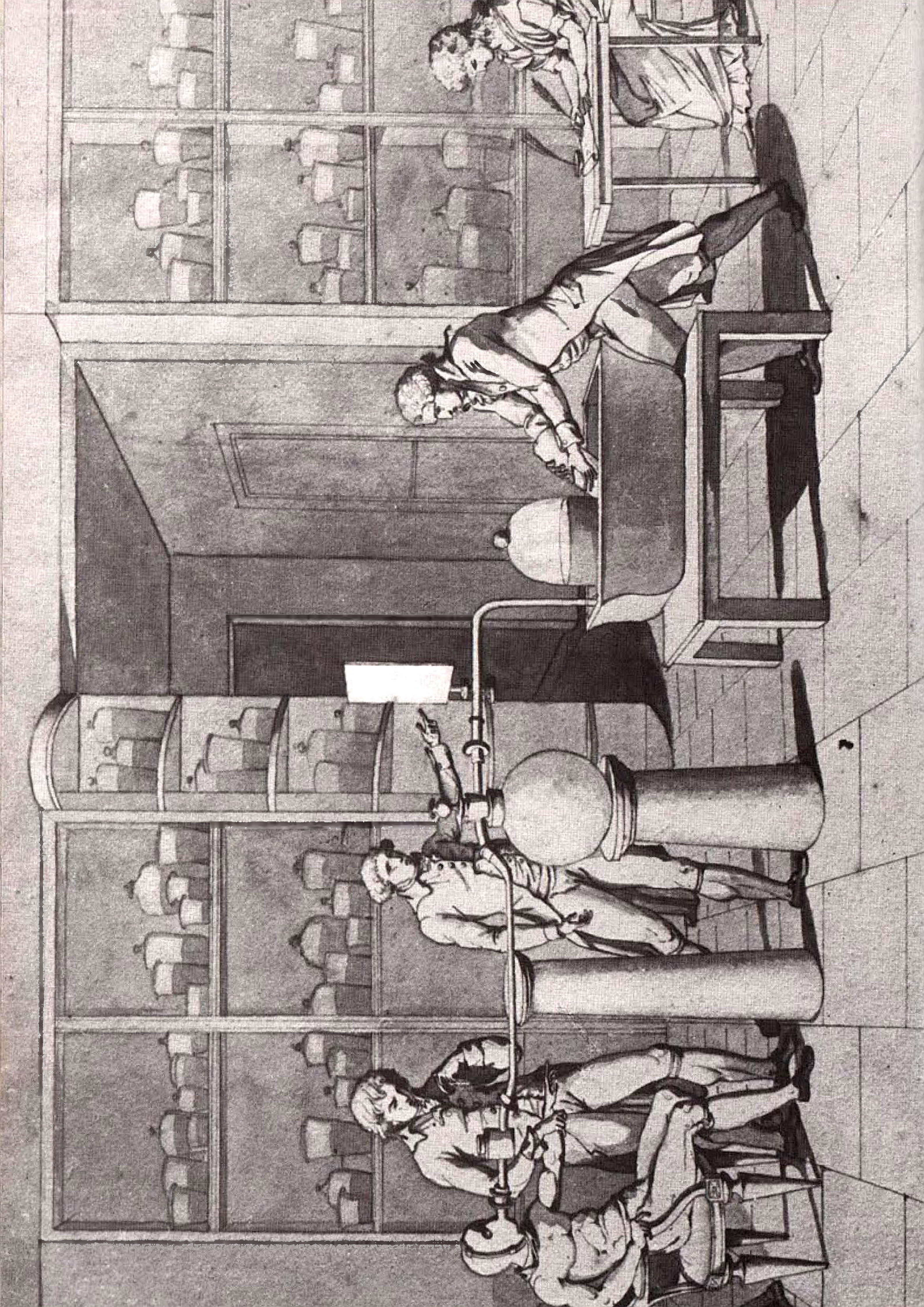
- *Au XVIIIe siècle, le palais du Louvre est délaissé au profit de Versailles. L'ancien palais royal sert notamment à héberger les artistes de l'époque.*

- *La culture française n'a jamais été aussi rayonnante qu'en ce temps-là. La langue de notre pays est parlée par tous les Européens cultivés.*

(Ph. Bibliothèque nationale).

Les grands peintres





43

LES SCIENCES AU XVIIIe SIÈCLE

témoignages

1 la composition de l'air

L'air est un mélange de deux gaz différents : l'air vital (oxygène) et la moffette ou azote... Les corps ne peuvent brûler que dans une seule espèce d'air : l'oxygène... Dans toute combustion, il y a disparition d'oxygène et le corps brûlé augmente de poids exactement dans la proportion de l'air détruit.

LAVOISIER, 1774.

2 une expérience de Lavoisier

Il y a environ huit jours que j'ai découvert que le soufre, en brûlant, loin de perdre de son poids, en acquiert au contraire; c'est-à-dire que d'une livre de soufre on pouvait retirer beaucoup plus d'une livre d'acide vitriolique *(sulfurique)*. Il en est de même du phosphore. Cette augmentation de poids vient d'une quantité prodigieuse d'air qui se fixe pendant la combustion et qui se combine avec les vapeurs.

LAVOISIER, 1er novembre 1772.

3 l'envol d'un ballon

M. Laligrut de Morillon, amateur de physique expérimentale, vient de donner un spectacle qui élève l'homme ordinaire au-dessus de la terre. Son expérience était annoncée pour lundi 12...
Dès le matin, les routes furent couvertes de voitures, de cavaliers et de piétons. Bientôt, le château, quoiqu'immense, fut rempli de la compagnie la plus brillante et environné par un concours considérable du peuple...
Après un travail de deux heures, le ballon au quart rempli d'air inflammable *(hydrogène)*, une décharge d'artillerie annonce l'instant de lui donner la liberté. Sitôt que cette machine (de taffetas verni, de forme sphérique, ayant sept pieds de diamètre) se sentit libre, elle s'élança comme un trait dans les airs et, en 8 minutes, elle fut perdue dans les nues.

Affiches d'Angers — 16 avril 1784.

4 la méthode expérimentale

Je me suis imposé la loi de ne procéder jamais que du connu à l'inconnu, de ne déduire aucune conséquence qui ne dérive immédiatement des expériences et des observations, et d'enchaîner les faits et les vérités chimiques dans l'ordre le plus propre à en faciliter la compréhension.

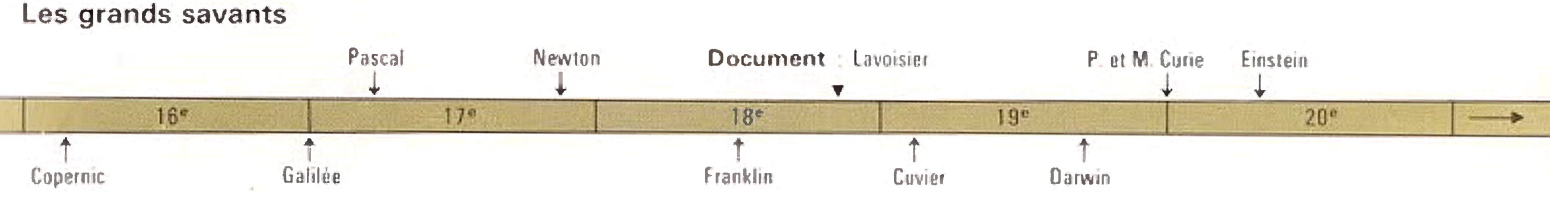
LAVOISIER, *Traité élémentaire de chimie.*

en bref

- *Lavoisier (1743-1794) est l'inventeur de la chimie moderne. Il a démontré lors d'une expérience célèbre que l'air est un mélange d'azote et d'oxygène.*
- *Lavoisier, accusé, comme tous les Fermiers généraux* (grands percepteurs royaux) *d'avoir détourné à son profit l'argent des impôts, sera condamné et guillotiné en 1794 sans avoir pu achever son œuvre.*
- *Au XVIIIe siècle, les sciences connaissent un grand succès dans les milieux cultivés; le grand écrivain Voltaire lui-même possède un laboratoire.*
- *C'est à cette époque que sont inventés le thermomètre à mercure, le paratonnerre (Franklin), la première pile électrique (Volta), le gaz d'éclairage (Lebon) et la machine à vapeur (Watt).*
- *En 1783, les frères Montgolfier, utilisant une loi physique récemment découverte, font s'élever dans les airs un ballon gonflé d'air chaud.*
- *En 1769, Cugnot réalise un chariot à vapeur, qui peut être considéré comme l'ancêtre de l'automobile.*

(Bibliothèque nationale — Ph. Hachette).

Les grands savants





44

LA PRISE DE LA BASTILLE

témoignages

1 le point de vue d'un révolutionnaire

Cette forteresse étonnante..., ce colosse effrayant... a donc été emporté d'assaut en quatre heures, par une milice indisciplinée et sans chef, par des bourgeois inexpérimentés, soutenus, il est vrai, de quelques soldats de la Patrie; enfin par une poignée d'hommes libres! Ô sainte liberté, quelle est donc ta puissance! La nouvelle d'un événement aussi grand, aussi glorieux, répandit la joie et l'espérance dans tous les quartiers de la ville...

Extraits du 1[er] numéro du journal *Les révolutions de Paris*, 15 juillet 1789.

2 le point de vue d'un contre-révolutionnaire

On apprit bientôt à Versailles que la populace... s'était jetée sur l'Hôtel des Invalides et avait enlevé 30 000 fusils; que de là, elle s'était portée à la Bastille et qu'après deux ou trois heures de pourparlers... le gouverneur avait été attaqué et forcé avec sa petite garde d'invalides... Le peuple, irrité de sa résistance et de la mort de quelques bourgeois tués dans l'attaque, le traîna jusqu'à la place de Grève et lui trancha la tête... Cette tête, promenée dans les rues au bout d'une lance, fut portée au Palais-Royal. C'est à quoi se réduit la prise de la Bastille, tant célébrée par la populace parisienne. Peu de risque et beaucoup d'atrocités de leur part...

Extraits du *Journal politique national* du 28 juillet 1789.

3 déclaration des droits de l'homme et du citoyen (extraits)

ARTICLE PREMIER : les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune.

ART. 2 : le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'homme. Ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté et la résistance à l'oppression.

ART. 3 : le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la nation...

ART. 4 : la liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui...

ART. 6 : la loi est l'expression de la volonté générale...

ART. 7 : nul homme ne peut être accusé, arrêté, ni détenu que dans les cas déterminés par la loi, et selon les formes qu'elle a prescrites...

26 août 1789.

en bref

● *La Bastille est une vieille forteresse bâtie par le roi Charles V de 1370 à 1382 pour défendre Paris du côté de l'Est, et qui servait depuis longtemps de prison d'État.*

● *L'insurrection du 14 juillet constitue un des premiers actes révolutionnaires. Même si l'action militaire est modeste, sa portée morale est considérable. 90 ans plus tard (1879), le 14 juillet devient la fête nationale de la République Française.*

● *La prise de la Bastille se solde par une centaine de tués et 75 blessés du côté des assaillants. La vie sauve est laissée à la garnison mais le gouverneur et plusieurs de ses officiers sont massacrés.*

● *La démolition de la Bastille fut ordonnée dès le 15 juillet 1789 et les travaux se poursuivirent jusqu'en 1791. Aujourd'hui, sur son emplacement, s'étend la place de la Bastille.*

(Musée Caranavalet — Ph. Hachette).

L'année 1789

Document ▼ (J) — abolition des privilèges ↓ (A)

J | F | M | A | M | J | J | A | S | O | N | D →

États généraux ↑ (M) — Serment du Jeu de paume ↑ (J) — Déclaration des droits de l'homme ↑ (A)



45

LA LIBERTÉ DE LA PRESSE

témoignages

1 avant la Révolution

On demande si la liberté de la presse est avantageuse ou préjudiciable à un État. La réponse n'est pas difficile. Il est de la plus grande importance de conserver cet usage dans tous les États fondés sur la liberté : je dis plus, les inconvénients de cette liberté sont si peu considérables vis-à-vis de ses avantages, que ce devrait être le droit commun de l'univers, et qu'il est à propos de l'autoriser dans tous les gouvernements...

Extrait de *L'Encyclopédie*.

2 en 1789

La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme. Tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas prévus par la loi.

Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, Art. II.

3 le point de vue d'un journaliste

Une gazette doit être « libre, indépendante... car celles qui sont soumises à une censure quelconque portent avec elles un sceau de réprobation. L'autorité qui les domine en écarte ou (ce qui revient au même) est supposée en écarter les faits et les réflexions qui pourraient éclairer la nation ».

Brissot, fondateur du *Patriote français*, 1789.

4 multiplication des journaux à Paris

Paris, 9 juin 1789.
Actuellement, les affaires des marchands de brochures font, à Paris, des progrès extraordinaires. Je suis allé au Palais-Royal, pour voir les nouvelles publications... chaque heure en produit une nouvelle; il en a paru treize aujourd'hui, seize hier, et douze la semaine dernière... Le prix de l'impression était, il y a deux ans, de 27 à 30 livres la feuille; maintenant il est de 60 ou 80 livres. Cette faim de lire des brochures politiques s'est, dit-on, répandue dans toutes les provinces à tel point que toutes les presses de France sont occupées de la même manière. Les dix-neuf vingtièmes de cette production sont en faveur de la liberté...

A. Young, *Voyages en France.*

en bref

- *La technique utilisée pour imprimer les journaux est à peu de chose près celle du temps de Gutenberg, tandis que les tirages restent faibles (de 300 à 12 000 exemplaires, au maximum).*
- *La liberté de la presse, proclamée en 1789, s'applique également aux journaux royalistes. Mais, après le 10 août 1792, les feuilles favorables au roi sont interdites.*
- *Les pages de certains journaux révolutionnaires contiennent également de la publicité pour des livres, des estampes ou des produits pharmaceutiques.*
- *Napoléon, en 1800, fait supprimer 60 journaux politiques dans le seul département de la Seine, et rétablit peu à peu la censure. En 1810, il autorise un journal politique par département, et 4 pour la ville de Paris.*

(Photo Bibliothèque nationale).

La communication

télégraphe Chappe ↓ ▾ Document téléphone ↓

↑ imprimerie ↑ 1er journal ↑ télégraphe Morse ↑ T.S.F. ↑ télévision



LE 10 AOÛT 1792

témoignages

1 l'attaque du château des Tuileries, le 10 août 1792

Lettre d'un garde national
Paris, du 11 août 1792, an 4 de la Liberté.

la préparation

Nous volons à notre section, et notre bataillon marche au château ayant à sa tête deux pièces d'artillerie. A peine sommes-nous dans le jardin des Thuileries, que nous entendons le coup de canon d'alarme. De toutes parts on court aux armes. Bientôt les places publiques, le pont neuf, les grandes rues sont couvertes de soldats.
Cependant, les faubourgs s'organisaient en armée, ils avaient placé, dans leur centre, les Bretons, les Marseillois, les Bordelois, et tous les autres fédérés.

l'assaut

A peine le roi était-il en sûreté, que le bruit du canon a redoublé. Les Fédérés bretons couraient le Carrousel.
Des officiers proposent au commandant des Suisses de se retirer. Celui-ci a l'air de s'y disposer, et bientôt par une manœuvre adroite, il est maître de l'artillerie, que possédait la garde nationale dans la Cour. Ces pièces braquées contre le peuple, tirent et le foudroyent. Mais bientôt la fureur redouble de toutes parts. Les Suisses, investis, accablés, coupés, manquent de munition. Ils implorent grâce et miséricorde, mais il n'a pas été possible de calmer le peuple, furieux et indigné. Les Suisses ont donc été mis en pièces. Beaucoup de Marseillais ont péri dans la journée du 10. Le commandant en second de cette troupe a été tué. Et le commandant des Bretons a également perdu la vie.

2 la Carmagnole (extraits)

Danse populaire savoyarde ou piémontaise, chantée par les Fédérés marseillais et popularisée après le 10 août 1792.

MADAM' Veto avait promis (bis)
De faire égorger tout Paris. (bis)
Mais son coup a manqué,
Grâce à nos canonniers.
Refrain.
Dansons la Carmagnole,
Vive le son, (bis)
Dansons la Carmagnole,
Vive le son du canon!
Monsieur Veto (2) avait promis *(bis)*
D'être fidèle à son pays, *(bis)*
Mais il y a manqué,
Ne faisons plus quartier. *(Refrain.)*

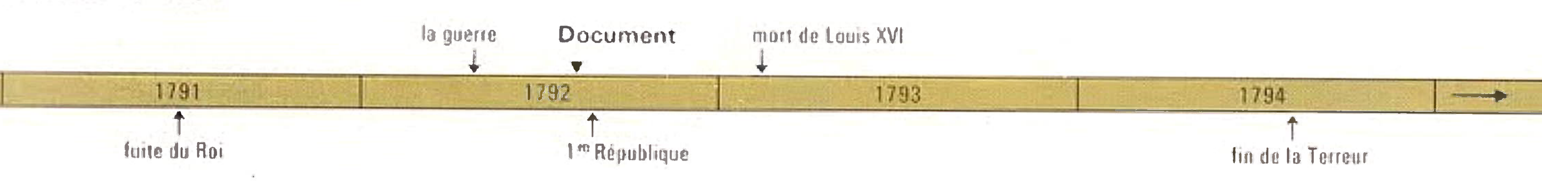
Les Suisses avaient promis *(bis)*
Qu'ils feraient feu sur nos amis, *(bis)*
Mais comme ils ont sauté!
Comme ils ont tous dansé! *(Refrain.)*

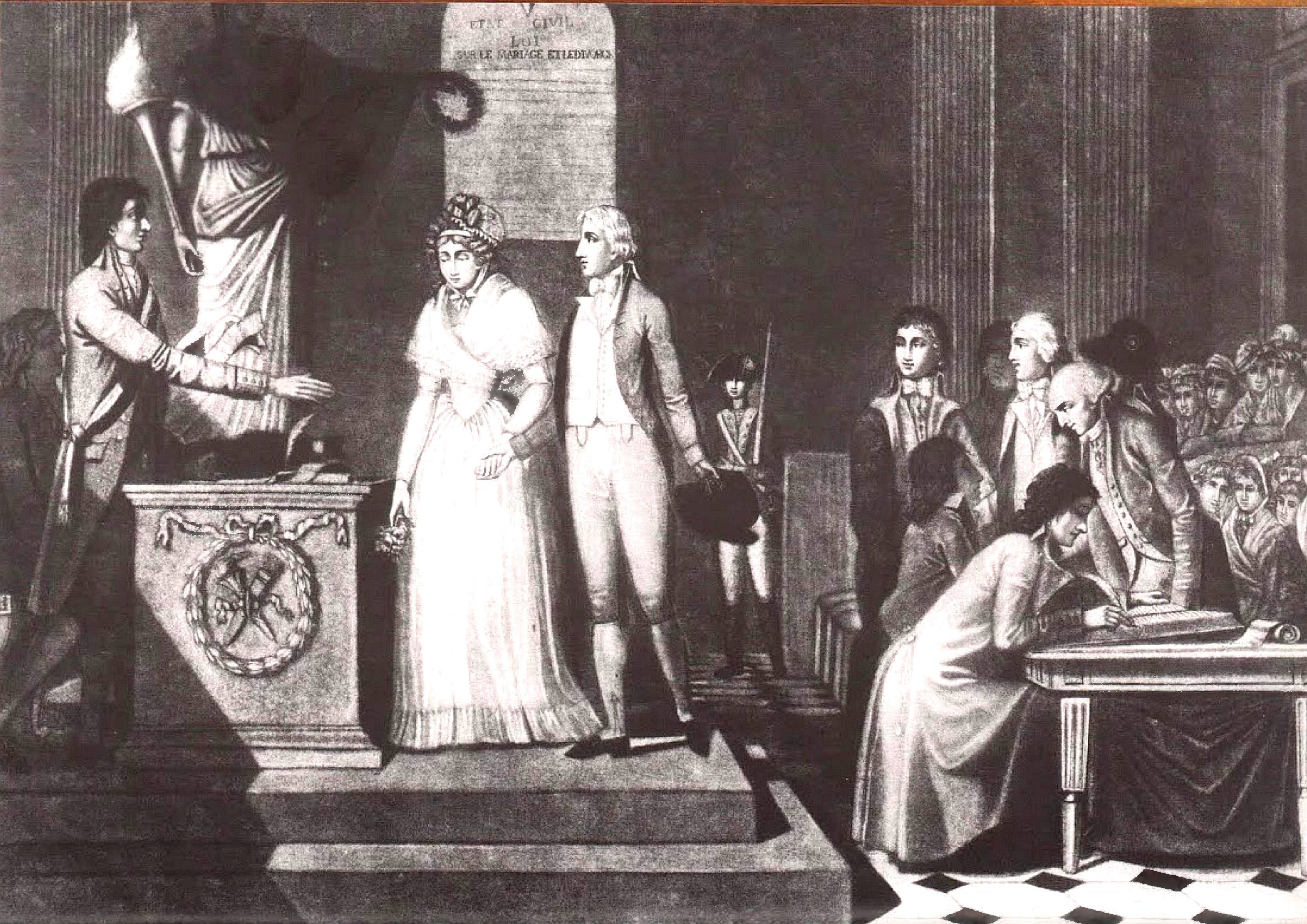
en bref

- *Les gardes suisses assurent la garde du château. Ils sont un millier au moment de l'attaque, et portent un habit rouge.*
- *Les sans-culottes, ainsi appelés parce qu'ils portent le pantalon, et non la culotte des aristocrates et des bourgeois, forment l'essentiel des forces révolutionnaires du peuple de Paris.*
- *Le château des Tuileries, construit aux XVIe et XVIIe siècles, est la résidence de Louis XVI à partir d'octobre 1789. Le château sera brûlé en 1871, au moment de la Commune de Paris.*
- *La pique est, avec le bonnet phrygien, le symbole du révolutionnaire. C'est une arme peu coûteuse qu'on distribue aux citoyens dépourvus de fusils.*
- *La carmagnole est une veste courte de laine brune originaire de la Savoie et du Piémont.*

(Musée de Versailles — Ph. Hachette).

De 1791 à 1794




ETAT CIVIL
LOI
SUR LE MARIAGE ET LE DIVORCE

47

LE MARIAGE CIVIL

témoignages

1 l'État-civil

Les municipalités recevront et conserveront à l'avenir les actes destinés à constater les naissances, mariages et décès... En cas d'absence ou d'empêchement légitime de l'officier public chargé de recevoir les actes de naissances, mariages ou décès, il sera remplacé par le maire, ou un officier municipal, ou un autre membre du Conseil général (de la commune).
Il y aura dans chaque municipalité trois registres pour constater, l'un les naissances, l'autre les mariages, le troisième les décès...

Extrait de la loi sur la laïcisation de l'état-civil (1792).

2 institution du divorce

Le mariage se dissout par le divorce. Le divorce a lieu par le consentement mutuel des époux. L'un des époux peut faire prononcer le divorce sur la simple affirmation d'incompatibilité (impossibilité de s'accorder) d'humeur et de caractère.

Extrait du décret sur le divorce (1792).

3 le mariage républicain

L'homme et la femme qui s'aiment sont époux. S'ils n'ont point d'enfant, ils peuvent tenir leurs engagements secrets; mais si l'épouse devient grosse, ils sont tenus de déclarer au magistrat qu'ils sont époux... Il n'y a de communauté qu'entre les époux. Ce qu'ils apportent et ce qu'ils acquièrent entre dans la communauté... Les époux sont tenus de faire annoncer leur divorce 3 mois avant...

Saint-Just, membre du gouvernement révolutionnaire (1767-1794).

4 le Code civil (1804) organise la famille

Titre IX
De la puissance paternelle

371. L'enfant, à tout âge, doit honneur et respect à ses père et mère.
372. Il reste sous leur autorité jusqu'à sa majorité ou son émancipation.
373. Le père seul exerce cette autorité durant le mariage.

en bref

- *Avant la Révolution, les curés des paroisses tiennent les registres d'état-civil, sur lesquels sont inscrits baptêmes, mariages et décès.*

- *A cette même époque, l'âge minimum pour se marier est de 12 ans pour les filles et 14 pour les garçons. Mais l'autorisation des parents est nécessaire jusqu'à 30 ans pour les hommes et 25 ans pour les femmes.*

- *En 1792, la veille de la proclamation de la République, l'Assemblée législative vote la loi sur l'état-civil : désormais les registres sont tenus par les municipalités.*

- *Par cette même loi, l'autorisation des parents ne devient nécessaire que pour les mineurs de moins de 21 ans; le mariage religieux cesse d'être obligatoire.*

- *La loi de 1792 instaure aussi le divorce. Ce dernier est supprimé en 1816 et rétabli en 1884.*

(Bibliothèque nationale — Ph. Hachette).

L'organisation de la société nouvelle

état-civil Document

1789	1790	1791	1792	1793	1794	1795	1796	1797	1798	1799	1800	1801	1802	1803	1804	1805	→

Déclaration des droits de l'homme — Code civil



LE PATRIOTISME EN 1792

témoignages

1 journal d'un soldat engagé volontaire (septembre 1792)

Le 3 septembre, nous nous assemblâmes à l'effet de savoir combien nous étions décidés à partir... J'étais convenu avec mon frère Honoré de partir seul, lui resterait à Paris pour consoler notre chère mère...
Le 4 fut employé à faire nos adieux et nos paquets; le soir nous soupâmes, une partie de la compagnie ensemble, chez notre traiteur Dufour, dont le fils partait avec nous. Les ordres et la feuille de route donnés, nous nous mîmes en marche par la rue Saint-Martin, accompagnés de beaucoup de citoyennes, qui pleuraient en faisant la conduite, les unes à leur mari, les autres à leurs amis. Arrivés à la barrière Neuve-de-Saint-Martin, il fallut se rendre chacun à son poste; les femmes rentrèrent dans Paris la larme à l'œil, et nos charretiers fouettèrent leurs chevaux. Les plus fous d'entre nous se mirent à chanter des chansons patriotiques.

2 la patrie en danger

Des troupes nombreuses s'avancent vers nos frontières; tous ceux qui ont horreur de la liberté s'arment contre notre constitution. Citoyens, la patrie est en danger.

Proclamation de l'Assemblée législative (11 juillet 1792).

3 chant de guerre de l'armée du Rhin, qui deviendra *La Marseillaise* (extraits).

Allons, enfants de la patrie,
Le jour de gloire est arrivé.
Contre nous de la tyrannie,
L'Étendard sanglant est levé. *(bis)*
Entendez-vous dans les campagnes
Mugir ces féroces soldats,
Ils viennent jusque dans vos bras
Égorger vos fils, vos compagnes.

Refrain

Aux armes, citoyens !
Formez vos bataillons!
Marchons, marchons,
Qu'un sang impur
Abreuve nos sillons.

4 le débat sur la guerre

Nous vous demandons la guerre. La guerre! Et qu'à l'instant, la France se lève en armes... Qu'aussitôt, prompts comme l'éclair, des milliers de nos citoyens-soldats se précipitent sur les nombreux domaines de la féodalité; qu'ils ne s'arrêtent qu'où finira la servitude, que les palais soient entourés de baïonnettes! Qu'on dépose la Déclaration des Droits de l'Homme dans les chaumières! Que le genre humain se lève et respire... Que les nations n'en fassent plus qu'une.

Extrait d'un discours à l'Assemblée législative (fin 1791).

en bref

- *Le premier titre de* La Marseillaise *est* « Chant de guerre de l'armée du Rhin ». *Son auteur, Rouget de Lisle, est en garnison à Strasbourg en 1792, mais c'est un bataillon de fédérés marseillais qui le fait connaître à Paris et lui donne son nom définitif.*

- *Parmi les engagés volontaires de 1791 et 1792, on relève les noms de Brune, Davout, Jourdan, Masséna et Lannes qui deviennent tous maréchaux d'Empire.*

- *Sous l'Ancien Régime, il existe une armée de métier qui comprend 170 000 hommes. Les soldats ont peu d'espoir de devenir officiers et les grades supérieurs sont réservés aux nobles.*

- *Les enrôlements volontaires transforment complètement l'armée française qui est forte de 400 000 hommes à la fin de 1792. C'est une armée très démocratique où les officiers sont élus par les hommes de troupe.*

(Musée de Versailles – Ph. Hachette).

Les guerres de la Révolution





49 LA TERREUR

(Musée Carnavalet — Ph. Hachette.)

témoignages

1 une chanson patriotique sur la guillotine

Le député Guillotin,
Dans la médecine
Très expert et très malin,
Fit une machine
Pour purger le corps français
De tous les gens à projets.
C'est la guillotine, ô gué!
C'est la guillotine!

Pour punir la trahison,
La haute rapine,
Ces amateurs de blasons,
Ces gens qu'on devine,
Voilà pour qui l'on a fait
Ce dont on connaît l'effet,
C'est la guillotine, ô gué!...

2 Robespierre définit la Terreur

Si le ressort du gouvernement populaire dans la paix est la vertu, le ressort du gouvernement populaire en révolution est à la fois la vertu et la terreur.
La terreur n'est autre chose que la justice prompte, sévère, inflexible... La force n'est-elle faite que pour protéger le crime? et n'est-ce pas pour frapper les têtes orgueilleuses que la foudre est destinée?...

Extrait d'un rapport de Robespierre du 17 pluviôse an II (5 février 1794).

3 la guillotine vue par un noble

... Je m'en irai dès que je le pourrai. C'est un pays affreux. J'allai samedi par un beau soleil promener mon chagrin et mon ennui aux Champs-Élysées. La fraîcheur venant, je retournai par la place Louis-XV. Je vis... bien du monde. La curiosité me pousse. Je tombe presque le nez sur une guillotine... Je n'eus que le temps de prendre mes jambes à mon cou, et je cours encore...

Extrait de la lettre d'un aristocrate (9 avril 1793).

4 condamnation de la Terreur

Nul ne resterait donc pour attendrir [l'histoire
Sur tant de justes massacrés?
Pour consoler leurs fils, leurs veuves, [leur mémoire,
Pour que des brigands abhorrés
Frémissent aux portraits noirs de [leur ressemblance,
Pour descendre jusqu'aux enfers
Nouer le triple fouet, le fouet de la [vengeance,
Déjà levé sur ces pervers?
Pour cracher sur leurs noms, pour [chanter leur supplice?
Allons, étouffe tes clameurs;
Souffre, ô cœur gros de haine, [affamé de justice.
Toi, Vertu, pleure si je meurs.

André CHÉNIER (poète mort sur l'échafaud en 1794), *Iambes*.

en bref

- *La place Louis-XV devient place de la Révolution en 1792, puis place de la Concorde en 1795. C'est le nom qu'elle porte aujourd'hui.*

- *La guillotine doit son nom au docteur Guillotin (1738-1814). Dans l'esprit de son inventeur, elle est destinée à abréger les souffrances des suppliciés.*

- *La Terreur dure moins d'un an. Au cours de cette période, environ 500 000 suspects sont emprisonnés. On estime le nombre des exécutions, avec ou sans jugement, à 35 000.*

- *Maximilien Robespierre, né à Arras en 1758, meurt à 36 ans sur l'échafaud. De 1789 à 1794, il consacre toutes ses forces à la Révolution et reçoit le surnom d'Incorruptible.*

La justice





50

NAPOLÉON Ier EMPEREUR

témoignages

1 le serment prononcé par Napoléon le jour du sacre

Je jure de maintenir l'intégrité du territoire de la République, de respecter et de faire respecter les lois... et la liberté des cultes; de respecter et faire respecter l'égalité des droits, la liberté politique et civile, l'inviolabilité des ventes des biens nationaux; de ne lever aucun impôt, de n'établir aucune taxe qu'en vertu d'une loi; de maintenir l'institution de la Légion d'honneur et de gouverner dans la seule vue de l'intérêt, du bonheur et de la gloire du peuple français. »

2 visite de l'Empereur au peintre David

« Un jour, seul et travaillant, j'entends le bruit de beaucoup de voitures et de chevaux, le son d'instruments militaires, des pages, des chambellans, des grands dignitaires entrent dans mon atelier, ils précédaient l'Empereur qui daigna honorer mon atelier de son auguste présence, l'Impératrice Joséphine l'accompagnait. Que vois-je! dit-il en jetant les yeux sur le tableau, ce n'est pas de la peinture, on marche dans ce tableau, la vie est partout. Voilà ma mère, le moment est bien choisi, ce tableau retrace bien la cérémonie. Le Pape est ressemblant, il est bien placé comme il fut alors, c'est bien. Monsieur David, je suis fort content... »

3 la noblesse d'Empire

... Ce système est le seul moyen de déraciner entièrement l'ancienne noblesse. On s'appelle encore duc, marquis, baron; on a repris ses armes et ses livrées. Il était facile de prévoir que, si l'on ne remplaçait pas ces habitudes anciennes par des institutions nouvelles, elles ne tarderaient pas à renaître. Enfin quel inconvénient peut-il y avoir pour l'ordre public à créer une nouvelle monnaie, qui soit le prix accordé aux services et à la considération, à donner de l'éclat au choix du peuple, et à faire connaître que toutes les distinctions ne sont pas militaires, et que, si la carrière des armes est la plus brillante, elle ne fait pas oublier les travaux honorables et utiles?

Extrait d'une lettre de Napoléon à Cambacérès, le 12 avril 1807.

4 interdiction de la grève

Toute coalition de la part des ouvriers pour cesser en même temps de travailler, interdire le travail dans certains ateliers, empêcher de s'y rendre et d'y rester avant ou après de certaines heures, et en général pour suspendre, empêcher, enchérir les travaux, sera punie, s'il y a tentative ou commencement d'exécution, d'un emprisonnement qui ne pourra excéder trois mois.

Extrait d'un arrêté de 1803.

en bref

- *Sous l'Empire, la religion catholique n'est pas religion d'État, mais le gouvernement nomme les évêques et leur assure, ainsi qu'aux prêtres, des revenus convenables.*

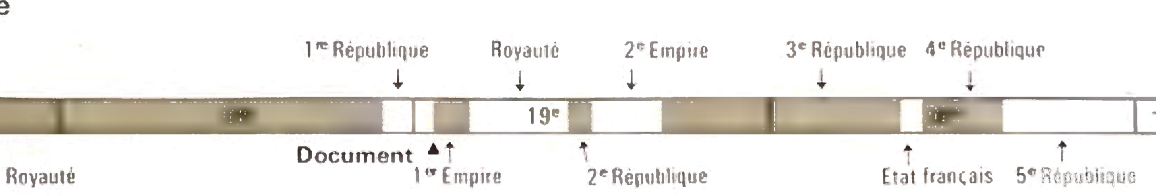
- *C'est en 1802 que sont créés les lycées. L'enseignement y est fondé sur le latin et les mathématiques. La discipline y est toute militaire, mais les études des moins riches sont payées par l'État.*

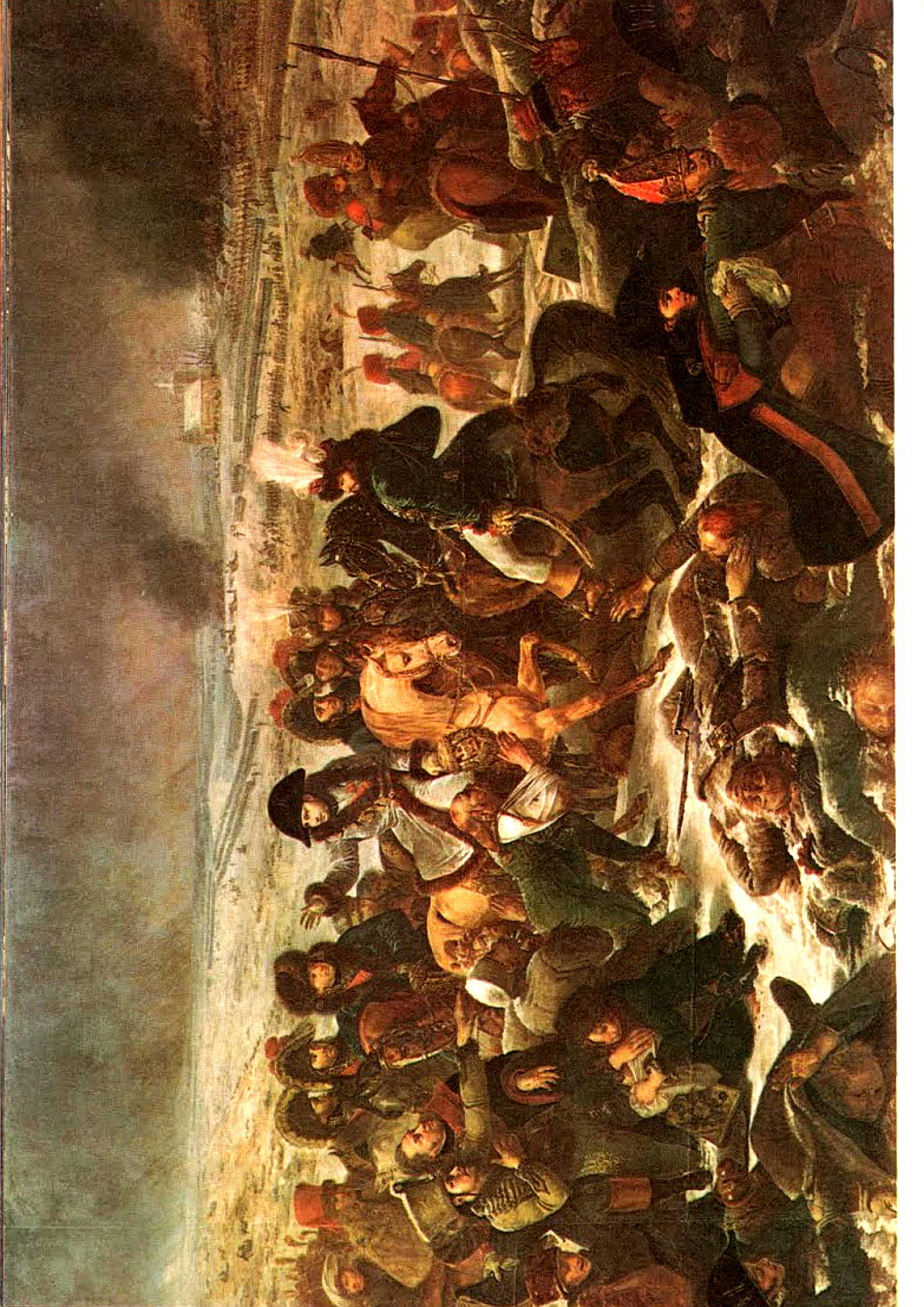
- *Le Code civil, établi en 1804, achève l'œuvre de la Révolution en adoptant les grands principes de 89.*

- *David (1748-1825) est un peintre déjà célèbre sous l'Ancien Régime. Député pendant la Révolution, il devient le peintre officiel de l'Empire.*

(David, *Le Sacre de Napoléon Ier*, Musée de Versailles — Ph. Mus. nat.)

Les régimes en France





51

LES GUERRES DE L'EMPIRE

témoignages

1 les difficultés de l'armée française en Pologne (décembre 1806)

Nous nous enfoncions jusqu'aux genoux. Il fallait prendre des cordes pour attacher nos souliers sur le cou-de-pied, et quand nous arrachions nos jambes de ce sable mouvant, les cordes cassaient et les souliers restaient dans la boue détrempée. Parfois il fallait prendre la jambe de derrière pour l'arracher, comme une carotte, et la porter en avant, puis aller rechercher l'autre avec ses deux mains et la rejeter aussi en avant, avec nos fusils en bandoulière pour pouvoir nous servir de nos mains. Et toujours la même manœuvre pendant deux jours.
Le découragement commençait à se faire sentir dans les rangs des vieux soldats; il y en eut qui se suicidèrent... L'Empereur vit la désolation dans les rangs de ses vieux soldats qui se faisaient sauter la cervelle. C'est là qu'il nous traita de *grognards*, nom qui est resté et qui nous fait honneur aujourd'hui.

Capitaine COIGNET, *Cahiers*.

2 Napoléon vu par un témoin russe

Nous allions nous trouver en présence de ce grand capitaine, de ce grand homme politique, législateur, administrateur et conquérant, qui après avoir écrasé... les armées de toute l'Europe et par deux fois la nôtre, se tenait à présent sur la frontière de la Russie. Nous allions voir cet homme doué du pouvoir de subjuguer absolument tous ceux auxquels il avait affaire et à l'esprit si prodigieusement pénétrant...
En arrivant au bord du fleuve *(le Niemen)*, nous aperçûmes Napoléon passant à cheval... Tous les yeux se tournèrent et se fixèrent sur... cet homme prodigieux, ce capitaine tel qu'on n'en avait jamais vu ni même entendu parler depuis les temps d'Alexandre le Grand et de Jules César... »

Au moment de l'entrevue de Tilsit, 1807.

3 au lendemain de la victoire d'Austerlitz (2 décembre 1805)

Soldats, lorsque le peuple français plaça sur ma tête la couronne impériale, je me confiai à vous pour la maintenir toujours dans ce haut éclat de gloire qui seul pouvait lui donner du prix à mes yeux; mais, dans le même moment, nos ennemis pensaient à la détruire et à l'avilir, et cette couronne de fer conquise par le sang de tant de Français, ils voulaient m'obliger à la placer sur la tête de nos plus cruels ennemis... Vous leur avez appris qu'il est plus facile de nous braver et de nous menacer que de nous vaincre.

Proclamation de Napoléon.

en bref

- *Le fusil tire 4 balles en trois minutes, et il est précis jusqu'à 200 m. L'artillerie est équipée du canon Gribauval qui envoie 2 boulets à la minute, et qui est efficace jusqu'à 600 m.*
- *Le service militaire est obligatoire pour tous les Français de 20 à 25 ans. Mais, dès 1802, le remplacement est autorisé, et le service concerne de plus en plus les pauvres qui n'ont pas les moyens de s'offrir un remplaçant.*
- *En 1806, la grande armée compte près de 600 000 hommes. Elle est alors la plus puissante du monde, et compte dans ses rangs des soldats de toutes les nations d'Europe.*
- *En campagne, l'armée est souvent mal nourrie, et doit vivre sur le pays qu'elle traverse.*
- *On estime à 850 000 les pertes françaises de 1804 à 1815, dont 18 000 morts pour la seule bataille d'Eylau.*

(Gros, *La bataille d'Eylau* – Ph. Mus. nat.)

Les batailles de l'Empire

Document : Eylau

1805	1806	1807	1808	1809	1810	1811	1812	1813	1814	1815
Austerlitz	Iéna	Friedland	campagne d'Espagne	Wagram			campagne de Russie	Leipzig		Waterloo



LA PRESSE ET L'IMPRIMERIE AU XIX[e] SIÈCLE

témoignages

1 les débuts du machinisme dans l'imprimerie (1815)

Cette presse est mise en mouvement par une machine à vapeur de la force de quatre chevaux, et comme elle est la première qui ait été établie en Angleterre, ses rouages sont très compliqués. Elle est bonne tout au plus pour des journaux. Mais je fus bien surpris d'en voir une autre à moitié construite et qui devait imprimer toutes sortes de livres.
Je crois assez connaître le mécanisme de l'impression pour juger qu'on n'exécutera jamais rien de passable au moyen de cette machine qui doit tirer les deux côtés de la feuille par le même mouvement. O Gutenberg! que de moyens on invente pour faire rétrograder ton art!

Cité par Léonce PEILLARD, *La vie quotidienne à Londres au temps de Nelson*, Hachette.

2 les premiers journaux à grand tirage (1840)

Ces ateliers occupent 300 ouvriers, 80 apprentis, un grand nombre de plieuses, et renferment en même temps une fonderie de caractères et une stéréotypie. On y coule toute l'immense composition du *Penny-Magazine* dont les planches sont conservées dans une pièce particulière et rangées avec un grand soin sur des tablettes numérotées... Dans ces seuls ateliers, 160 000 exemplaires du *Penny-Magazine* sont imprimés chaque semaine, ce qui fait 8 320 000 exemplaires par an...

(ibid.)

3 la presse et la politique vers 1890

La Vie française avait gagné une importance considérable à ses attaches connues avec le Pouvoir. Elle donnait, avant les feuilles les plus sérieuses, les nouvelles politiques, indiquait par des nuances les intentions des ministres ses amis; et tous les journaux de Paris et de la province cherchaient chez elle leurs informations. On la citait, on la redoutait, on commençait à la respecter. Ce n'était plus l'organe suspect d'un groupe de tripoteurs politiques, mais l'organe avoué du ministère.

Guy de MAUPASSANT, *Bel Ami*.

en bref

● *Avant le développement des journaux, les nouvelles arrivent dans les villages par l'intermédiaire des voyageurs ou des marchands ambulants. Elles sont ensuite diffusées lors des foires et marchés, ou plus régulièrement le dimanche à l'église.*

● *Les journaux du début du XIX[e] siècle ont le format du livre actuel; ils ont 4 pages, et ne comportent aucune illustration. On les vend uniquement par abonnement, et leur tirage est faible (moins de 5 000 exemplaires). Leur prix est élevé, puisqu'il est de 3 à 4 fois le prix d'un journal moderne: les journaux ne sont lus que par les gens riches.*

● *A partir de 1840, le développement des petites annonces et de la publicité, en procurant des ressources nouvelles aux journaux, permet de diminuer de moitié leur prix de vente.*

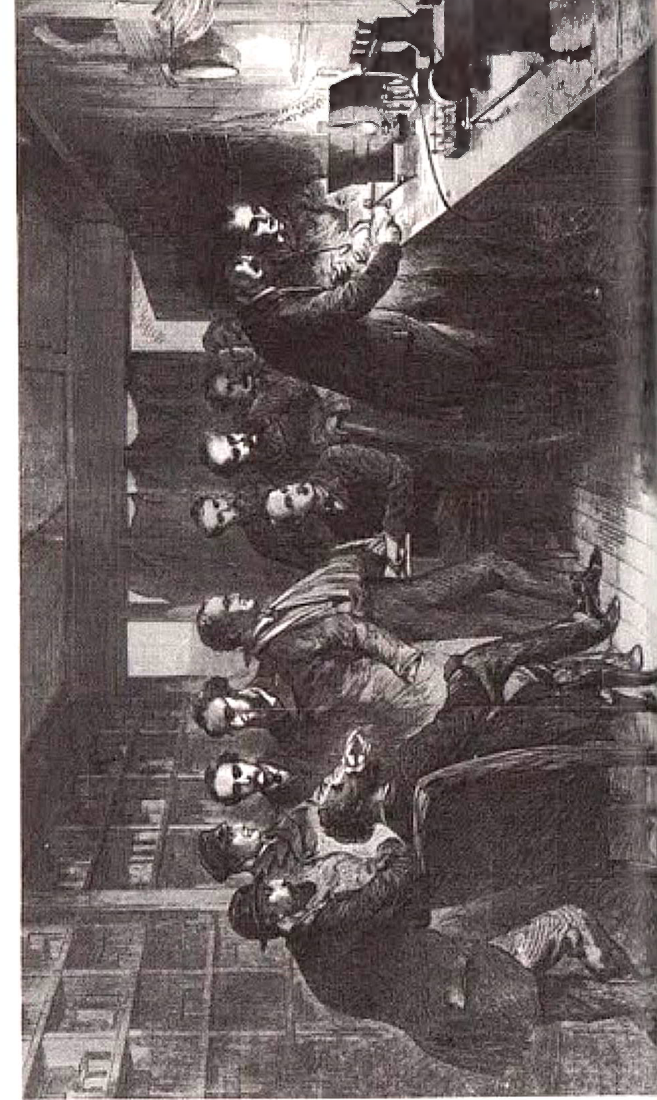
● *Pour attirer des lecteurs, on commence à publier des romans-feuilletons. Chaque jour, l'abonné attend impatiemment son journal pour connaître la suite de l'aventure.*

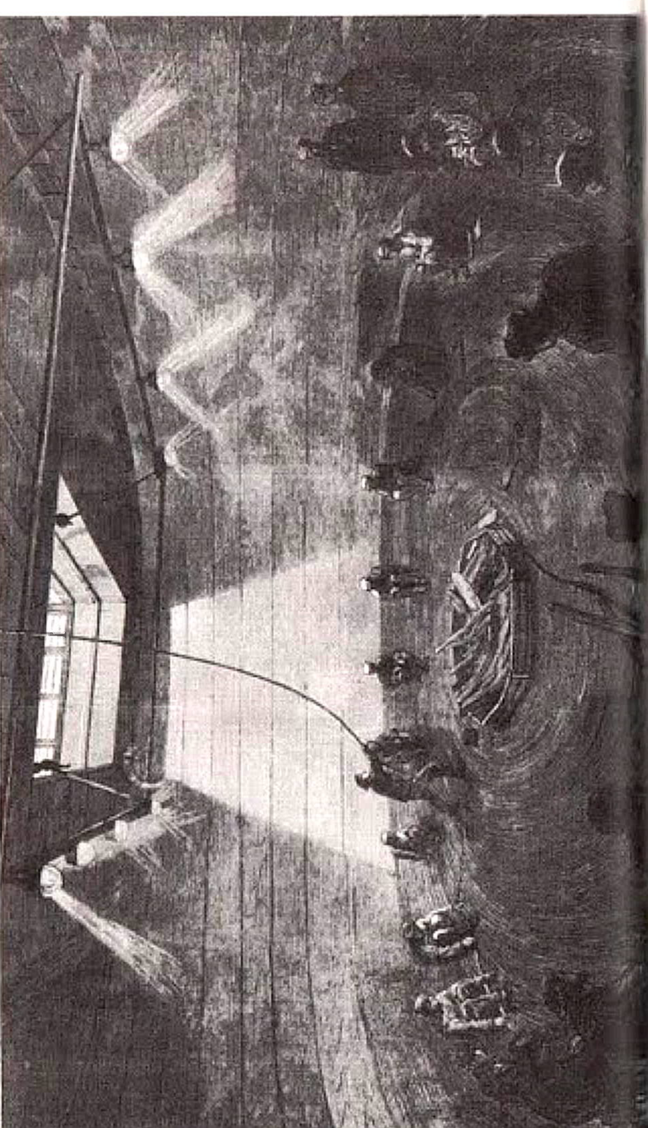
● *L'invention, il y a un peu plus d'un siècle, des rotatives de presse permet d'accroître facilement les tirages. A ce moment, les journaux font leur apparition dans la rue, où ils sont vendus au numéro et non plus réservés aux seuls abonnés.*

(Ph. Hachette.)

La communication







53

LE TÉLÉGRAPHE ÉLECTRIQUE

témoignages

1 pose du premier câble sous-marin entre la France et l'Angleterre en 1850

A environ huit heures du soir, la communication était accomplie, ainsi que le prouve la dépêche télégraphique suivante reçue à Douvres : « Cap Gris-Nez, côtes de France, huit heures et demie du soir. Le *Goliath* est arrivé sain et sauf, et le fil conducteur sous-marin, dont l'extrémité est à Douvres, aboutit à la falaise. Pour la première fois, la France et l'Angleterre peuvent échanger des compliments au travers et au moyen des profondeurs du détroit ».
Ainsi, dorénavant, lorsque le service sera organisé, que la malle-poste française arrive ou n'arrive pas à Douvres en temps opportun, on pourra toujours savoir à Londres les nouvelles de Paris et les prix de clôture de la Bourse à l'aide d'un messager qui défie l'espace et le temps.

Le Moniteur universel, 31 août 1850.

2 la pose du premier câble transatlantique 1860

Lorsque les premières tentatives pour poser le câble sur son plateau télégraphique eurent échoué — insuccès dû en partie à l'insuffisance des navires qui le transportaient —, les ingénieurs songèrent au *Great-Eastern*. Lui seul pouvait emmagasiner à son bord ces trois mille quatre cents kilomètres de fil métallique, pesant quatre mille cinq cents tonnes. Lui seul pouvait, grâce à sa parfaite indifférence à la mer, dérouler et immerger cet immense grelin. Mais pour arrimer ce câble dans les flancs du navire, il fallut des aménagements particuliers. On fit sauter deux chaudières sur six et une cheminée sur trois, appartenant à la machine de l'hélice. A leur place, de vastes récipients furent disposés pour y loger le câble qu'une nappe d'eau préservait des altérations de l'air. Le fil passait ainsi de ces lacs flottants à la mer sans subir le contact des couches atmosphériques. L'opération de pose du câble s'accomplit avec succès.

D'après Jules VERNE, *Une Ville flottante*.

3 les lignes de télégraphie en Europe en 1858

Les lignes de télégraphie électrique aérienne tendent toujours à s'accroître. L'Europe contient aujourd'hui 58 054 kilomètres de fils transmettant les nouvelles par terre. Ces lignes sont ainsi partagées entre les différents pays : France, 12 000 kilomètres; Grande-Bretagne, 15 000; Belgique, 750; Allemagne et Autriche, 15 000; Espagne et Portugal, 900; Pays-Bas, 900; Suisse, 2 250; Italie, 3 750 et Russie, 7 500.

L. FIGUIER, *L'Année scientifique*, 1858.

en bref

● *Dans la première partie du XIXe siècle, on continue d'utiliser les signaux du télégraphe optique de Chappe. C'est en 1842 que l'Américain Morse, inventeur de l'alphabet télégraphique, parvient à transmettre les premiers messages par câble sous-marin.*

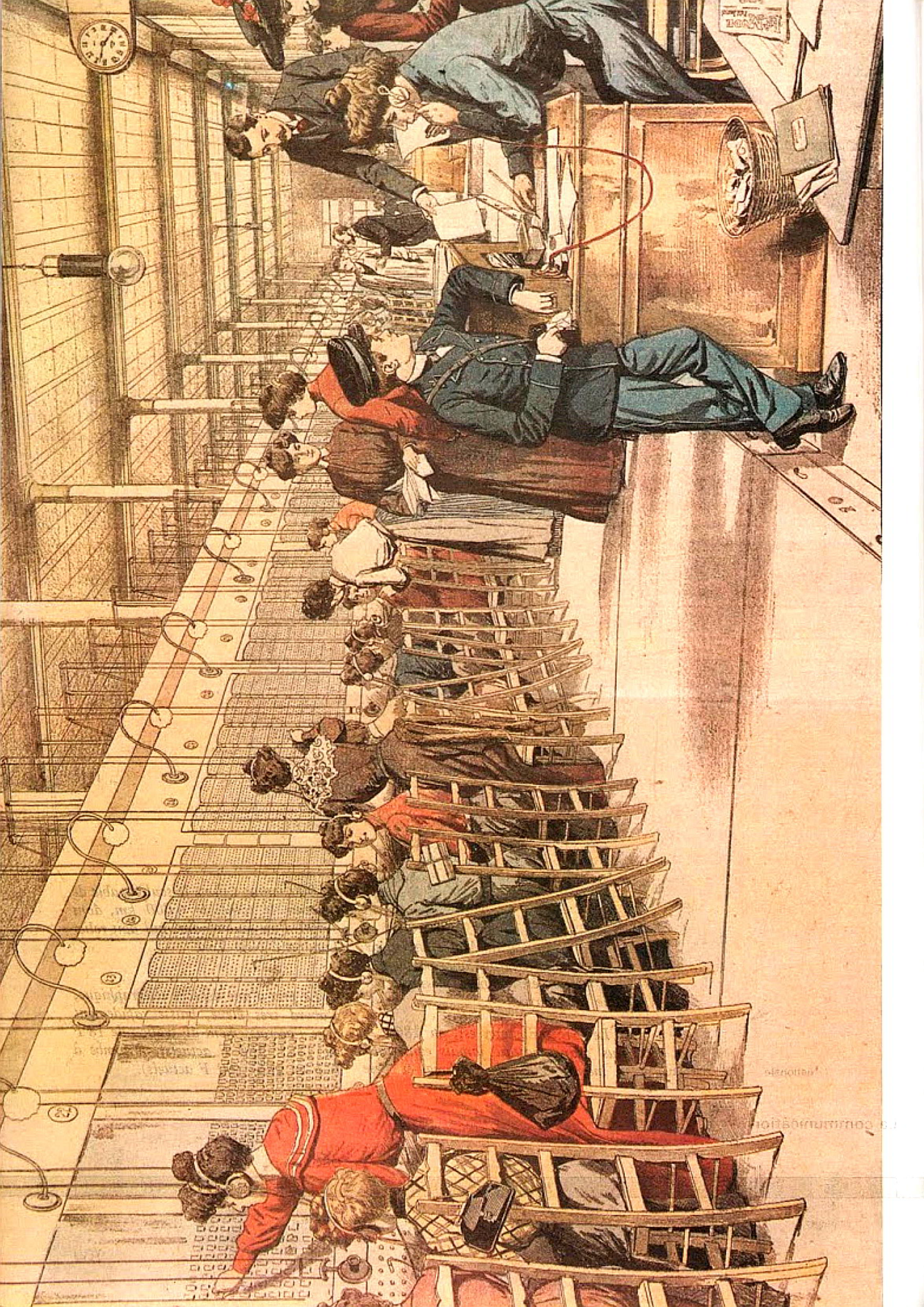
● *Le* Great-Eastern *est, en 1860, le plus grand bateau jamais construit : il mesure 200 m de long et pèse 22 000 tonnes : il est le seul capable de contenir le câble de 6 000 km, dont 3 400 d'un seul tenant, qui doit relier Londres à New York.*

● *Le prix d'une dépêche télégraphique, d'abord très élevé, baisse rapidement avec l'accroissement du trafic : de 18 F en 1853 (180 F actuels), il tombe à 6 F en 1857 (60 F actuels).*

(Bibliothèque nationale — Ph. Hachette).

La communication

télégraphe Chappe
téléphone
Document
15e 16e 17e 18e 19e 20e
imprimerie
1er journal
télégraphe Morse
T.S.F.
télévision



LE TÉLÉPHONE

témoignages

1 le téléphone ou télégraphe parlant

On annonçait, il y a quelque temps, que le téléphone, ou télégraphe parlant, avait fonctionné entre la France et l'Angleterre. Voici, d'après le *Morning Post*, quelques détails sur la première expérience qui a eu lieu le 13 novembre entre Saint-Margaret's bay, sur la côte anglaise et Sangatte, sur la côte française, c'est-à-dire à une distance de 34 kilomètres.

On s'est servi du câble sous-marin qui contient quatre fils conducteurs. La question : « Êtes-vous prêt ? » est parvenue de la côte de France... aussi distinctement que si la personne qui parlait se fût trouvée à quelques mètres de distance. Des conversations ont été échangées ensuite pendant près de deux heures, tant en français qu'en anglais. Une dame a demandé : « Savez-vous qui je suis ? » Il lui a été répondu : « Non, mais je reconnais la voix d'une femme. » Un monsieur ayant appliqué le téléphone à son oreille après avoir fait une remarque facétieuse, s'est écrié : « J'entends clairement les rires de plusieurs personnes ».

Extrait d'un article du *Bulletin des communes* (7-12-1877).

2 les débuts du téléphone vers 1890

Parmi les inventions récentes, l'une des plus merveilleuses est celle du téléphone qui transmet les sons à distance. Deux interlocuteurs séparés par des centaines de kilomètres peuvent maintenant converser comme s'ils étaient en face l'un de l'autre... Le 14 février 1876, Graham Bell, de Boston, et Elisha Gray, de Chicago, présentaient simultanément des demandes de brevets. En 1877, Bell fit connaître la forme définitive de son téléphone. Quatorze ans à peine se sont écoulés depuis cette date, et l'on estime à près d'un milliard (dix milliards de francs actuels) la valeur des capitaux engagés dans les entreprises téléphoniques.

Originairement limités aux communications urbaines, la téléphonie a bientôt étendu son domaine. Paris est relié à Rouen, Le Havre, Lille, Reims, Lyon, Marseille, et même au-delà de nos frontières, à Bruxelles et à Londres.

Rapport général sur l'exposition de 1889.

3 à propos de la télégraphie sans fil (TSF), vers 1900

Les ondes radio, étant envoyées dans toutes les directions, permettront de communiquer avec un poste mobile, quand même la position de celui-ci ne serait pas connue, d'où l'importance du nouveau système pour la marine. Ces mêmes ondes présentent des inconvénients en cas de guerre. Elles peuvent être captées aussi bien par les récepteurs ennemis que par les récepteurs amis. Pour le secret, on ne peut plus se fier qu'à son code.

R. Poincaré, *Notice sur la télégraphie sans fil.*

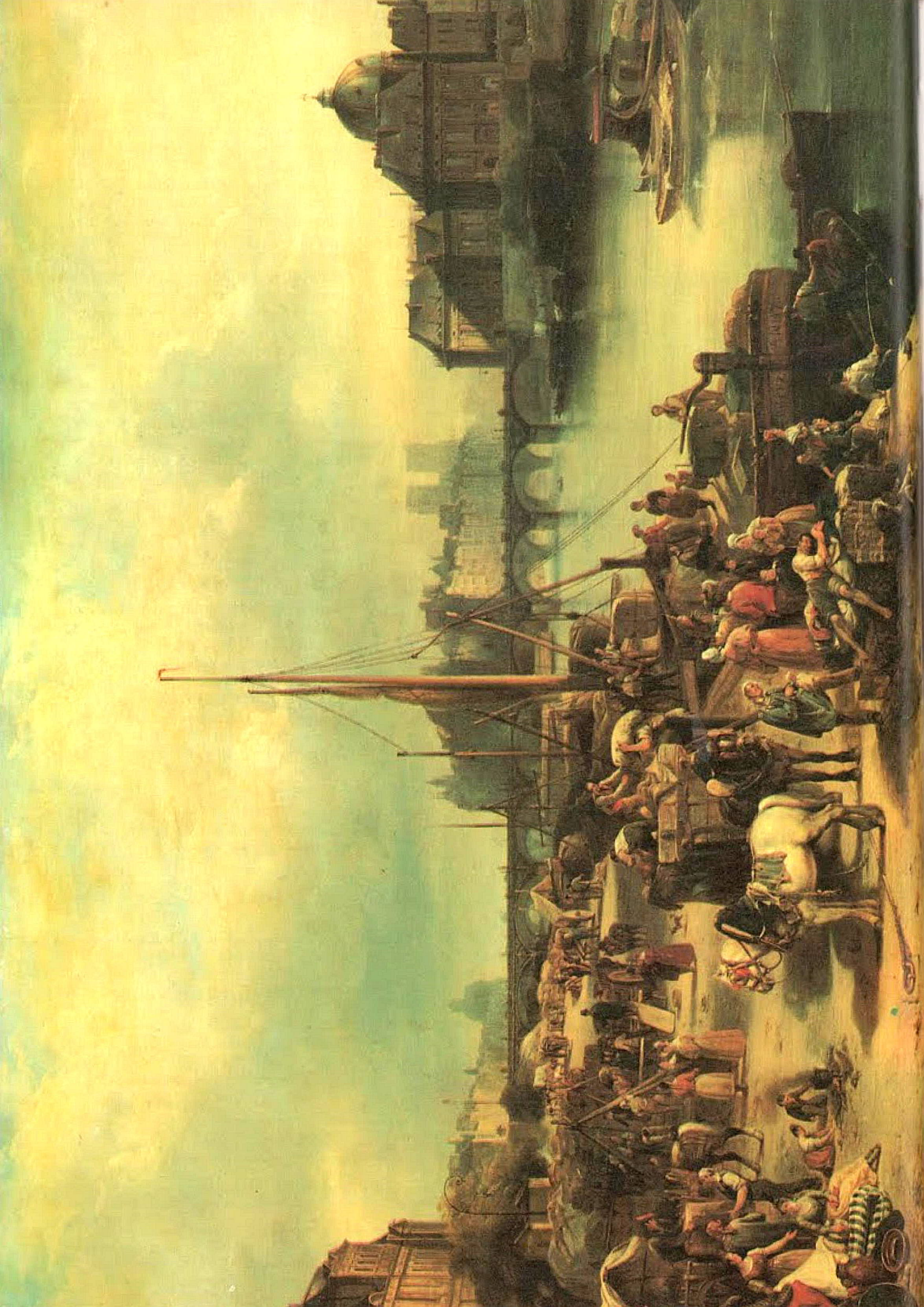
en bref

- *Le succès du téléphone est très rapide. En France, le nombre d'abonnés passe de 16 000 en 1890 à 300 000 en 1914.*
- *Les premiers essais de T.S.F. (Télégraphie Sans Fil) ont lieu en 1896 en Angleterre. Trois ans plus tard, un message radio permet le premier sauvetage en mer.*
- *Dès avant 1900, on se préoccupe de rendre le téléphone automatique afin de diminuer le prix de revient et surtout d'améliorer la rapidité des liaisons.*
- *Le « allô » utilisé au commencement d'une conversation téléphonique est une déformation de l'anglais « hello » qui sert à interpeller une autre personne.*

(Musée postal, Paris — Ph. Hachette).

La communication





55

LES TRANSPORTS AU XIXe SIÈCLE

témoignages

1 voyage en bateau sur la Loire en 1837

A cinq heures et demie les roues du bateau se sont mises en mouvement; mais ce mouvement n'a pas duré. Au bout de dix minutes nous nous sommes bravement arrêtés sur un banc de sable... Le chef du bateau s'est mis à jurer horriblement contre ses subordonnés... Le triste, c'est que nous avons passé deux heures et demie immobiles sur ce banc de sable.
Enfin notre malheureux navire a repris un peu de mouvement. On sentait qu'il raclait le banc de sable. A ce moment des cris se sont fait entendre sur le devant du bateau. Nous courions un grand danger. Un grand bateau qui remontait la Loire, rapidement remorqué par huit chevaux au trot, venait droit sur nous et allait nous choquer. Les cris et le désordre ont été au comble... Enfin les conducteurs des chevaux ont compris, et le bateau remontant s'est arrêté à dix ou douze pieds du nôtre...

STENDHAL, *Mémoires d'un touriste.*

2 route de nuit en malle-poste (1842)

C'est une horrible chose qu'une nuit en malle-poste. Au moment du départ tout va bien, le postillon fait claquer son fouet; les grelots des chevaux babillent joyeusement, on se sent dans une situation étrange et douce, le mouvement de la voiture donne à l'esprit de la gaîté, et le crépuscule, de la mélancolie. Peu à peu, la nuit tombe, la conversation des voisins languit, on sent ses paupières s'alourdir, les lanternes de la malle s'allument. Il fait tout à fait nuit, on s'endort. C'est précisément ce moment-là que la route choisit pour devenir affreuse; les bosses et les fondrières s'enchevêtrent; la malle se met à danser. Ce n'est plus une route, c'est une chaîne de montagnes avec ses lacs et ses crêtes, qui doit faire des horizons magnifiques aux fourmis.

Victor HUGO, *Le Rhin.*

3 navigation fluviale aux États-Unis vers 1860

Le *Saint-John* et son pareil, le *Dean-Richmond*, étaient les plus beaux bateaux à vapeur du fleuve. Ce sont plutôt des édifices que des bateaux. Ils ont deux ou trois étages de terrasses, de galeries, de vérandas, de promenoirs. On dirait l'habitation flottante d'un planteur. Le tout est dominé par une vingtaine de poteaux pavoisés, reliés entre eux avec des armatures de fer, qui consolident l'ensemble de la construction. Les deux énormes tambours abritant les roues motrices sont peints de fresques comme on en voit à l'église Saint-Marc à Venise. En arrière de chaque roue s'élève la cheminée des deux chaudières qui se trouvent placées extérieurement, et non dans les flancs du bateau. Bonne précaution en cas d'explosion.

Jules VERNE, *Une Ville flottante.*

en bref

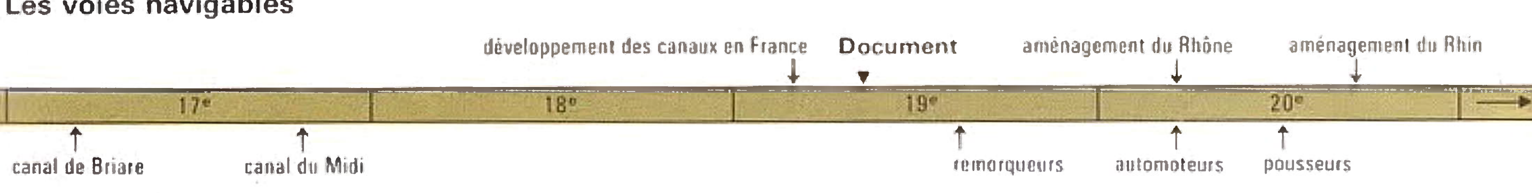
- *Tous les cours d'eau connaissent à cette époque une navigation fluviale importante. A la descente, le courant fournit l'essentiel de l'énergie. Pour la remontée, on a recours à la voile, et à la traction animale depuis la berge.*

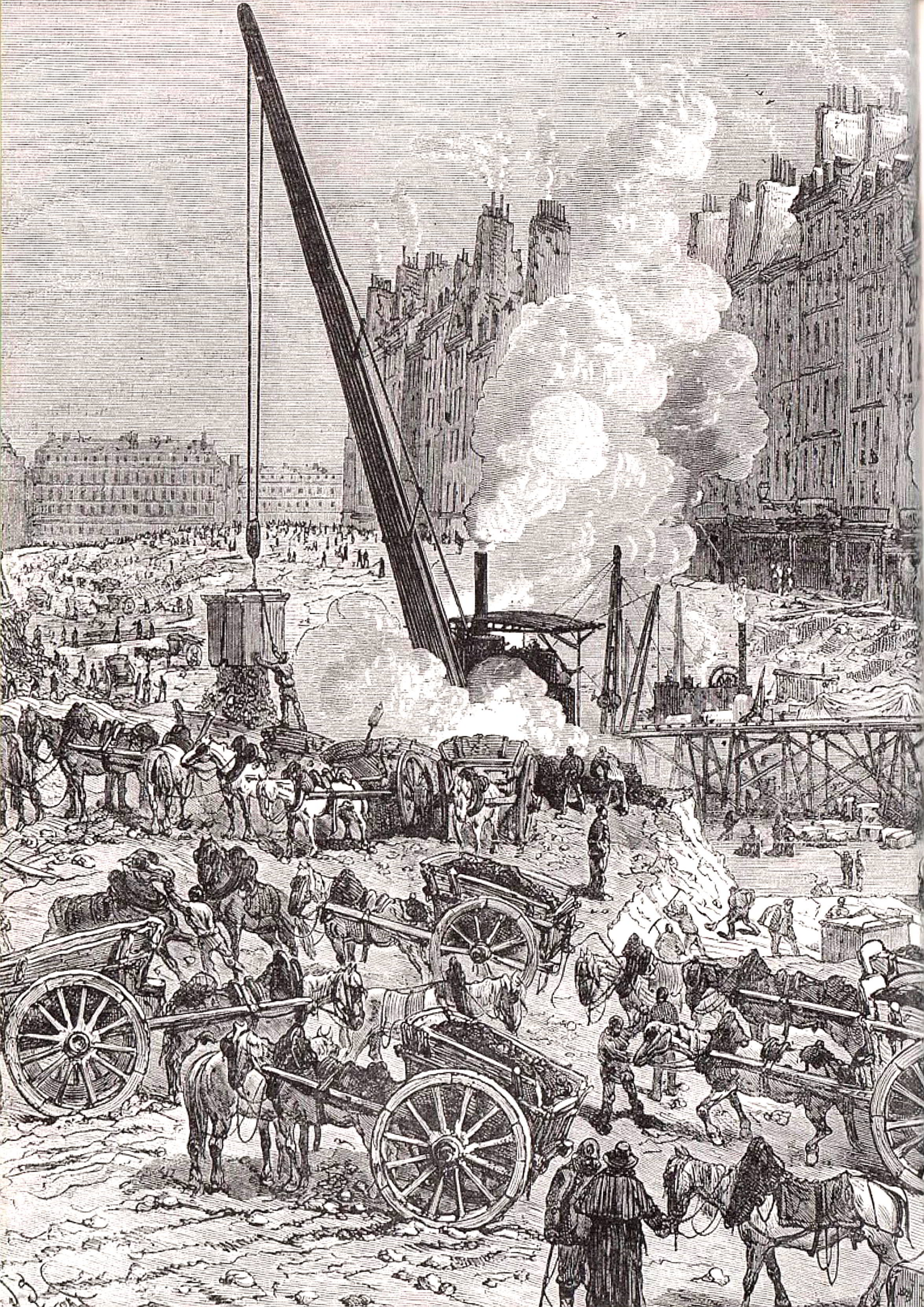
- *Jusque vers 1870, la Loire possède une batellerie comparable à celle de la Seine.*

- *Très longtemps, Paris a utilisé directement l'eau de Seine pour son approvisionnement en eau potable. Au XIXe siècle, au temps de Napoléon III, on entreprend de construire un réseau moderne de distribution, en faisant appel à diverses sources et rivières des environs. L'eau de Seine ne sert plus alors qu'au lavage, et à l'arrosage des rues de la capitale.*

(Musée Carnavalet — Ph. Giraudon).

Les voies navigables





56

L'URBANISME AU XIX[e] SIÈCLE

témoignages

1 L'aménagement de Paris : un bienfait public.

Plus Paris sera vaste, aéré, magnifique, plus les étrangers y seront attirés, y séjourneront et y apporteront un argent qui sera une source de prospérité pour la population. Certaines constructions qui, au premier abord, semblent n'être que de luxueuses folies, rendent au centuple les sommes qu'elles ont coûtées, parce qu'elles attirent les étrangers et les retiennent parmi nous.
Paris, tel qu'il était encore vers 1850, allait devenir inhabitable; sa population, accrue et remuée par le mouvement incessant des chemins de fer, dont le rayon s'étendait chaque jour davantage et se reliait aux voies ferrées des nations voisines, sa population étouffait dans les ruelles putrides, étroites, enchevêtrées où elle était forcément parquée. Tout souffrait de cet état de choses : l'hygiène, la sécurité, la rapidité des communications. Il fallait renouveler Paris, et l'on entreprit cette œuvre gigantesque sous Napoléon III.

D'après Maxime du CAMP, *Paris* (1874).

2 Paris ville-lumière (1874)

Nous ne profitons pas seulement de l'éclairage public, nous jouissons aussi pour une bonne part de l'éclairage des cafés et des magasins; nos anciens boulevards, les passages, les galeries du Palais-Royal, quelques rues appartenant aux quartiers riches, reçoivent, jusqu'à dix ou onze heures du soir, plus de clarté des particuliers que de l'administration municipale. Impropre à satisfaire aux exigences d'une grande ville, la lumière électrique éblouit et n'éclaire pas; dans bien des circonstances, elle peut être utilisée, mais on n'est pas encore parvenu à en faire un agent d'éclairage régulier.

(ibid.)

3 New York vers 1900

New York est un tourbillon perpétuel de démolition et de reconstruction. La durée moyenne d'une maison n'y dépasse pas dix années, car elle est démodée. D'abord, elle n'a que 12 étages : c'est une simple grange, car la hauteur à la mode c'est entre 20 et 30 étages... L'art de bâtir n'appartient plus aux architectes ni aux maçons, mais aux ingénieurs et aux constructeurs en fer. La pierre ne sert plus qu'à habiller la structure d'acier. L'épidémie des « racleurs de ciel » sévit comme la rougeole... Les bureaux des étages supérieurs ne reçoivent aucune poussière des rues... Élever deux étages par semaine, c'est la marche habituelle... L'ossature métallique est protégée par un revêtement de pierres réfractaires de façon qu'en cas d'incendie l'acier ne puisse se dilater...

J. FRASER, *L'Amérique au travail* (1904).

en bref

- *Sous Napoléon III, Paris prend le visage que nous lui connaissons aujourd'hui et se transforme davantage en quelques années qu'il ne l'avait fait en 300 ans.*
- *Les grands travaux et les améliorations qu'ils apportent entraînent une rapide augmentation du prix des terrains : en dix ans, celui-ci est multiplié parfois par 50 ou même par 100.*
- *La ville reçoit près de 600 km d'égoûts, 100 km de voies nouvelles et 25 000 réverbères à bec de gaz.*
- *Les transformations de Paris changent la composition de la population des différents quartiers. Seuls les gens riches ont les moyens d'habiter les quartiers neufs, tandis que le petit peuple est rejeté dans les vieux quartiers et la banlieue Est.*

(Bibliothèque nationale — Ph. Hachette).

L'utilisation de l'énergie




115
COMPAGNIE Gle des OMNIBUS
BRILLIE
BASTILLE
DOUBLE
104. PA
Carrefour des Bd M
Italiens. - La Statio
C. M.

57

LA CIRCULATION DANS LES RUES DE PARIS

témoignages

1 le trafic à Paris

Dans la foule de voitures de toute espèce que Paris réunit sur ses boulevards et sur ses grandes voies publiques en plus grande quantité que nulle autre ville de France, on retrouve toujours en plus grand nombre ces fiacres, avec leurs deux chevaux trottinant lentement. Paris grandissant, les exigences de la circulation se sont accrues. Le nombre des voitures de louage, qui n'était que de 170 en 1753, était de 4 487 en 1855.

DEHARME, *La Locomotion* (1874).

2 les omnibus en 1872

La plus importante amélioration est la création de l'impériale. C'est par là que l'omnibus, presque exclusivement réservé, à cause du prix de ses places, à la classe bourgeoise, est devenu aussi la voiture du peuple. Tandis qu'au-dedans on trouve souvent des toilettes parfumées, on voit sur l'impériale des ouvriers en blouse, la pipe à la bouche. Les omnibus ont donc aujourd'hui 26 voyageurs : 14 dedans, 12 sur l'impériale. La voiture chargée pèse 3 600 kg, c'est-à-dire 1 800 kg par cheval.

(ibid.)

3 les chevaux parisiens

La Compagnie des Omnibus possède environ 8 300 chevaux. Son matériel roulant et sa cavalerie sont répartis dans 40 dépôts qui occupent une surface considérable.
Les repas des chevaux sont réglés, aussi bien que la durée de leur travail quotidien, qui est de 16 kilomètres en moyenne, — aussi bien que leur fatigue, car on leur adjoint des renforts pour gravir les rues trop rapides, — aussi bien que la vitesse de leur marche, car les cochers sont surveillés attentivement.

(ibid.)

4 le premier taxi automobile à Paris (1894)

Le premier fiacre automobile circule enfin dans Paris... Sa longueur est de 3 m environ, tandis qu'un fiacre avec son cheval en occupe plus de 5. Si, comme il faut l'espérer, l'application des fiacres automobiles se généralise, l'encombrement des chaussées se trouvera, à circulation égale, moins grand qu'avec les fiacres à chevaux. Les roues en bois sont munies de caoutchoucs pleins. L'intérieur de la voiture est très confortable.

(ibid.)

en bref

- *En 1914, 2 millions d'automobiles sont en circulation dans le monde, dont 1 300 000 aux États-Unis, 250 000 en Grande-Bretagne et 100 000 en France.*
- *La vitesse moyenne des autobus modernes (8,5 km/h) est à peine supérieure à celle des omnibus à chevaux (6 km/h).*
- *L'éclairage nocturne de ses rues vaut à Paris le surnom de ville-lumière. C'est l'époque où apparaît également l'eau courante à tous les étages.*
- *C'est seulement au XIX[e] siècle que la circulation à droite devient obligatoire dans les rues de Paris.*
- *En 1872, la Compagnie des Omnibus a transporté, avec 644 voitures, près de 109 millions de voyageurs : c'est-à-dire plus de cinquante fois la population de Paris de l'époque.*
- *La même année, les omnibus ont accompli un trajet annuel de 22 millions de kilomètres, soit plus de 65 fois la distance de la terre à la lune.*

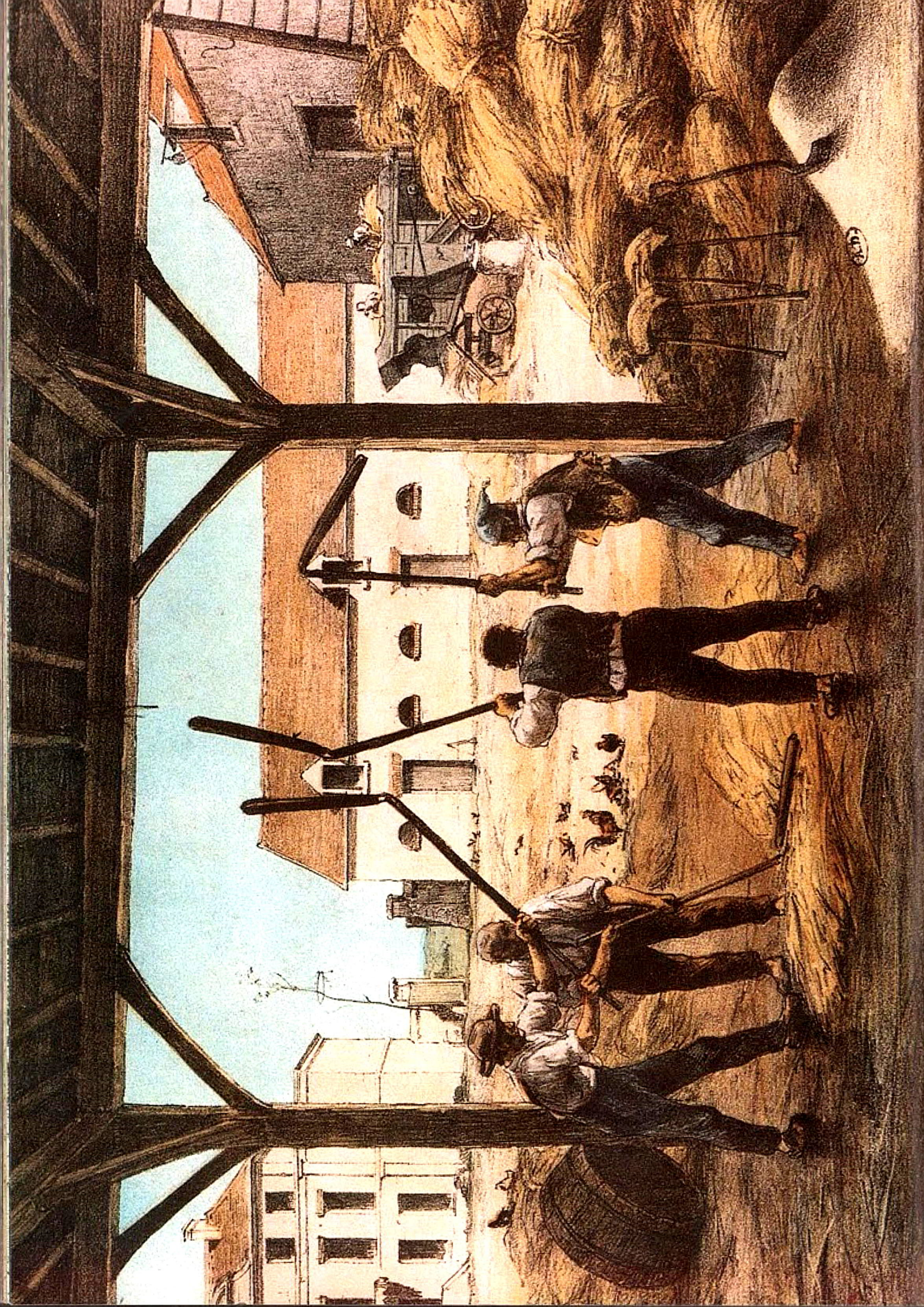
(Ph. Bibliothèque nationale Estampes.)

Les transports en commun

coches et coches d'eau ↓ (17[e]) — autobus ↓ (20[e])

14[e]	15[e]	16[e]	17[e]	18[e]	19[e]	20[e]	→

↑ omnibus à chevaux — ↑ tramways — ↑ métro — ▲ Document



58

L'AGRICULTURE AU XIXe SIÈCLE

témoignages

1 un partisan du machinisme agricole en France

La disette des bras a fait faire un grand pas à l'emploi des machines. Autrefois les cultivateurs se plaignaient beaucoup et agissaient peu. Aujourd'hui ils se plaignent moins et agissent davantage. Qu'ils n'attendent de personne ce qui ne peut leur venir que d'eux-mêmes; qu'ils s'habituent à tout calculer, à suivre de l'œil les moindres variations du marché et à se conduire en conséquence : qu'ils embrassent moins pour étreindre mieux. Il n'y a pas de plus grands progrès que celui-là, car il contient en germe tous les autres.

Léonce DELAVERGNE,
Économie rurale de la France (1860).

2 un adversaire du progrès agricole en France

Je traitai avec un propriétaire, M. Noris, pour son domaine de Clermoux qui avait 70 hectares... Type de petit bourgeois local encroûté dans ses habitudes, féru de manies ennuyeuses et avaricieux en diable. Il lésinait sur tout, préférait nous laisser vendre des bêtes en mauvais état plutôt que de dépenser pour les mettre en meilleur pain. Il ne fallait pas non plus lui parler d'engrais.
« Non, non, vous m'embêtez avec vos phosphates et vos nitrates! Le fumier de ferme doit suffire... »

Émile GUILLAUMIN, *La vie d'un simple.*

3 le nouveau type de machine agricole aux États-Unis en 1883

La moissonneuse lieuse à ficelle est si populaire et a un tel succès que des douzaines de machines à moissonner d'ancien type ont été mises au rebut dans cette région en quelques jours. Leur succès est si complet qu'à la fin de la moisson de l'an prochain on ne verra plus que rarement une moissonneuse qui ne sera pas une lieuse à ficelle et il sera encore plus difficile de s'en défaire pour de l'argent.

Cité dans CHAULANGES, MANRY, SEVE,
Textes historiques, 1871-1914, tome 1,
Delagrave.

4 le commerce agricole mondial en 1891

Mais voilà tout à coup que le développement des moyens de transport et de communication, l'abaissement rapide du fret mettent en quelques années les grands marchés à notre portée, si bien qu'on a pu voir les blés de l'Amérique et de l'Inde arriver à meilleur marché au Havre et à Marseille que de nos principaux centres de production. Après le blé, c'est le bétail, et même le bétail sur pied qui, grâce à l'ingénieux perfectionnement dans l'aménagement des navires, tend à se substituer au bétail français; pour la viande abattue, plus grandes encore sont les facilités d'importation par le frigorifique.

J. MÉLINE.

en bref

● *La faucheuse mécanique est inventée par l'Américain Mac Cormick en 1834. Une présentation effectuée à Paris en 1855 démontre qu'elle fait le travail de trois moissonneuses.*

● *Les premières batteuses mécaniques apparaissent vers 1850 : elles produisent autant de grains que 10 hommes robustes travaillant énergiquement avec un fléau.*

● *Le nombre de batteuses mécaniques en service dans le monde passe de 100 000 à 235 000 en trente ans (de 1862 à 1892).*

● *En même temps que se développe le machinisme dans l'agriculture, on améliore également les techniques de conservation des aliments. En 1878, le premier navire frigorifique amène d'Argentine en Europe les carcasses congelées et magnifiquement conservées de 1 000 bœufs.*

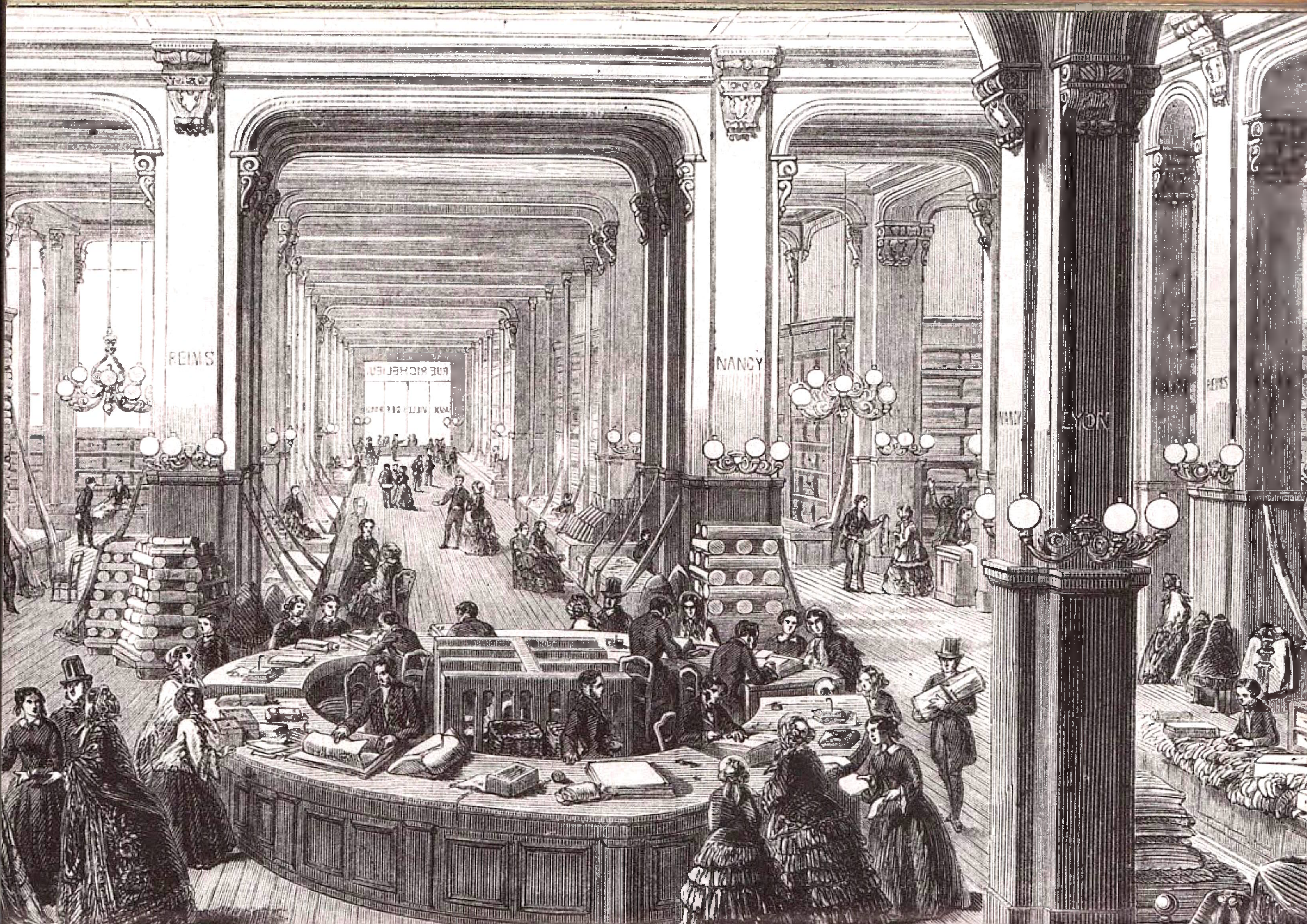
(Bibliothèque des Arts décoratifs, Paris — Ph. Hachette).

Les progrès de l'agriculture

Document ▼

	5e	6e	7e	8e	9e	10e	11e	12e	13e	14e	15e	16e	17e	18e	19e	20e	→

↑ soc de métal — ↑ charrue à versoir — ↑ engrais — ↑ mécanisation


REIMS
RUE RICHELIEU
NANCY
LYON

59

LES GRANDS MAGASINS ET LE COMMERCE

témoignages

1 méthodes commerciales des grands magasins

Toute marchandise qui a cessé de convenir, toute marchandise qui ne répond pas à la garantie donnée, est sans difficulté échangée ou remboursée au gré de l'acheteur.
Ces conditions ne souffrent que deux exceptions :
1°) L'échange d'une marchandise qui aurait été portée, ne fût-ce qu'une seule fois;
2°) Si le temps écoulé entre l'achat et le rendu est tellement long que l'article soit complètement passé de mode.

Cité dans Chaulanges, Manry, Seve, *Textes historiques* 1848-1871, Delagrave.

2 une vendeuse des grands magasins

Cette nuit-là Denise dormit d'un mauvais sommeil. Elle restait toujours sans appointements fixes. C'était pour elle une misère noire, la misère en robe de soie... La nuit, elle entretenait ses vêtements, reprisant son linge, raccommodant ses chemises comme de la dentelle, sans compter qu'elle avait posé des pièces à ses souliers aussi adroitement qu'un cordonnier aurait pu le faire. Elle risquait des lessives dans sa cuvette. Mais sa vieille robe de laine l'inquiétait surtout, elle n'en avait pas d'autres; elle était forcée de la remettre chaque soir quand elle quittait la soie d'uniforme, ce qui l'usait terriblement; une tache lui donnait la fièvre, le moindre accroc devenait une catastrophe.

Zola, *Au Bonheur des Dames*.

3 comment vendre à l'étranger? (vers 1910)

Dans cette course à la clientèle, l'Allemand fut aidé par sa connaissance des langues... Comme, en dehors de (ses) frontières, personne ne le comprenait, l'Allemand avait appris les langues voisines, spécialement celles des pays riches : le français et l'anglais. Quand il le fallut, les commis employés en Amérique du Sud parlèrent l'espagnol. Aussi, dès que l'état de l'industrie permit l'exportation, une armée de polyglottes se tenait prête à voler à la conquête du monde.
Elle partit... Elle se croisa avec l'Anglais... déjà en route, mais qui ne parlait que sa langue. Elle ne rencontra pas de Français, sinon en France, ou peu. Cette armée travailleuse, souple, patiente, indécourageable, accepta toutes les affaires qui se présentèrent, prit toutes les commandes, celles que l'Anglais dédaignait, celles que le Français refusait...

Cité dans Chaulanges, Manry, Seve, *op. cit.*

en bref

- *Les grands magasins se développent en Europe à partir de 1850 et dans les grandes villes seulement. Ils connaissent rapidement un grand succès. Les prix y sont fixes et marqués : le marchandage, jusqu'alors en usage, est supprimé.*

- *Parmi les principales innovations des grands magasins, on peut noter : possibilité d'échanger les articles après achat, présentation plus agréable grâce à un éclairage largement diffusé, et publicité importante.*

- *Les grands magasins au XIXe siècle sont très différents de nos actuels supermarchés où l'on peut s'approvisionner en libre-service. Le vendeur-conseiller y joue un rôle important, et la classe d'un magasin se juge à l'abondance et à la qualification du personnel.*

- *Le commerce est facilité par le développement des chèques bancaires. Désormais, pour faire ses achats, il n'est plus nécessaire de porter sur soi des sommes importantes en espèces.*

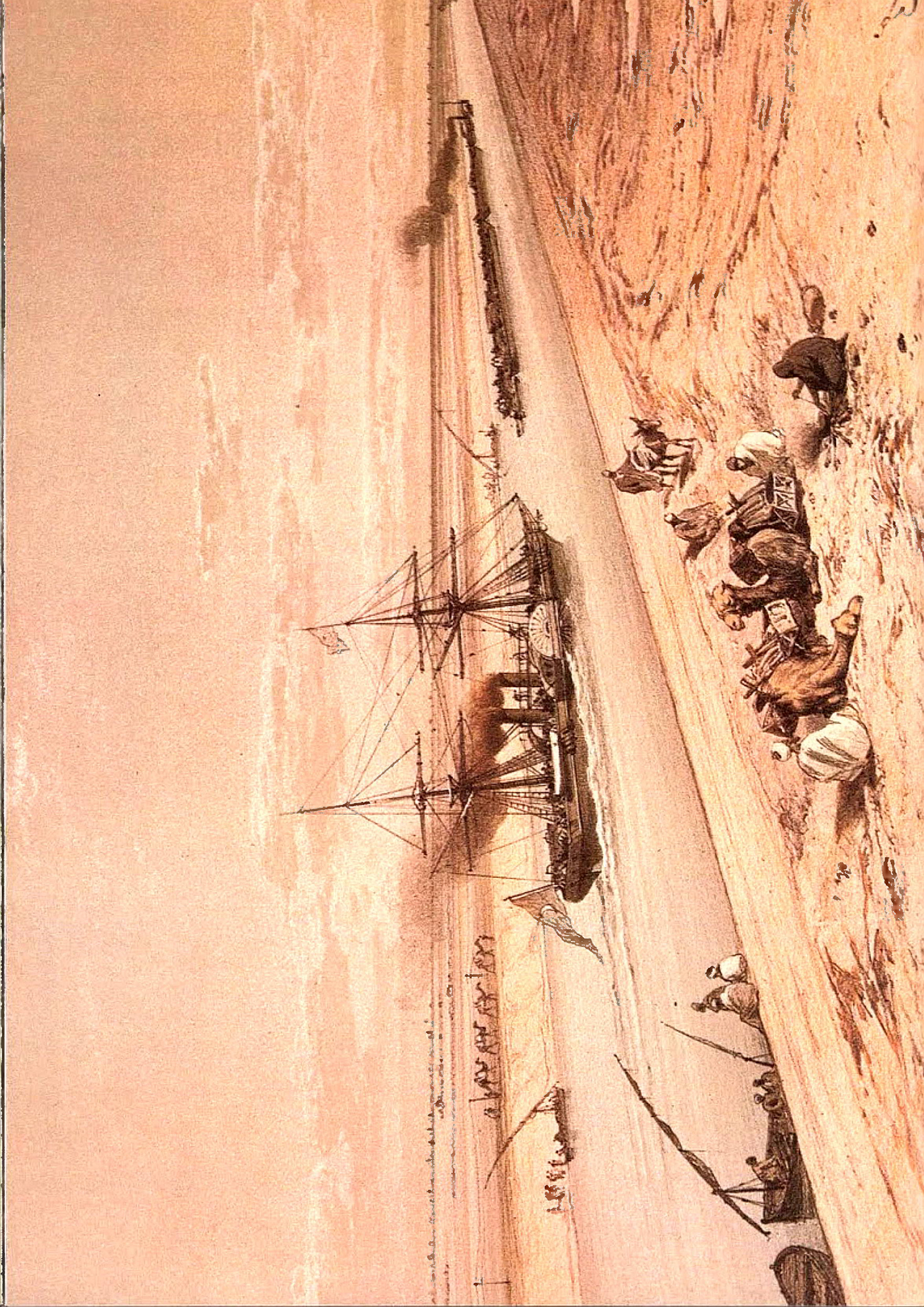
(Ph. Bibliothèque nationale).

L'éclairage domestique

quinquet ↓ — gaz d'éclairage ↓ — **Document** ▼ — lampe à incandescence ↓

18e	19e	20e	→

torche, lampe à huile, chandelle — bougie ↑ — pétrole ↑ — tubes fluorescents ↑



LES GRANDS TRAVAUX AU XIXe SIÈCLE

(Bibliothèque nationale – Ph. Hachette.)

témoignages

1 les grands travaux : percement du tunnel du Mont-Cenis

La voilà enfin arrivée à sa fin, cette œuvre grandiose par la pensée, gigantesque par le travail et les difficultés qui l'ont accompagnée! C'est hier, 25 décembre 1870, à 4 heures après-midi, que se sont rencontrés les ouvriers de France et d'Italie, et en ligne si directe, qu'il y a eu à peine quelques centimètres de différence! Voilà donc, grâce aux perforatrices, résolu le grand et magnifique problème de la percée des Alpes!...

Ainsi, le XIXe siècle aura vu se réaliser les deux conceptions les plus grandioses, les plus merveilleuses peut-être que puisse atteindre le génie de l'homme! ce sont le percement de l'isthme de Suez et la percée des Alpes...

D'après le *Journal de la Savoie* en 1870.

2 le percement de l'isthme de Suez

Mettre en communication directe par un canal la Méditerranée et la mer Rouge était un des vieux rêves de l'humanité. Après bien d'autres, Ferdinand de Lesseps, étudia un projet et le présenta à Mohamed Saïd, vice-roi d'Égypte, dont il était l'ami personnel; celui-ci finit par donner son accord par un firman *(édit)*, dont voici le texte.

« Notre ami M. Ferdinand de Lesseps ayant appelé notre attention sur les avantages qui résulteraient pour l'Égypte de la jonction de la mer Méditerranée et de la mer Rouge par une voie navigable pour les grands navires, et nous ayant fait connaître la possibilité de constituer, à cet effet, une compagnie formée de capitalistes de toutes les nations, nous lui avons donné pouvoir exclusif de constituer et de diriger une compagnie universelle pour le percement de l'isthme de Suez et l'exploitation d'un canal entre les deux mers, avec faculté d'entreprendre ou de faire entreprendre les travaux. »

D'après un édit du vice-roi d'Égypte.

3 un paquebot géant vers 1860

Le *Great-Eastern* dépasse 200 mètres. Sa longueur est double de celle des plus grands paquebots transatlantiques. La largeur de sa coque est de vingt-cinq mètres.

Cette coque est à l'épreuve des plus formidables coups de mer. Elle est double. De plus, treize compartiments, séparés par des cloisons étanches, accroissent sa sécurité face aux dangers présentés par les voies d'eau et l'incendie.

en bref

- *Le canal de Suez est le premier construit des grands canaux maritimes. Son percement a duré 10 ans (de 1859 à 1869), et il a fallu déplacer 85 millions de mètres cubes de sable et de terre.*

- *De 1872 à 1913, le trafic annuel du canal de Suez est multiplié par 20 et passe de 1 million de tonnes de navires à 20 millions de tonnes. Au moment de sa fermeture, en 1967, le trafic dépassera les 200 millions de tonnes.*

- *Le second grand canal maritime est celui de Panama, entre l'Atlantique et le Pacifique. A la différence de Suez, il comporte des écluses.*

- *A peu près à la même époque (1901), on inaugure le chemin de fer à travers la Sibérie. Le* Transsibérien *mesure 11 000 km.*

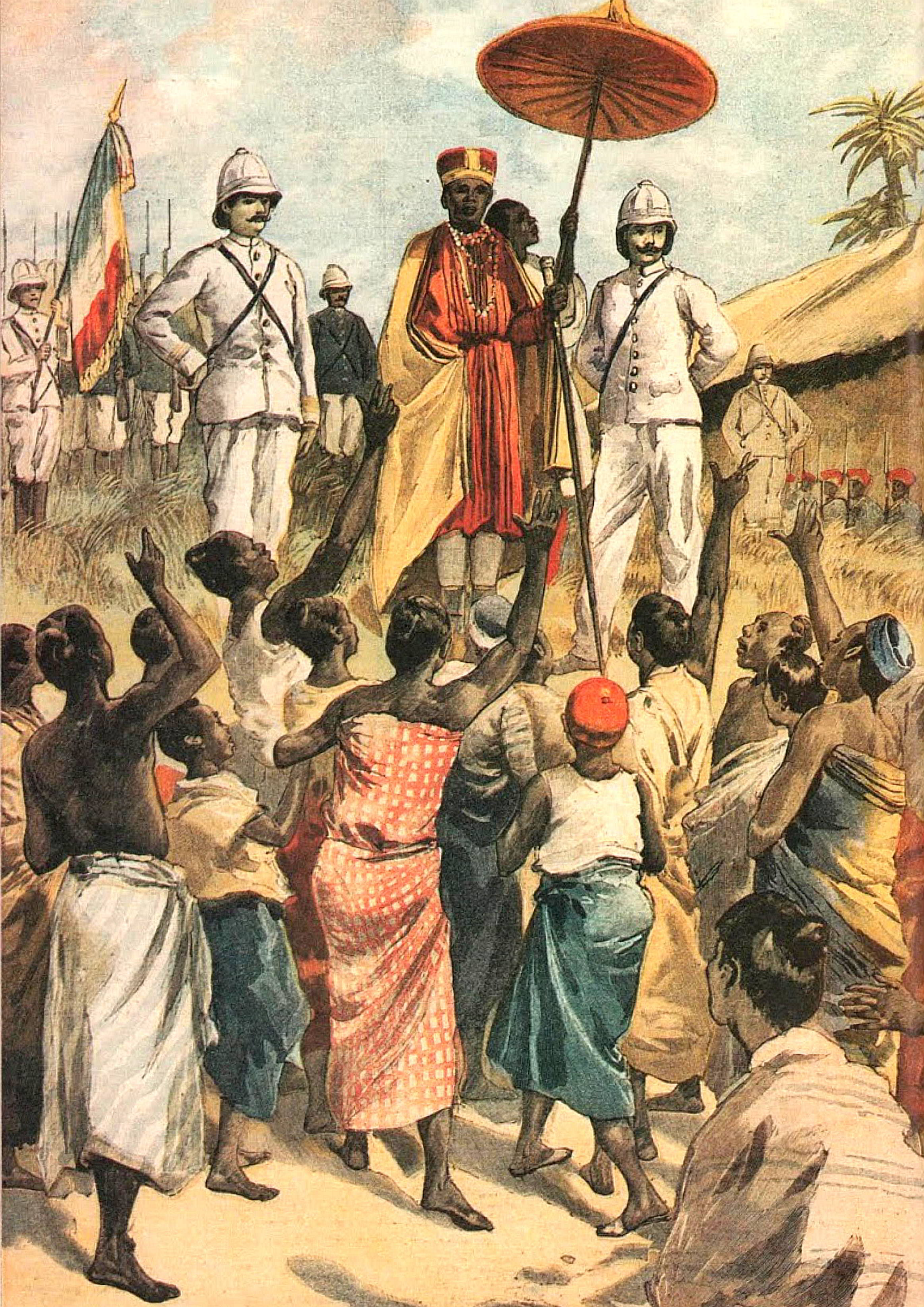
- *Ferdinand de Lesseps (1805-1894) est le promoteur du canal de Suez. Il commença le canal de Panama, mais ne put mener sa tâche jusqu'au bout.*

Les grands travaux

Document : canal de Suez ; Transsibérien ; tunnel du Simplon ; tunnel du mont Blanc

19e | 20e

tunnel du mont Cenis ; 1re autoroute ; barrage de Génissiat



61

L'EXPLORATION ET LA COLONISATION

témoignages

1 un explorateur et colonisateur

Nous sommes parvenus de cette région du Congo à la conclusion d'un traité aux termes duquel le roi, Makoko, plaçait ses États sous la protection de la France... L'acte étant signé, le roi et les chefs de Makoko mirent un peu de terre dans une petite boîte et, en me la présentant, le grand féticheur me dit : « Prends cette boîte et, porte-la au grand chef des Blancs; elle lui rappellera que nous lui appartenons. » Et moi, plantant notre pavillon devant la case de Makoko : « Voici, leur dis-je, le signe d'amitié et de protection que je vous laisse. La France est partout où flotte cet emblème de paix ».

SAVORGNAN DE BRAZZA (1852).

2 pour la colonisation

Au fur et à mesure que la pacification s'affirme, le pays se cultive, les marchés se rouvrent, le commerce reprend. Le rôle du soldat passe au second plan; celui de l'administrateur commence. Il faut, d'une part, étudier et satisfaire les besoins des populations soumises; favoriser, d'autre part, l'extension de la colonisation qui va mettre en valeur les richesses naturelles du sol, ouvrir des débouchés au commerce européen... Il rentre dans le rôle de nos [officiers] de créer des écoles professionnelles où l'indigène se perfectionnera dans son métier...; d'installer des fermes modèles...

GALLIÉNI, *Principes de pacification et d'organisation* (1895).

3 contre la colonisation

Considérant que la politique coloniale de la bourgeoisie n'a d'autre but que d'élargir les profits des capitalistes et le maintien du système capitaliste tout en épuisant le sang et l'argent du prolétariat producteur, et en commettant des crimes et des cruautés sans nombre envers les races indigènes des colonies conquises par la force des armes...
Le Congrès déclare : que le prolétariat organisé doit user de tous les moyens en son pouvoir pour combattre l'expansion coloniale capitaliste.

Extrait d'une motion au Congrès du Parti socialiste en 1900.

4 mort d'un explorateur anglais au pôle Sud (1912)

Mardi 29 mars. Depuis le 21, la tempête est constante. Le 20, nous avions du combustible pour préparer six tasses de thé et des vivres pour deux jours. Tout le temps nous nous sommes tenus prêts à partir pour le dépôt, distant de 20 km, mais dehors toujours d'épais tourbillons de neige chassés par la tempête.
Maintenant, tout espoir doit être abandonné. Nous tiendrons jusqu'à la fin, mais nous nous affaiblissons graduellement, la mort ne peut plus être loin. C'est épouvantable, je ne puis en écrire plus long.

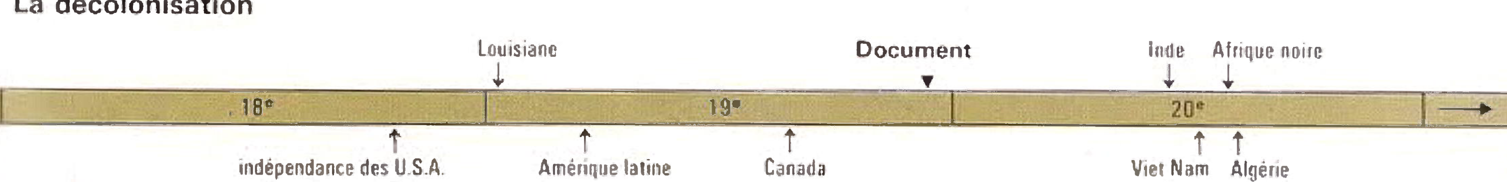
Les dernières lignes du journal du capitaine SCOTT (1912).

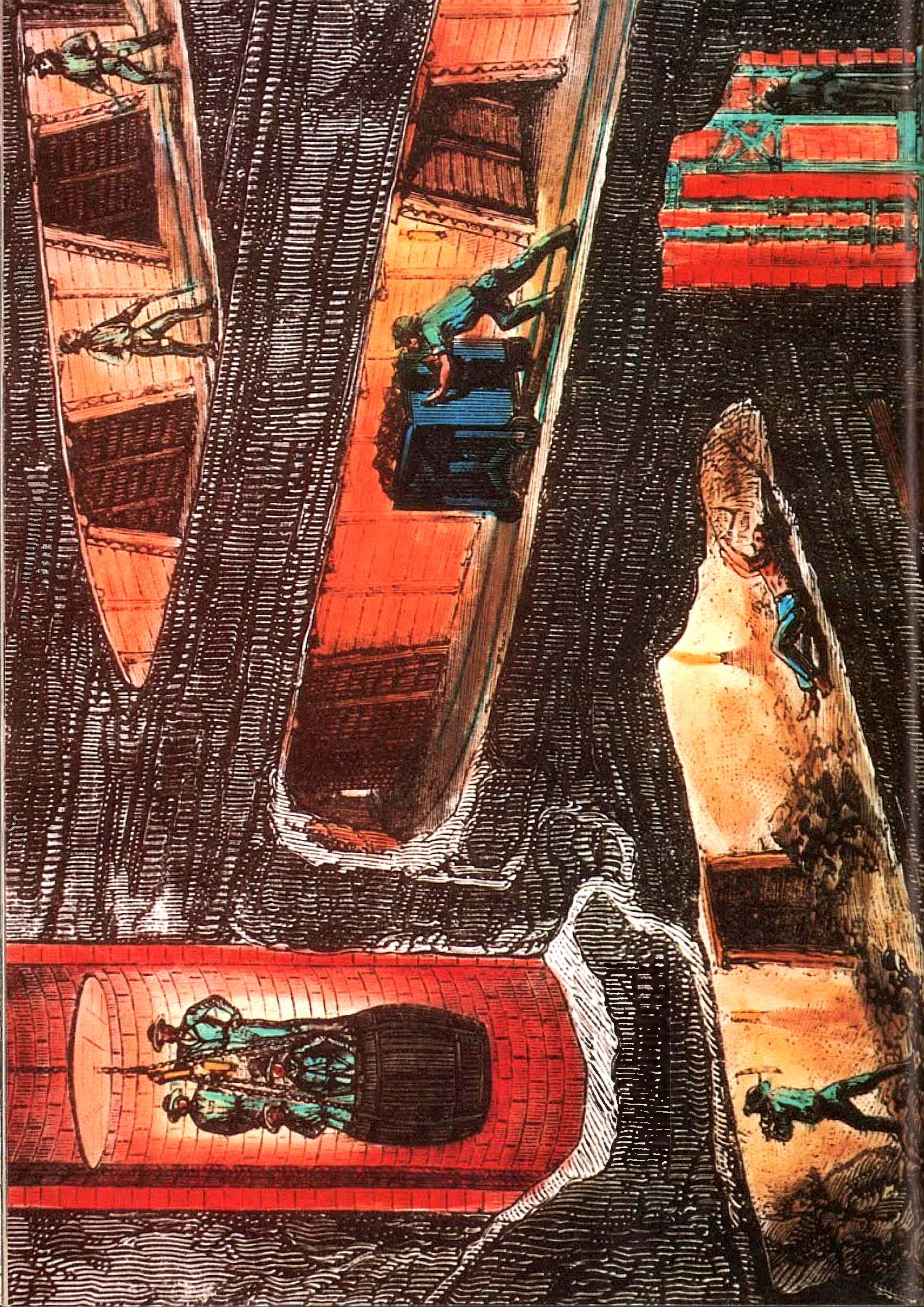
en bref

- *Au milieu du XIXe siècle, les cartes de géographie portent encore de larges taches blanches avec la mention : « région inconnue ». Cette époque est d'abord le temps des grandes explorations.*
- *Les colonies sont alors souvent plus peuplées que les pays colonisateurs, c'est le cas notamment de l'Angleterre dont l'Empire compte dix fois plus d'habitants que le territoire national.*
- *En 1914, l'Afrique est à peu près entièrement explorée. Elle se trouve partagée entre les grandes puissances européennes : 2/3 pour la France et la Grande-Bretagne, le reste pour l'Allemagne, le Portugal, la Belgique, l'Espagne et l'Italie.*

(Ph. Hachette.)

La décolonisation





LES MINES AU XIXe SIÈCLE

(Ph. Bibliothèque nationale).

témoignages

1 les femmes dans la mine

Betty Harris, 37 ans : je me suis mariée à 23 ans et c'est seulement après que je suis descendue à la mine; je ne sais ni lire ni écrire. Je tire les wagonnets de charbon, et je travaille 12 heures par jour. J'ai une ceinture autour de la taille, une chaîne qui me passe entre les jambes et j'avance avec les mains et les pieds. Le chemin est très raide, et nous sommes obligés de nous tenir à une corde, et quand il n'y a pas de corde, nous nous accrochons à tout ce que nous pouvons saisir. Dans le puits où je travaille, il y a six femmes et une demi-douzaine de garçons et filles; c'est un travail très dur pour une femme. A l'endroit où je travaille, la fosse est très humide et l'eau noire passe parfois jusqu'aux cuisses. Mes vêtements sont trempés presque toute la journée.

Témoignage d'une Anglaise en 1845.

2 l'enfer de la mine

Les quatre mineurs venaient de s'allonger les uns au-dessus des autres, sur toute la montée du front de taille. Séparés par les planches à crochets qui retenaient le charbon abattu, ils occupaient chacun quatre mètres environ de la veine, et cette veine était si mince, épaisse à peine à cet endroit de cinquante centimètres, qu'ils se trouvaient là comme aplatis entre le toit et le mur, se traînant des genoux et des coudes, ne pouvant se retourner sans se meurtrir les épaules. Ils devaient pour attaquer la houille rester couchés sur le flanc, le cou tordu, les bras levés et brandissant de biais la rivelaine, c'est-à-dire le pic à manche court...
En haut, la température montait jusqu'à trente-cinq degrés, l'air ne circulait pas, l'étouffement à la longue devenait mortel.

Émile ZOLA, *Germinal*.

3 le travail des enfants dans les mines anglaises il y a 130 ans

Dans les mines travaillent des enfants de 4, 5, 7 ans; la majorité toutefois a plus de 8 ans. Ils sont employés à transporter les matériaux extraits du front de taille à la voie où passe le cheval, ou au puits principal. Le transport du charbon et du fer est un travail très dur, car il faut traîner ces matériaux dans d'assez grandes bennes sans roues, sur le sol inégal des galeries, souvent sur de la terre humide ou dans l'eau, souvent en montant des pentes raides et par des passages qui sont parfois si étroits que les travailleurs sont obligés d'aller à quatre pattes.
La durée du travail est habituellement de 11 à 12 heures; elle va jusqu'à 14 heures et, très fréquemment, on fait une double journée, si bien que l'ensemble des travailleurs reste sous terre en activité 24, assez souvent même, 36 heures à la suite.

ENGELS (1848).

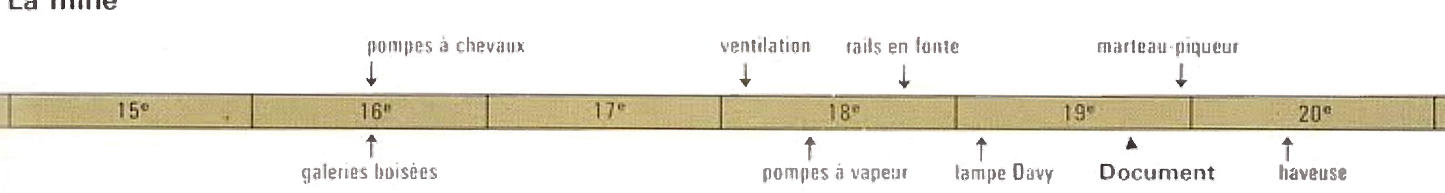
en bref

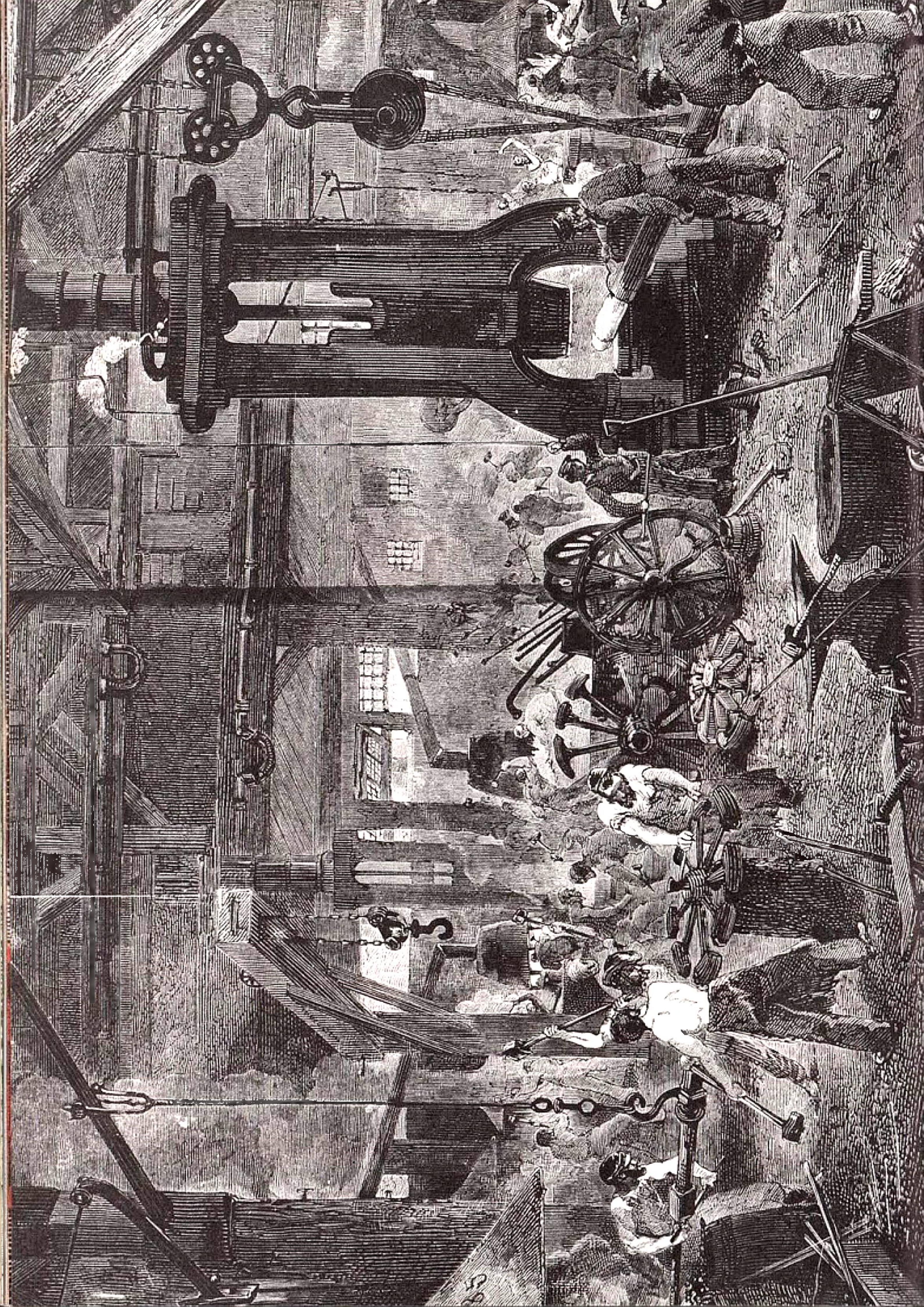
● *Le XIXe siècle est le siècle du « roi-charbon » : il fournit pratiquement toute l'énergie qu'on ne demande pas aux animaux, et, de 1840 à 1920, sa production est multipliée par 20.*

● *Le grisou est un gaz très inflammable qui forme parfois des poches dans les veines de charbon. Au contact d'une flamme, ou en présence d'une étincelle, il explose avec une violence terrible : peu avant 1914, un « coup de grisou » provoqua la mort de 1 300 mineurs à Courrières, dans le Nord de la France.*

● *Le nombre des machines à vapeur utilisées en France passe de 5 000 à 100 000 entre 1848 et 1910. Dans le même temps, la puissance totale qu'elles peuvent développer est multipliée par 40.*

La mine





63

L'INDUSTRIE AU XIXe SIÈCLE

(Ph. Hachette).

témoignages

1 un géant de l'acier en Allemagne : Krupp vers 1900

La maison Krupp vient d'acheter un vaste chantier de construction navale. En unissant une usine métallurgique au chantier maritime, elle va pouvoir fournir, en même temps que le matériel ordinaire des constructions navales, les tôles d'acier, les étraves, les plaques de cuirasse nécessaires aux navires de guerre, aussi bien que les machines, les chaudières, les pièces de canon et leurs projectiles.

G. BLONDEL, *L'essor industriel et commercial du peuple allemand*, Larose.

2 Une grande forge il y a 180 ans en Angleterre

Au milieu de ces machines, des grues gigantesques, des leviers, servant à mouvoir tant de lourds fardeaux, sont disposés dans des places convenables à ce service. Leurs mouvements, les cris aigus des poulies, le bruit répété des marteaux, l'activité de tant de machines, tout offre ici un spectacle aussi nouveau qu'intéressant... Il existe une si grande suite de ces ateliers, que l'air en est échauffé au loin, et que la nuit tout est resplendissant de feu et de lumière, de manière que lorsqu'on aperçoit, à une certaine distance, tant de masses de charbon embrasé d'une part, de l'autre des gerbes de feu qui s'élancent au-dessus des hauts fourneaux, et qu'on entend le bruit des lourds marteaux qui frappent sur les enclumes retentissantes, mêlé au sifflement aigu des pompes à air, l'on ne sait si l'on est au pied d'un volcan en éruption, ou si l'on est transporté, par quelque effet magique, sur les bords de l'Enfer.

Cité dans BEDARIDA, *op. cit.*

3 un paysage industriel il y a un siècle

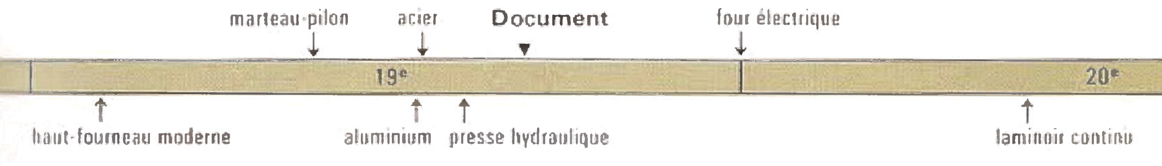
Là-bas, devant nous, un nuage s'élève tout noir, qui semble monter de la terre, qui obscurcit l'azur clair du jour... On approche, on distingue. Cent cheminées géantes vomissent dans l'air des serpents de fumée, d'autres moins hautes crachent des haleines de vapeur; tout cela se mêle, s'étend, plane, couvre la ville, emplit les rues, cache le ciel, éteint le soleil. Il fait presque sombre maintenant. Une poussière de charbon voltige, pique les yeux, tache la peau, macule le linge. Les maisons sont noires, comme frottées de suie, les pavés sont noirs; les vitres poudrées de charbon. Une odeur de cheminée, de goudron, de houille, flotte, contracte la gorge, oppresse la poitrine, et parfois une âcre saveur de fer, de forge, de métal brûlant, d'enfer ardent, coupe la respiration, vous fait lever les yeux pour chercher l'air pur, l'air libre, l'air sain du grand ciel; mais on voit planer là-haut le nuage épais et sombre, et miroiter près du sol les facettes menues de charbon qui voltigent. C'est le Creusot...

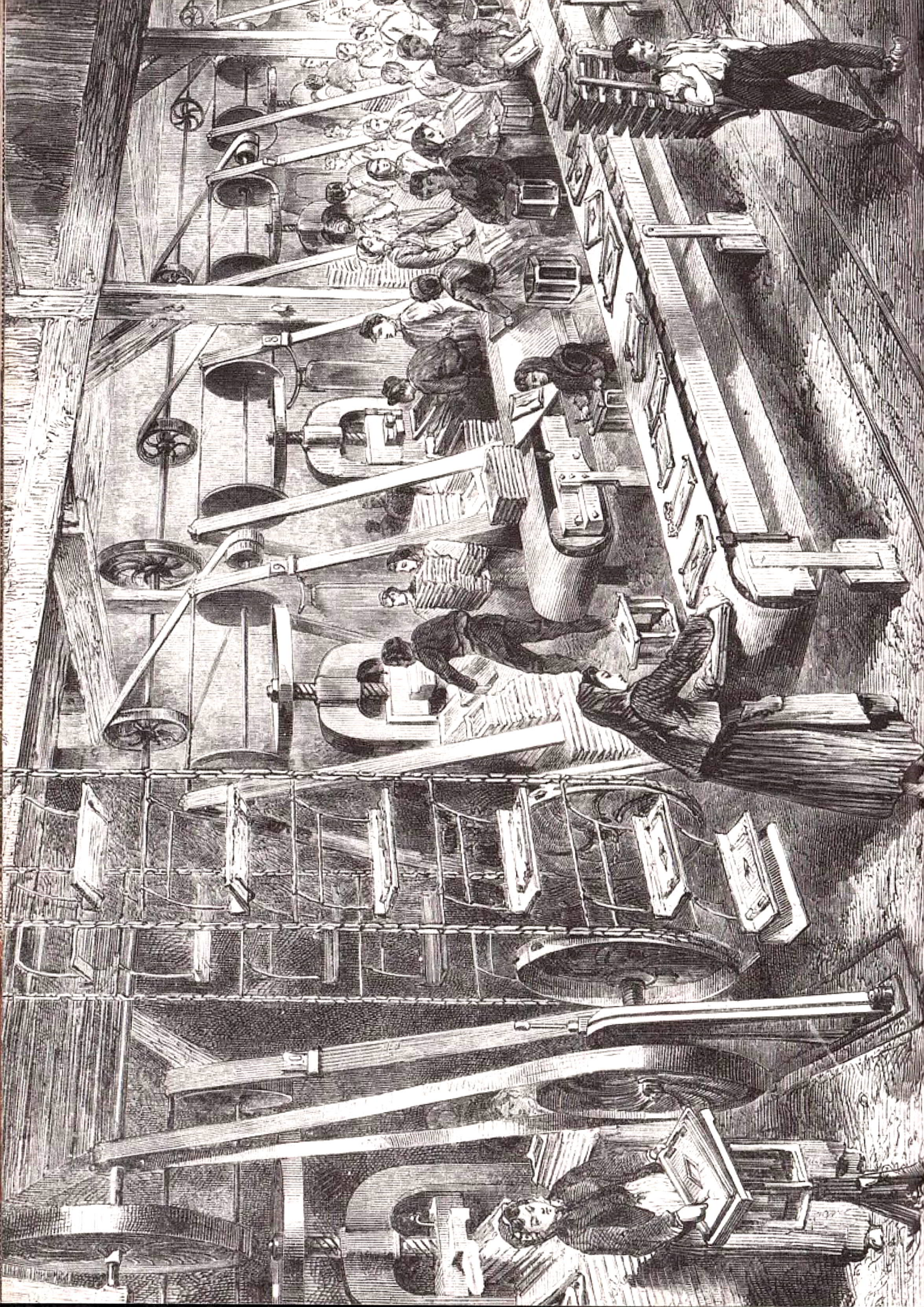
GUY de MAUPASSANT.

en bref

- *Le premier marteau-pilon apparaît vers 1840 en France, aux usines Schneider du Creusot. C'est un engin puissant dont la masse frappante pèse deux tonnes et demie; il est mis en mouvement par une machine à vapeur.*
- *Le minerai de fer est fondu dans des hauts fourneaux en présence de coke. On obtient alors de la fonte qui est dure et cassante. Une dernière purification donne l'acier, beaucoup plus résistant. Aujourd'hui, le monde produit chaque jour plus d'acier qu'il n'en fabriquait en un an au milieu du XIXe siècle.*
- *L'aluminium était, il y a 120 ans, un métal très rare, beaucoup plus précieux et cher que l'or. En 40 ans, la métallurgie moderne a diminué d'un million de fois son prix.*

L'industrie lourde





LES FEMMES ET LES ENFANTS À L'USINE AU XIXe SIÈCLE

témoignages

1 le travail des enfants (Russie 1871)

Dans certaines fabriques on trouve au travail des enfants de moins de 8 ans, c'est-à-dire plus tôt que n'importe où en Europe; il y a aussi des enfants de 8 à 12 ans, au nombre de 4 000, et des enfants de 12 à 17 ans au nombre de 11 600, qui travaillent dans les fabriques le même nombre d'heures que les adultes, c'est-à-dire de 12 à 15 heures par jour, passant, parfois une semaine durant, toutes les nuits au travail et ne se reposant pendant les heures de nuit que lorsque la deuxième équipe de nuit prend leur place pour une semaine : c'est-à-dire que l'ordre du travail est le suivant : une semaine de travail de nuit, une semaine de repos la nuit, une semaine de travail la nuit, et ainsi de suite...

Note du prince LIVINE, gouverneur de Moscou.

2 le travail des femmes, des enfants en France dans l'industrie textile (1860)

Un grand nombre de fabriques emploient encore, souvent à des tâches pénibles ou insalubres, de petits malheureux, qui n'ont pas 10 ans. J'ai vu quinze petits garçons employés à une machine à dévider. Ils étaient assis à des tabourets très élevés pour les empêcher de descendre et tenir leur attention plus éveillée. Chacun avait devant soi trois ou quatre bobines et en aspirait sans relâche les flocons. L'un d'eux, un peu moins jeune, tournait la roue, et on voyait son pauvre corps se dévier et la sueur perler sur son front toujours assombri.

Cité par LEFRANC, *Histoire du travail et des travailleurs*, Flammarion.

3 premières conséquences du machinisme (vers 1815)

L'invention et l'usage de machines qui a pour effet de réduire la main-d'œuvre de la manière la plus inquiétante, inspire aux ouvriers la crainte sérieuse et justifiée de devenir, eux et leur famille, une lourde charge pour l'État. Ils constatent qu'une seule machine, surveillée par une personne adulte et servie par quatre ou cinq enfants, fait autant de besogne que trente hommes travaillant à la main selon l'ancienne méthode... Un grand nombre d'entre eux sont déjà sans travail et sans pain.

Cité par BEDARIDA, *Histoire générale du travail*, N. L. F., 141, rue de Rennes, Paris 6e.

en bref

● *C'est aux États-Unis que les machines font les progrès les plus rapides. Dans ce pays, la main-d'œuvre est rare et exige de hauts salaires. On réserve l'homme seulement pour les tâches que les machines ne peuvent accomplir.*

● *La présence des machines entraîne une organisation scientifique dans les ateliers, et une amélioration très nette des rendements : pour fabriquer une paire de chaussures, il faut dix fois moins de temps en 1900 qu'en 1860; vers 1900, un ouvrier, grâce à la machine-outil, fabrique en 30 secondes les cent clous qui auraient exigé une heure de travail à la main en 1820.*

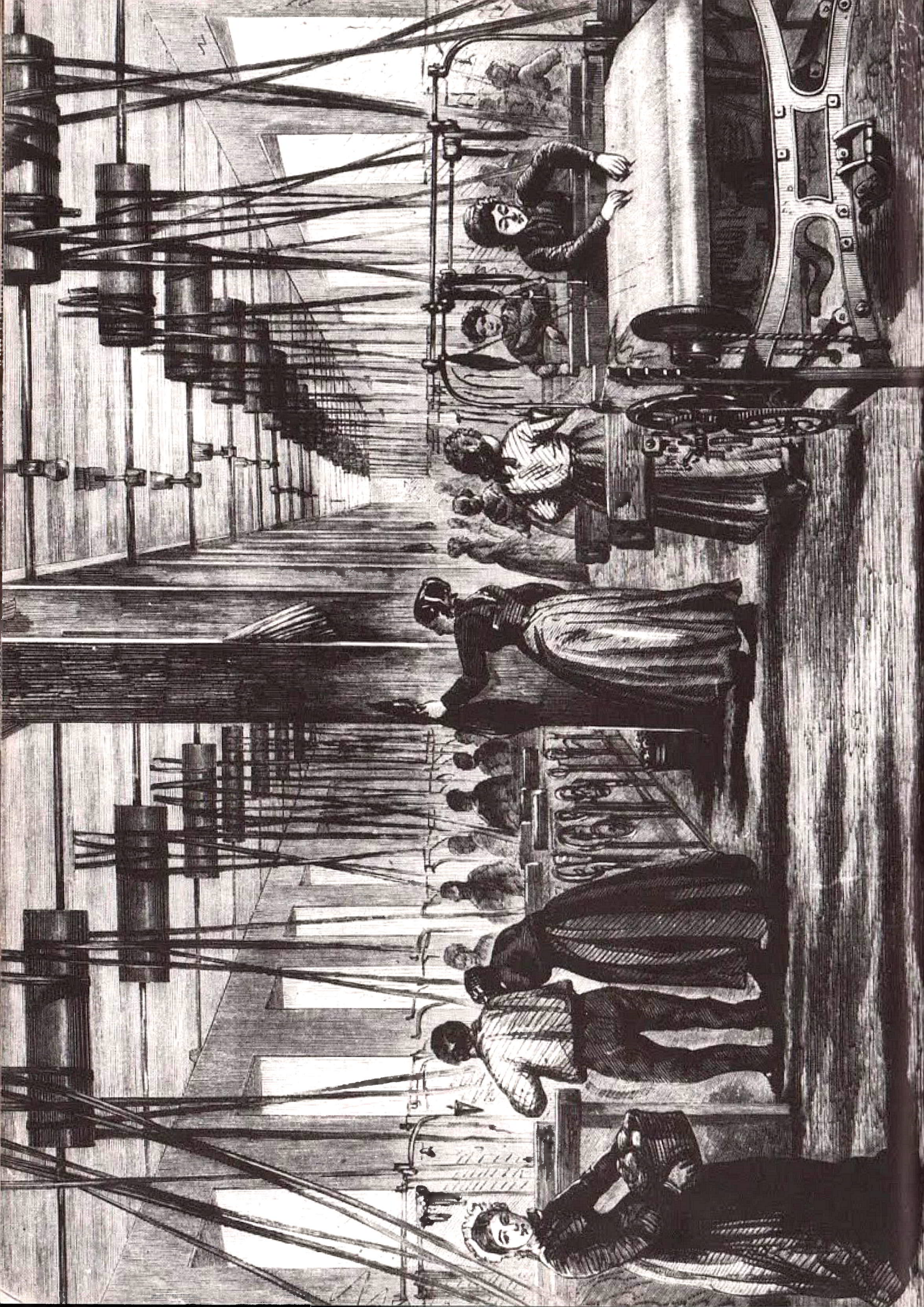
● *L'organisation scientifique du travail reçoit le nom de « taylorisation », du nom de l'ingénieur américain Taylor. Les principes de Taylor sont mis en pratique pour la première fois par Ford, dans ses usines d'automobiles, au début du XXe siècle. Quelques années plus tard, Charlie Chaplin* (Charlot) *se moque du système dans un film célèbre intitulé* Les temps modernes.

● *Les machines-outils font leur entrée dans les familles grâce à la machine à coudre. Inventée il y a plus d'un siècle, elle permet de coudre cinq à dix fois plus vite que la plus habile des couturières.*

(Ph. Bibliothèque nationale).

Les lois du travail

Document
19e
20e
ministère du Travail
congés payés
Sécurité sociale
accidents du travail
pensions
Assurances sociales
Allocations familiales



65

L'INDUSTRIE TEXTILE AU XIXe SIÈCLE

témoignages

1 un tisserand en soieries (1840)

L'atelier, remarquablement sale et pauvre, contenait quatre métiers. Deux filles de seize et dix-huit ans et un garçon de vingt-deux ans y travaillaient. Enfin, un pauvre petit de cinq ans à un tout petit métier; il travaillait debout, parce que, me dit sa mère, il n'y avait pas de siège assez bas pour lui. Six énormes pains étaient entassés dans un coin. La famille mange soixante livres de pain par semaine. La mère, femme vive, énergique, jeune encore malgré ses neuf enfants, est l'âme de la maison. De petites soupentes contenaient les lits du père et des huit enfants; le neuvième était en nourrice. La seule chose qui consolait un peu l'âme dans ce tableau de misère, c'était que la famille travaillait seule et n'admettait point de compagnons.

MICHELET, *Journal.*

2 avantages du machinisme dans l'industrie textile

En 1842, la filature était aux abois. Elle étouffait; les magasins crevaient, nul écoulement...
Alors, des millions d'acheteurs, de pauvres gens qui n'achetaient jamais, se mirent en mouvement. On vit ainsi quel immense et puissant consommateur est le peuple, quand il s'en mêle. Les magasins furent vidés d'un coup. Les machines se remirent à travailler avec furie; les cheminées fumèrent... La machine... par le bon marché et la vulgarisation de ses produits (est) un très puissant agent du progrès démocratique; elle mit à la portée des plus pauvres une foule d'objets d'utilité, de luxe même dont ils ne pouvaient approcher. La laine a descendu partout au peuple, et le réchauffe. La soie commence à le parer.

MICHELET, *Le Peuple.*

3 inconvénients de la machine

La tête tourne et le cœur se serre quand, pour la première fois, on parcourt ces maisons fées où le fer et le cuivre éblouissants, polis, semblent aller d'eux-mêmes, ont l'air de penser, de vouloir, tandis que l'homme faible et pâle est l'humble serviteur de ces géants d'acier. « Regardez, me disait un manufacturier, cette ingénieuse et puissante machine qui prend d'affreux chiffons et, les faisant passer, sans se tromper jamais, par les transformations les plus compliquées, les rend en tissus aussi beaux que les plus belles soies de Vérone! » J'admirais tristement; il m'était impossible de ne pas voir en même temps ces pitoyables visages d'hommes, ces jeunes filles fanées, ces enfants tordus et bouffis...

(ibid.)

en bref

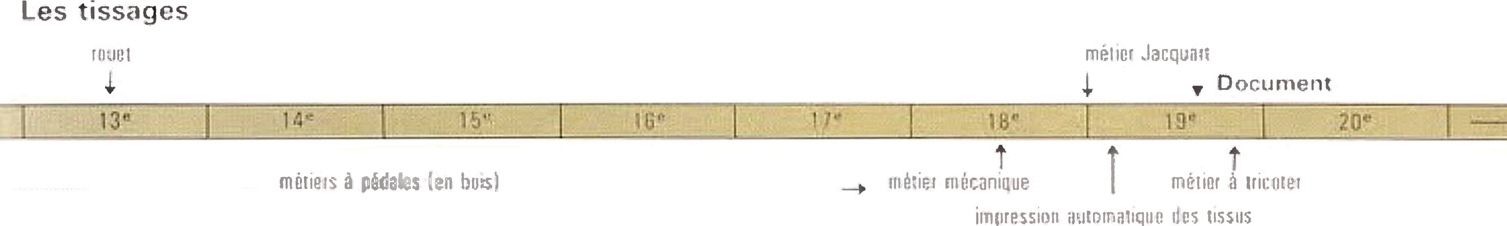
- *L'industrie textile est la première à être mécanisée. Comme le travail n'exige plus une grande force physique, les trois quarts du personnel sont composés de femmes et d'enfants.*

- *Les seuls jours de repos sont les dimanches et quelques rares fêtes comme le 14 juillet. Il s'agit là d'une régression par rapport au passé : les hommes du Moyen Age travaillaient moins et bénéficiaient, en plus des dimanches, de soixante à quatre-vingts jours chômés dans l'année.*

- *Les ouvriers de l'industrie textile respirent en permanence de la poussière de coton qui irrite les bronches et prépare le terrain pour la tuberculose. Vers 1840, il est rare qu'un ouvrier ou une ouvrière dépasse l'âge de 25 ans.*

- *La durée quotidienne du travail en Europe n'a jamais été aussi longue qu'il y a un peu plus de cent ans. Elle dépasse fréquemment 14 heures, et cela pendant six jours de la semaine. Vers 1860, un ouvrier européen travaille environ deux fois plus que maintenant.*







LA MÉDECINE AU XIXe SIÈCLE

témoignages

1 la première vaccination contre la rage par Pasteur (1885)

Pasteur passait par une série d'émotions diverses, contraires, aussi intenses les unes que les autres. Il ne pouvait plus travailler. Toutes les nuits, il avait la fièvre. Ce petit Meister, qu'il avait vu jouer dans le jardin, une brusque vision, dans des insomnies invincibles, le lui représentait malade, étouffant de rage...
Le traitement dura dix jours: Meister fut inoculé douze fois. Guéri de ses plaies, amusé par tout ce qu'il voyait, courant comme s'il eût été libre dans une grande ferme d'Alsace, le petit Meister, dont le regard bleu n'exprimait plus ni crainte, ni timidité, reçut gaiement les dernières inoculations.

VALLERY-RADOT, *La Vie de Pasteur*, Flammarion.

2 une amputation sans anesthésie (1829)

Le malade fut assis sur le bord du lit, les jambes en bas. Je le tenais entre mes bras. A l'endroit où la cuisse commençait à être saine, on forma une ligature pour marquer le cercle que devait suivre l'instrument. Le chirurgien tailla tout autour les muscles mis à nu. Le sang coulait par torrent des artères, mais elles furent bientôt liées par un fil de soie. En dernier lieu on scia l'os.
Le malade serrait les dents mais ne poussa pas un cri. Quand il vit emporter sa jambe coupée, il lui jeta un regard de regret et de pitié.

Cité dans CHAULANGES, MANRY, SEVE, *Textes historiques* 1815-1848, Delagrave.

3 une amputation avec anesthésie (1847)

La malade, jeune fille de dix-sept ans, après avoir respiré pendant trois ou quatre minutes le mélange d'air et de vapeur d'éther, a été plongée dans un profond sommeil. J'ai aussitôt pratiqué l'amputation.
La durée de cette opération a été d'une minute et demie.
J'allais commencer le pansement, lorsque la malade a repris connaissance en se plaignant d'avoir été réveillée, et d'être revenue parmi les hommes, ce sont ses expressions; car, nous a-t-elle dit, elle se croyait, pendant son sommeil, avec Dieu et ses anges, qu'elle voyait autour d'elle. Elle n'avait donné, pendant l'opération, aucun signe de douleur, et quand je lui ai demandé si elle avait souffert, elle s'est écriée avec l'expression de l'étonnement « Comment? Est-ce que ma cuisse a été coupée? »

(ibid.)

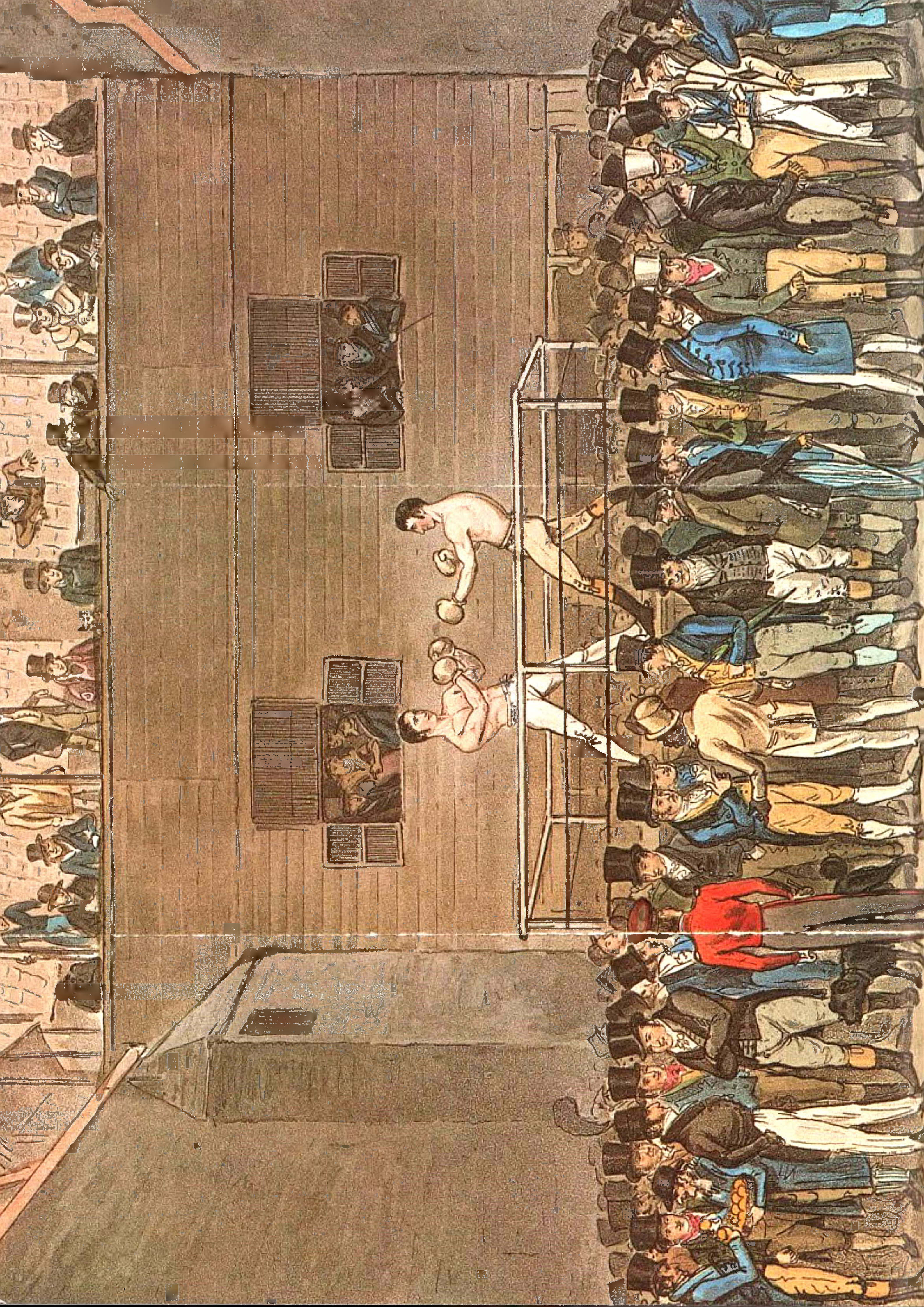
en bref

- *Jenner (1749-1823), médecin anglais, remarqua que les paysans contaminés par une maladie des vaches (la vaccine) étaient définitivement protégés contre la variole. Il eut alors l'idée de transmettre artificiellement cette vaccine aux hommes. Pour cela, il introduisit une goutte de sang provenant d'un animal contaminé dans une éraflure pratiquée à la surface de la peau du sujet à « vacciner ».*
- *Jusqu'à la découverte de la vaccination par Jenner, la variole est une maladie très grave qui provoque des épidémies et entraîne souvent la mort.*
- *Lorsqu'il en réchappe, le malade porte sur le visage les cicatrices des boutons provoqués par la variole.*
- *Louis Pasteur (1822-1895), près d'un siècle après Jenner, eut le mérite d'appliquer à d'autres maladies (rage — charbon) la découverte du médecin anglais. Grâce à Pasteur et à ses élèves, une technique précise de la fabrication des vaccins est mise au point contre la plupart des maladies infectieuses.*
- *Avant Pasteur, sur 1 000 enfants, 650 atteindront leurs 20 ans; après lui, ils sont plus de 900 survivants.*

(Ph. Bibliothèque nationale).

La médecine





67

LA BOXE

témoignages

1 les règles de la boxe définies par le marquis de Queensberry à la fin du XIXe siècle

1. Les matches ne devront comporter que de la boxe régulière pratiquée debout, dans un ring de 24 pieds de côté (7 m 20).
2. Il n'est pas permis d'employer des coups de lutte ou de s'accrocher à l'adversaire.
3. La durée des rounds sera de trois minutes avec une minute d'intervalle.
4. Si l'un des adversaires tombe, soit par faiblesse, soit pour toute autre cause, il doit se relever sans aide dans un délai de dix secondes cependant que l'autre doit retourner dans son coin. Quand l'homme tombé est de nouveau sur ses jambes, le combat reprend jusqu'à l'expiration des trois minutes du round...
5. L'usage de chaussures munies de clous est interdit...

2 un champion défie ses challengers (1882)

Dans de nombreux journaux, continuellement, des défis me sont lancés, mais, quand il s'agit de combattre, il n'y a plus personne. Or je tiens à prévenir, une fois pour toutes, tous les boxeurs que je suis prêt à matcher n'importe quel homme des États-Unis, dans les quatre semaines qui suivront la signature du contrat pour un enjeu de 25 000 francs (équivalent à 250 000 francs actuels), ou n'importe quel Européen pour la même somme, à deux mois de la signature. Je mettrai des gants, pour me conformer à la loi, mais s'il plaît à mes adversaires, ils pourront garder les poings nus...

3 un combat de boxe en Grande-Bretagne (1857)

Les deux boxeurs étaient un Irlandais nommé du nom de sa montagne natale : Phélem, et un Écossais appelé Helmsgail... Vent du nord et givre...; les gentlemen spectateurs avaient ouvert leurs parapluies.

Phélem fut frappé entre les deux sourcils... La foule cria : « Helmsgail a fait couler le bordeaux rouge! » On l'applaudit...

Le combat continua à l'avantage de l'Écossais. « Cessez le match! » finit par crier l'assistance. Mais Phélem s'était relevé, presque aussi branlant qu'un homme ivre...

A la vingt-cinquième reprise, Helmsgail levant les bras, frappa, et, ce fut étrange, tous deux tombèrent. Phélem avait profité du coup terrible qu'Helmsgail lui avait donné sur le crâne pour lui en porter un mauvais au nombril... On emporta Helmsgail sur une civière : l'opinion était qu'il n'en reviendrait pas. Quant à Phélem, il était estropié pour la vie.

Victor HUGO.

en bref

- *La boxe date de 1743, mais on combat, à cette époque, à poings nus et sans limiter la durée du match.*
- *Le plus long combat de l'histoire de la boxe s'est déroulé aux États-Unis en 1893 : il dura 110 rounds et 7 420 minutes.*
- *Le rugby s'appela à ses débuts : le football-rugby. Il doit son nom au collège anglais de Rugby où il fut pratiqué pour la première fois vers 1860.*
- *Le rugby commence à être pratiqué régulièrement en France vers 1890, en même temps que le football qui connaît rapidement une grande vogue.*
- *Les premières grandes courses cyclistes datent de 1891. La distance Bordeaux-Paris (600 km) est parcourue à la moyenne de 26 km à l'heure, tandis qu'il faut 10 jours aux 575 participants de Paris-Brest-Paris pour accomplir les 1 200 km du trajet.*

(British Museum, Londres – Ph. Hachette).

Les sports

alpinisme — 1ers Jeux olympiques — ping-pong

14e | 15e | 16e | 17e | 18e | 19e | 20e →

patinage — jeu de paume — Document — athlétisme — 1er Tour de France — football rugby



LES CHEMINS DE FER

témoignages

1 les chemins de fer n'ont pas d'avenir !

Quant à ces gens qui envisageaient l'extension à tout le royaume de chemins de fer qui remplaceraient les canaux, chariots, malles-poste, diligences, et chaises de poste, bref, tous les autres moyens de transport sur terre et sur eau, nous estimons qu'ils ne méritent pas la moindre attention, ni eux, ni leurs projets visionnaires. La grossière exagération de la puissance des locomotives à vapeur, ou pour parler clairement, de la machine à vapeur, peut tromper un certain temps, mais doit se terminer par la confusion de ceux dont je parle.

Extrait d'une revue anglaise de 1825.

2 Napoléon III mise sur les chemins de fer vers 1855

Grâce aux agrandissements et aux embellissements que je médite, Paris deviendra un tel centre d'attraction que les chemins de fer, exécutés parallèlement, en feront le premier marché d'approvisionnement du monde. Tout ce que les difficultés, les longueurs et les frais de transport en éloignent, y viendra. Vous mangerez à Paris les œufs frais de votre basse-cour; les fruits, les volailles, les légumes des dépendances les plus éloignées y arriveront la nuit, pendant que vous dormirez, et vous serez étonnés à votre réveil de déjeuner avec du lait qui vient de Falaise ou des petits pois cueillis à Perpignan.

3 l'importance vitale des chemins de fer (grève de 1910)

Il y a six semaines, la France offrait un spectacle tel qu'on n'avait rien vu de pareil depuis quarante ans, depuis l'année de la guerre et de l'invasion. Paris était séparé du monde au nord et à l'ouest, et l'on nous annonçait comme imminent son isolement complet. Sur la moitié du territoire, les voies ferrées désertes, les locomotives entassées aux abords des gares, partout une immobilité et un silence de mort. Non seulement Paris, mais la France entière était privée de communications avec les pays qui lui envoient leurs marchandises et qui reçoivent les siennes...

Lectures pour tous, décembre 1910.

4 les moyens de communication et le développement industriel vers 1860

Un des plus grands services à rendre au pays est de faciliter le transport des matières de première nécessité pour l'agriculture et l'industrie; à cet effet, le ministre des travaux publics fera exécuter le plus promptement possible les voies de communication, canaux, routes et chemins de fer qui auront surtout pour but d'amener la houille et les engrais sur les lieux où les besoins de la production les réclament et il s'efforcera de réduire les tarifs en établissant une juste concurrence entre les canaux et les chemins de fer.

Extrait de la correspondance de Napoléon III.

en bref

- *En 1839, entre Paris et Rouen, distantes d'environ 130 km, une diligence transporte 12 passagers en 14 heures. Cinq ans plus tard, le chemin de fer emmène 200 personnes en 4 heures.*
- *En 20 ans, de 1849 à 1869, le nombre de voyageurs transportés sur les lignes de chemin de fer en France passe de 6 400 000 à 113 700 000, soit environ 20 fois plus. Dans le même temps, la longueur du réseau passe de 570 km à 17 000 km.*
- *Le freinage reste longtemps précaire : sur chaque wagon un employé est chargé de serrer ou de desserrer les freins aux ordres du mécanicien, qui transmet ses consignes avec le sifflet de la machine selon un code convenu.*

(Musée Carnavalet — Ph. Hachette.)

Les chemins de fer

Paris-Saint-Germain ↓ — 1er train électrique ↓ — Document ▼ — locomotive Diesel ↓

18e | 19e | 20e →

↑ rails métalliques — ↑ Stephenson — ↑ 1er transcontinental — ↑ turbotrain







69

LA GRANDE GUERRE LA VIE AU FRONT

témoignages

1 le baptême du feu

Soudain des sifflements stridents nous précipitent face contre terre, épouvantés. La rafale vient d'éclater au-dessus de nous. Les hommes, à genoux, recroquevillés, le sac sur la tête se soudent les uns aux autres. La tête sous le sac, je jette un coup d'œil sur mes voisins : haletants, secoués de tremblements nerveux, la bouche contractée par un affreux rictus, tous claquent des dents. Cette attente de la mort est terrible. Le caporal qui a perdu son képi me dit : « Ah ! ben, vieux, si j'avais pensé que c'était ça la guerre, si ça doit être tous les jours comme ça, j'aime mieux être tué tout de suite. »... Notre premier contact avec la guerre a été une surprise rude. Dans leur riante insouciance, la plupart de mes camarades n'avaient jamais réfléchi aux horreurs de la guerre.

GALTIER-BOISSIÈRE, cité par Marc FERRO, *La Grande Guerre,* N. R. F.

2 vie et mort dans les tranchées

En suivant le boyau d'Haumont, nous sommes pris d'enfilade par les obus allemands. Ce boyau est rempli de cadavres à différents endroits. Des mourants sont là, dans la boue, râlant, nous demandant à boire et nous suppliant de les achever.
La neige continue à tomber, l'artillerie nous cause à chaque instant des pertes.
Quand nous arrivons à l'ouvrage B, il ne me reste que 17 hommes sur les 39 que j'avais au départ.

Adjudant-chef DAGUENET, 321e régiment d'infanterie, cité par M. FERRO, *ouvr. cit.*

3 tenir

De la brigade, l'ordre est venu : « Vous devez tenir coûte que coûte, ne reculer à aucun prix, et vous faire tuer jusqu'au dernier plutôt que de céder un pouce de terrain ».
« — Comme ça, disent les hommes, on est fixé. »
C'est la deuxième nuit que nous allons passer sans sommeil. En même temps que l'obscurité, le froid tombe. Nos pieds sont des blocs de glace.

R. NAEGELEN, cité par M. FERRO, *ouvr. cit.*

4 le découragement des soldats

Quand j'entends rouspéter mes camarades, je leur dis : « Qu'est-ce que tu ferais, si tu étais Dieu, pour améliorer notre triste situation ? » On en entend de belles. « Signer la paix immédiatement. » « Renvoyer les soldats et les marins chez eux. »

Extrait du journal d'un matelot allemand cité par G. BADIA, *Histoire de l'Allemagne contemporaine,* Éd. Sociales.

en bref

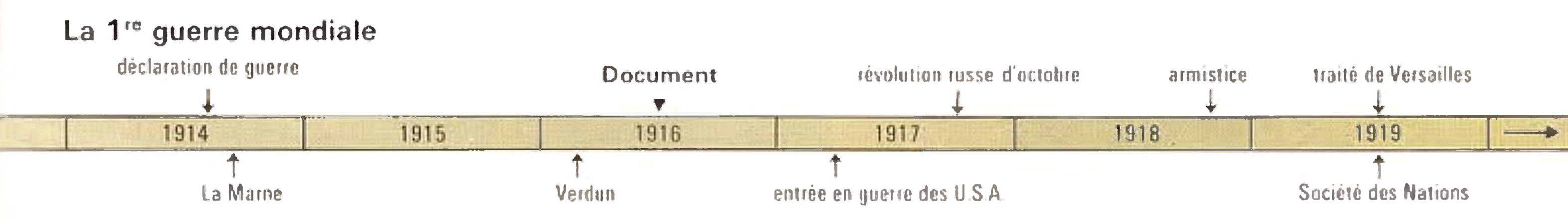
● *La guerre de 1914-1918 a été très sanglante. On estime que 8,5 millions d'hommes y ont trouvé la mort, 2 millions de Russes, 1 750 000 Allemands, 1 400 000 Français, 740 000 Britanniques et 460 000 Italiens.*

● *L'aviation, en 1914, est uniquement utilisée, comme les ballons, pour la reconnaissance aérienne. Très rapidement, les aviateurs ennemis se livrent à des duels aériens. Les premiers ont lieu au pistolet, ou au fusil.*

● *Les gaz sont employés pour la première fois en 1915 par les Allemands sur un front de 6 km. Le résultat est foudroyant. Mais les Allemands, faute de masques à gaz, n'osent pas occuper le terrain qu'ils ont vidé de ses occupants.*

● *Les premiers tanks font leur apparition sur le front en 1916. Ces essais sont peu concluants, mais, peu à peu, les chars franco-britanniques deviennent des armes redoutables.*

(Ph. R. Viollet et Berthelimier.)



8700.

70

LA GRANDE GUERRE LA VIE À L'ARRIÈRE

témoignages

les graves difficultés de l'arrière en Allemagne (1918)

1. Un ouvrier décrit un secteur ouvrier de l'Erzgebirge : « Il règne ici une détresse telle que je ne pouvais l'imaginer ». Dans les localités où la population vit surtout de l'industrie règne la disette. Tous les dix jours, ils reçoivent un kilo de pommes de terre, ce qui fait deux pommes de terre par jour, très peu de pain. On meurt lentement de faim. Il y a eu effectivement plusieurs décès imputables à la famine, et dans plusieurs villages, on signale l'apparition du typhus.

2. En 1918, la ration normale d'un adulte correspondait à 1 300 calories environ : 1 900 grammes de pain et de farine, 3 kg de pommes de terre, 80 grammes de beurre, une demi-livre de viande, 189 grammes de sucre et un demi-œuf par semaine.

Cité par G. BADIA, *Les Spartakistes*, Julliard.

3 un soldat en permission

Samedi, 22 avril 1916 — Paris est délicieux, les arbres sont verts, le soleil égaie le boulevard, animé comme à l'ordinaire.
Je songe, malgré moi, à cette Champagne que je viens de quitter, aux maisons, dont il ne reste que quelques pans de mur croulants, à ces vastes landes sans autre végétation que ces pins réduits à l'état de piquets, et, de place en place, quelques plaques d'herbe lépreuse entre les trous d'obus qui criblent cette terre blanche ou verdâtre...
Ici, les gens vaquent à leurs affaires, comme si de rien n'était. L'avenue de l'Opéra, le boulevard des Capucines et celui de la Madeleine, la rue Royale, la place de la Concorde ont leur aspect accoutumé...
Il fait bon vivre.
On comprend que les gens de l'arrière se résignent à la guerre.
Ce soir, pris le train de Bordeaux à 21 h 50.
Il est bondé de gens qui vont en villégiature...

C. DELVERT, *Histoire d'une compagnie*, cité par M. FERRO, *ouvr. cit.*

4 une chanson contre l'arrière

Poilu, vrai prince des combats,
Saisis en tes mains purpurines,
Quelques grenades anodines,
Lance-les, plus loin que cela,
Aussi loin que tu pourras
Jusqu'à Lyon, Bordeaux ou Nîmes,
Par pitié, ne les rate pas
Les embusqués sont les victimes.

M. FERRO, *ouvr. cit.*

en bref

- *Les prisonniers de guerre peuvent être utilisés dans les usines, mais on doit respecter à leur égard un certain nombre de règles.*
- *En France, à la fin de la guerre, le quart des emplois de l'industrie de l'armement est occupé par des femmes.*
- *C'est au cours de cette période qu'on voit pour la première fois des femmes enseigner dans des classes de garçons.*
- *Les conditions de travail sont souvent très dures : 8 à 10 heures de présence à l'usine par jour, pas de cantine, ni de crèche pour les enfants. En quelques années, on voit se multiplier par 4 le nombre des accidents du travail.*
- *Les femmes prennent peu à peu conscience de leur importance dans la société. Elles obtiennent dès 1919 le droit de vote dans la plupart des pays européens, à l'exception de la France qui ne le leur accordera qu'en 1945.*

(Ph. Hachette et Schneider.)

Les lois du travail

ministère du Travail Document congés payés Sécurité sociale

19ᵉ 20ᵉ

accidents du travail pensions Assurances sociales Allocations familiales



71

LA RÉVOLUTION RUSSE

témoignages

1 premiers changements dans la société russe

Les domestiques, qu'on traitait comme des animaux et qu'on ne payait guère, s'émancipaient. Dans cette nouvelle Russie, tous les hommes, toutes les femmes votaient; la classe ouvrière avait ses journaux, qui disaient des choses inaccoutumées et saisissantes... Les garçons d'hôtels et de restaurants étaient organisés et refusaient les pourboires. Sur les murs de restaurants, on lisait des inscriptions comme celle-ci : ... « Ce n'est pas parce qu'un homme est obligé de gagner sa vie en servant les autres à table, qu'il faut l'insulter en lui offrant un pourboire. »
Au front, les soldats continuaient leur lutte contre les officiers et apprenaient dans les comités à se gouverner eux-mêmes. Dans les ateliers les comités d'usine acquéraient l'expérience et la force et prenaient conscience de leur mission historique de lutte contre l'ancien ordre de choses.

John REED, *Dix Jours qui ébranlèrent le monde*, Coll. 10/18.

2 la prise du pouvoir par les bolcheviks à Pétrograd

Les principales opérations commencèrent vers deux heures du matin. Par petits groupes militaires, ordinairement avec un noyau d'ouvriers armés ou de matelots, sous la direction de commissaires, on occupe... les gares, la centrale d'électricité, les arsenaux et les entrepôts d'approvisionnement, le service des eaux, le pont du Palais, la centrale des téléphones, la banque d'État, les grandes imprimeries, et l'on s'assure des télégraphes et de la poste... Les classes bourgeoises s'attendaient à des barricades, aux lueurs des incendies, à des pillages, à des flots de sang. En réalité, il régnait un calme plus effrayant que tous les grondements du monde.

TROTSKY, *Histoire de la Révolution russe*, Éd. du Seuil.

3 la théorie socialiste

Le fondement de la propriété socialiste c'est la propriété commune des moyens de production et d'échange, c'est-à-dire que les locomotives, les machines, les bateaux à vapeur, les bâtiments des fabriques, les mines... la terre, le bétail sont la propriété de la société... Cela veut dire que ce n'est pas une classe particulière qui en est propriétaire, mais tous les hommes qui constituent la société. Le régime socialiste supprime l'exploitation, abolit la division de la société en classes.

BOUKHARINE et PREOBRAJENSKY, *ABC du communisme*, 1919.

en bref

● *La Révolution éclate en 1917, alors que la Russie est en pleine guerre contre l'Allemagne. La paix est signée en 1918, mais la Russie abandonne d'importants territoires aux Allemands.*

● *Jusqu'en 1921, une guerre civile oppose l'armée rouge (révolutionnaire) à l'armée blanche commandée par des généraux du tsar, mais aidée par la France et la Grande-Bretagne.*

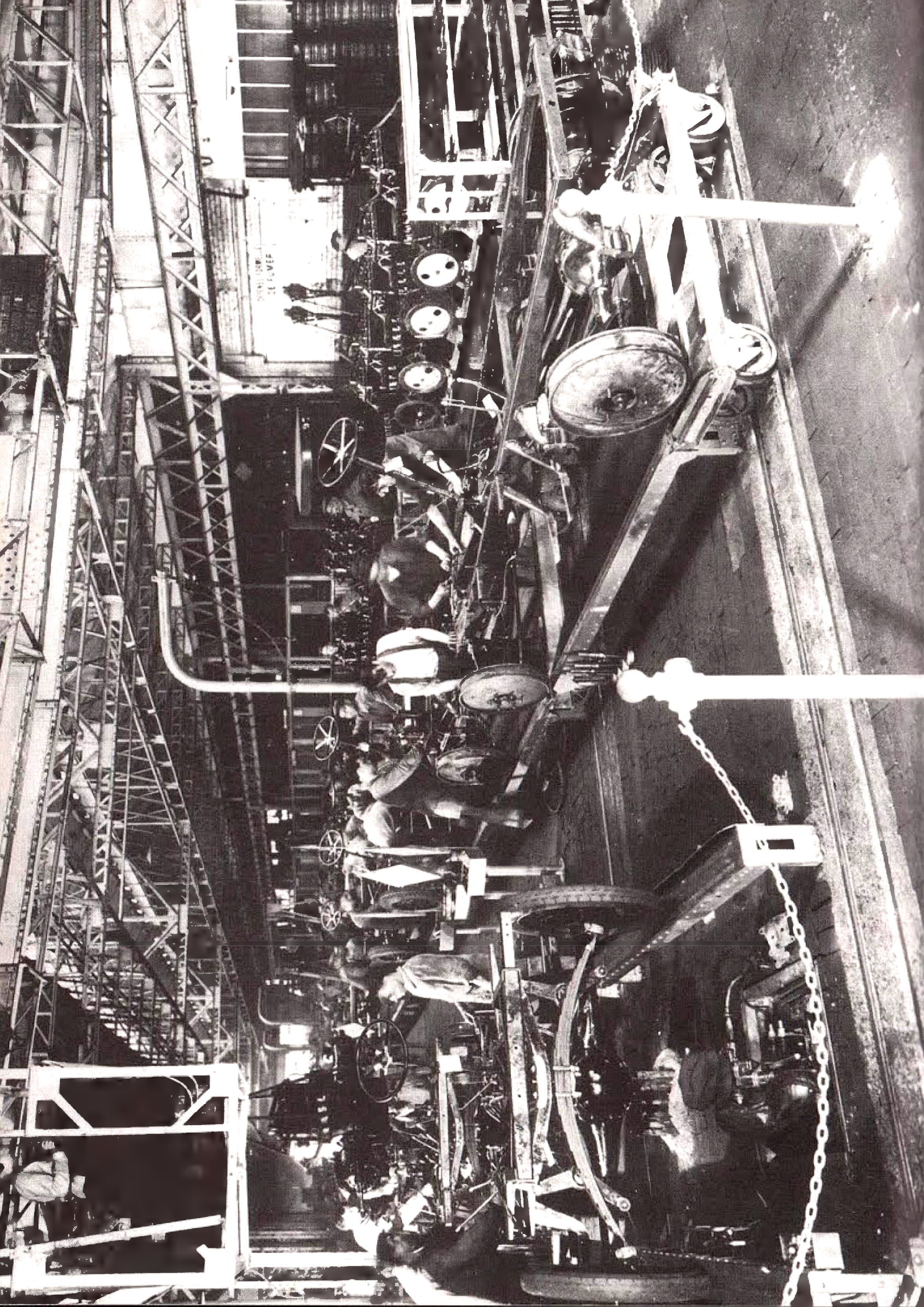
● *Lénine (1870-1924) est le principal dirigeant du parti bolchevique. Il assure le succès de la révolution d'Octobre, et dirige l'U. R. S. S. jusqu'à sa mort.*

● *Un kolkhoze est une forme coopérative d'exploitation agricole. Son territoire correspond souvent à un ancien village. Le kolkhozien reçoit un salaire minimum, une participation aux bénéfices, et dispose d'une parcelle qu'il peut exploiter à sa guise.*


(Musée Lénine, Prague, Tchécoslovaquie, Ph. Hachette).

La révolution russe





72

LE TRAVAIL À LA CHAÎNE

témoignages

1 Henri Ford et l'organisation du travail

Une voiture Ford est composée d'environ 5 000 pièces... Notre première manière de faire consistait à monter notre voiture sur place, les ouvriers apportant les pièces au fur et à mesure qu'il en était besoin... Notre premier progrès consista à apporter le travail à l'ouvrier au lieu d'amener l'ouvrier au travail...
Prenons l'assemblage du piston et de la tige. Avec l'ancien système, il n'y avait pour cela que deux établis et 28 hommes. Ils assemblaient 175 pistons en 9 heures.
Le contremaître divisa l'opération en trois stades. Au lieu d'être chargé de toute l'opération, chaque homme n'en faisait que le tiers, ce qu'il pouvait faire sans se déplacer. L'équipe fut réduite de 28 à 14. Aujourd'hui, 7 hommes font 2 600 assemblages en 8 heures. Il n'y a pas à faire ressortir l'économie réalisée sur ce point.

Henri FORD, *Ma Vie et mon Œuvre*, Payot.

2 André Citroën, prix de revient et rationalisation du travail

Il est toujours indispensable, si l'on veut que l'humanité continue dans la voix du progrès, de diminuer le temps de fabrication d'un objet quelconque pour en diminuer le prix de revient. Si on veut conserver un nombre considérable d'ouvriers, on arrive alors à des prix de revient tellement élevés qu'on ne peut en faire profiter l'ensemble des consommateurs et, par conséquent, écouler ses produits.

André CITROËN, cité par P. FRIDENSON, *Le Mouvement social*, Éd. du Seuil.

3 le travail à la chaîne vu par un ouvrier de Citroën

On parvenait à une vitesse de geste étonnante. Ouvrir un tiroir, l'explorer, en retirer un outil, repousser le tiroir, ne prenait qu'un instant. On agissait comme dans les films fous où les images se suivent à une vitesse choquante. On gagnait du temps. On le perdait à attendre la perceuse, la meule, le pont roulant. Ces trous dans l'organisation d'une usine qui passait pour fonctionner à l'américaine, c'était de la fatigue pour nous... Dehors, l'usine me suivait. Elle m'était rentrée dedans. Dans mes rêves, j'étais machine. Toute la terre n'était qu'une immense usine. Je tournais avec un engrenage.

Georges NAVEL, *Travaux*, Stock.

en bref

- *La célèbre Volkswagen naît en 1936 dans le bureau d'étude de l'ingénieur allemand Porsche. Mais, en raison de la guerre, les premières « coccinelles » ne seront largement diffusées qu'après 1945.*

- *En 1913, Ford produit 107 000 automobiles dans l'année et près d'un million dix ans plus tard.*

- *En 1939, Renault compte 40 000 ouvriers et employés.*

- *Henry Ford est un fils de fermier du Michigan. Très jeune, il se passionne pour la mécanique. Apprenti à 16 ans, il est ingénieur à 24 ans. C'est en 1903, il a alors 40 ans, qu'il fonde sa propre compagnie dont il fait en peu de temps une des plus puissantes du monde.*

- *Le travail à la chaîne a pour but d'accélérer les cadences de fabrication en spécialisant les ouvriers à des postes fixes de travail. Mais, rapidement, la monotonie des gestes et l'ennui qui en découle provoquent des protestations.*

Ateliers Renault (Ph. Desboutin).

L'automobile de tourisme



73

LES MOUVEMENTS SOCIAUX

témoignages

1 les conditions de travail dans les Grands Magasins

Trois retards d'une seule minute par mois entraînaient le renvoi; un arrêt de travail, même pour maladie, et c'était la suppression de la participation aux bénéfices; pas de semaine anglaise; travail gratuit quatre dimanches par an, sans compter les heures supplémentaires (un exemple : le soir du Réveillon, le personnel était tenu jusqu'à 11 heures du soir). Défense de s'asseoir, pas de strapontin pour les femmes enceintes, défense de parler entre les employés.

Souvenirs d'un militant syndical recueillis par G. LEFRANC, *Juin 36*, Julliard.

2 l'occupation des usines

Après avoir mis bas l'outil, les ouvriers, dans la plupart des ateliers, au lieu de partir comme d'habitude, prirent au contraire quartier dans leurs locaux en annonçant qu'ils ne les quitteraient pas avant d'avoir obtenu satisfaction. Seuls les adolescents et les femmes furent autorisés à sortir. Il en résulta des scènes assez pittoresques : aménagement de dortoirs improvisés, des plus rudimentaires, ravitaillement venant de l'extérieur avec le concours des municipalités.

L'Illustration, 6 juin 1936.

3 les réactions patronales

Ce ne sont pas tant les demandes de leur personnel qui ont inquiété les industriels pendant ces derniers mois que la façon inattendue et impérative dont ces demandes ont été présentées; les occupations d'usines et les revendications qui les ont accompagnées sur le plan syndical... L'industriel propriétaire de son entreprise considère volontiers son usine ou son atelier comme le paysan considère sa ferme ou son champ. Il se croit libre d'en disposer à sa guise, d'en arrêter l'activité, de le détruire s'il lui plaît et, s'il existe un patron de droit divin, c'est lui...

(ibid.)

4 le droit au loisir

J'ai traversé la grande banlieue parisienne et j'ai vu les routes couvertes de théories de « tacots », de motos, de tandems avec des couples d'ouvriers... J'avais le sentiment d'avoir, malgré tout, apporté une embellie, une éclaircie dans des vies difficiles, obscures. On ne leur avait pas seulement donné plus de facilité pour la vie de famille, mais on leur avait ouvert une perspective d'avenir, on avait créé chez eux un espoir.

Extrait d'un discours de Léon Blum.

en bref

- *Avant 1936, la semaine est de six jours de travail et on ne connaît ni congés payés ni Sécurité sociale.*
- *Les grèves de 1936 touchent en priorité les grandes entreprises métallurgiques parisiennes mais gagnent peu à peu la France entière. Une forme nouvelle de la lutte syndicale apparaît alors : l'occupation des usines.*
- *Les congés payés (15 jours) et la semaine de 40 heures de travail introduisent, pour la première fois dans notre histoire, le droit au loisir.*
- *En 1932, on compte 500 000 chômeurs en France et la crise entraîne une baisse des salaires qui atteint dix pour cent pour les fonctionnaires.*
- *Les grèves de 1936 renforcent la puissance des syndicats : la C. G. T., qui compte 1 000 000 d'adhérents en 1936, en dénombre 5 000 000 un an plus tard.*

(Ph. France-Reportage et Keystone).

Conquêtes et luttes sociales

droit de grève ↓ — 1re grève générale ↓ — Document ▼

19e — 20e →

↑ 1er syndicat — ↑ congés payés — ↑ Sécurité sociale


SIMOUN
C.635
Avions Caudron

74

LES MOYENS MODERNES D'INFORMATION

témoignages

1 arrivée de Lindbergh au Bourget (1927)

La réception que me fit le peuple français ne peut se résumer dans un dernier chapitre de ce livre. Je n'étais pas du tout préparé à ce qui m'attendait au Bourget. Je n'avais pas la moindre idée que mon avion avait été suivi avec autant de précision entre l'Irlande et la capitale française. Quand je tournais au-dessus de l'aérodrome, il ne me vint pas à l'esprit que l'embouteillage des voitures était en rapport avec mon arrivée. Je ne pouvais pas savoir que des milliers d'hommes et de femmes briseraient tous les barrages pour accourir vers moi quand mes roues toucheraient le sol.
Le vacarme rendait toute réponse impossible.
J'ouvris la porte et avançai le pied pour le poser sur le sol. Mais des douzaines de mains s'emparèrent de moi, de mes jambes, de mes bras, de mon corps. Personne n'écouta ce que je criais.

LINDBERGH, *New York - Paris*, Vent d'Ouest. Presses de la Cité.

2 le premier journal parlé en 1922

En raison de la diffusion de la TSF et de la possibilité d'acquérir à un prix très modique un poste récepteur fonctionnant parfaitement même en haut-parleur, c'est-à-dire sans être obligé d'avoir recours à des écouteurs, nous avons décidé d'organiser une gazette parlée qui permettra à n'importe quelle heure de la journée, de 11 heures du matin à 23 heures, tous les jours, y compris les dimanches et fêtes, d'entendre des *radio-messages* variés, le tout sous une forme toujours spirituelle, jamais ennuyeuse. Nos meilleurs hommes de science, de lettres, nos humoristes, collaboreront à PISF qui sera, par nature, un *journal* très vivant.

Pierre DESCAVES, *Quelques pas en arrière*, La Table ronde.

3 comment écouter la radio?

Pour que tout ça marche — et ça peut marcher — il faut savoir écouter la TSF. Il ne faut pas l'écouter en mangeant sa soupe, en jouant aux cartes ou en lisant son journal. Ces attitudes conviennent pour les parties de programmes qui ne requièrent pas l'attention totale des auditeurs, et que les postes d'émission avisés situent aux heures des repas. Mais à 9 heures : rideau! Fauteuil. Silence. Pénombre. Le théâtre phonique peut commencer : un monde où l'on peut tout intégrer, animer d'une vie nouvelle: le théâtre, la littérature, l'information, l'enseignement, à condition de s'en donner la peine.

Paul DEHARME, *Pour un art radiophonique*, N. R. F.

en bref

● *L'utilisation abondante des photos dans la presse date de 1930. Le premier journal de l'époque s'appelle* Paris Soir. *De 1930 à 1938, son tirage passe de 60 000 à 1 800 000 exemplaires. Depuis, aucun quotidien n'a atteint de tels tirages en France.*

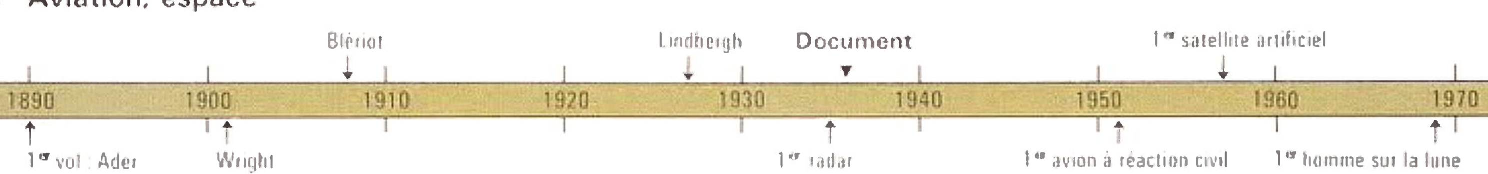
● *Le développement de la presse écrite en France est régulier jusqu'en 1939 malgré la concurrence que lui font les actualités du cinéma et surtout la radio.*

● *Le premier journal radiophonique français s'appelle* « Paris-Informations-Sans-Fil. *Il est créé en 1922 sur les antennes de* Radiola, *une station très écoutée à ce moment.*

● *Maryse Bastié est un des pionniers de l'aviation. Elle en fait son métier, traverse, en 1936, l'Atlantique Sud, et établit un record féminin de vitesse. Elle mourra en 1952 aux commandes d'un prototype.*

(Ph. Hachette.)

Aviation, espace





75

LA GUERRE 1939-1945 LE BOMBARDEMENT DES VILLES

La ville de Cologne (Ph. Keystone).

témoignages

1 les bombardements sur Londres

Entre le samedi 7 septembre et le dimanche 15 septembre, Hitler a pris Londres et ne l'a pas su... Les transports sont arrêtés, les rues sont jonchées de briques et de débris de vitres, la distribution d'eau est pratiquement suspendue... La population civile, non préparée, vit dans une terreur continuelle... il lui faut un courage incroyable et une foi extraordinaire en elle-même pour ne pas supposer que la ville sera bombardée et incendiée à mort.

Ralph INGERSALL, *Daily Express.*

2 l'humour britannique pendant les bombardements

Pendant les bombardements, un tailleur londonien avait l'habitude, après chaque attaque, de placer dans la vitrine de sa boutique une pancarte portant l'inscription suivante : « Ouvert comme d'habitude ». Lors d'une attaque nocturne, sa devanture fut détruite. Le lendemain, il apposa à sa place la pancarte suivante : « Plus ouvert que d'habitude » !

3 dans un abri d'une ville allemande bombardée

Une femme se tassait devant lui avec ses deux enfants. De grands yeux brillants dans la pâle lumière, largement ouverts; ils se tournaient vers la porte lorsque les hurlements et le vacarme de la DCA s'accentuaient... Ces enfants n'étaient pas assez jeunes pour ignorer le danger, ils l'étaient trop encore pour simuler un inutile courage.

Erich Maria REMARQUE, *L'Ile d'Espérance.*

4 la bombe atomique à Nagasaki

Il y a eu un éclair. Nous nous sommes retrouvés ensevelis sous les ruines de l'hôpital... Curieusement, il n'y a eu aucun bruit. Apparemment, je ne suis pas blessé... Bientôt, affluent des malades de l'hôpital et les gens du dehors. Ils sont tous blessés, nus, ensanglantés et comme épluchés de leur peau. Il y a des visages calcinés, couleur de cendre ou presque noirs, sous des cheveux grillés, hirsutes. Ils semblent sortir de l'enfer. Ils rampent sur la terre; ils ne peuvent pas se tenir debout.

Takaski NAGAI, extrait du journal *Asahi, Le Monde,* 7-8-70.

en bref

- *Le premier bombardement de civils a lieu à Rotterdam (Hollande) en 1940 : il est le fait de l'aviation allemande.*

- *En 1940, l'aviation allemande s'acharne sur les grandes villes anglaises et particulièrement Londres. Mais les pertes en avions sont nombreuses et les Allemands doivent renoncer à ces raids meurtriers.*

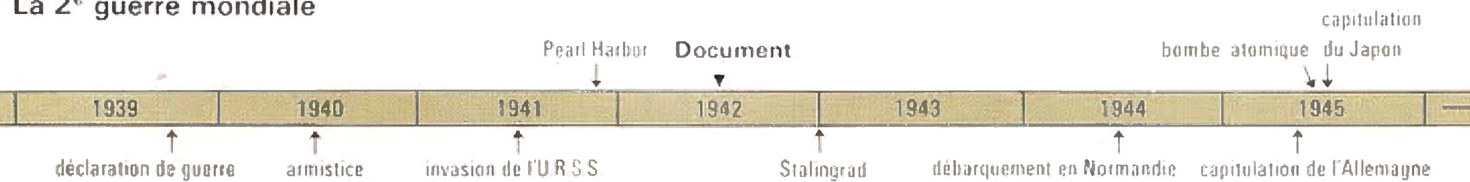
- *En 1939, les Anglais possèdent le radar qui leur donne sur leurs ennemis une grande supériorité technique. Grâce à lui, les Anglais sont prévenus à l'avance de toutes les attaques allemandes.*

- *Les premières fusées V1 sont utilisées dès 1943 pour bombarder l'Angleterre. Les V2, plus perfectionnées, seront mises en service juste à la fin de la guerre.*

- *Les bombardements les plus meurtriers se situent à la fin de la guerre. En février 1945, le bombardement de la ville allemande Dresde par les Anglo-Américains fait plus de 135 000 morts.*

- *La bombe atomique est mise en chantier dès 1941. Elle n'est au point qu'en 1945 et elle est lâchée par les Américains, en août, sur deux villes japonaises : Hiroshima et Nagasaki.*

La 2[e] guerre mondiale





76

LE RACISME ET LA RÉPRESSION NAZIE

témoignages

le racisme

1 Nous ne sommes pas venus ici pour distribuer la manne céleste. Nous sommes venus ici pour jeter les bases de la victoire. Nous sommes une race de seigneurs et nous ne devons jamais oublier que le plus humble des ouvriers allemands est racialement et biologiquement mille fois plus précieux que la population d'ici.

D'après un commissaire du Reich en Ukraine (1943), cité par Allan BULLOCK, *Hitler*, Marabout.

2 Nous devons être honnêtes, loyaux et amicaux envers les membres de notre propre race et envers personne d'autre. Le sort d'un Russe ou d'un Tchèque ne m'intéresse pas le moins du monde... Que des nations vivent prospères ou meurent de faim, cela ne m'intéresse que si nous avons besoin d'esclaves pour notre *Kultur* (civilisation); sinon, je m'en moque. Si dix mille femelles russes meurent en creusant un fossé antitank, une seule chose m'importe : achever ce fossé antitank pour l'Allemagne... Nous, Allemands, nous sommes le seul peuple au monde qui observe une attitude correcte envers les animaux; nous aurons également une attitude correcte envers les animaux humains.

D'après Himmler (1943), cité par BULLOCK, *ibid.*

3 évacuation du ghetto de Varsovie vers les camps d'extermination

On séparait les familles, arrachant les maris à leurs femmes, les enfants à leurs parents, les frères à leurs sœurs... Là, les uns offraient n'importe quelle somme pour en réchapper et les autres se portaient volontaires au prix de 3 kg de pain... Là, les uns piétinaient leur dignité et les autres gardaient la tête haute et se donnaient la mort. Là, les enfants se transformaient moralement en vieillards.

Cité par M. BERWICZ, *L'Insurrection du ghetto de Varsovie*, Julliard.

4 Auschwitz, « modèle » des camps d'extermination

Le commandant du camp de Treblinka me dit qu'il avait fait disparaître 80 000 détenus en six mois. Il s'occupait plus particulièrement des Juifs du ghetto de Varsovie.
Il utilisait l'oxyde de carbone. Cependant, ses méthodes ne me parurent pas très efficaces. Quand j'installai le bâtiment d'extermination d'Auschwitz, mon choix se porta sur le zyclon B (gaz mortel)... Nous savions que les gens étaient morts lorsqu'ils cessaient de crier. Les enfants en bas âge étaient invariablement exterminés puisque, en raison de leur jeunesse, ils étaient inaptes au travail...

Cité par W. SHIRER, *Le Troisième Reich*, Stock.

en bref

- *La croix gammée est un vieux symbole germanique. Elle était utilisée autrefois pour le culte païen du soleil.*

- *A l'origine (1933), les camps de concentration sont destinés à enfermer les opposants au régime de Hitler. Dès le début de la guerre, ils accueillent Juifs, Tziganes, Slaves et résistants de tous les pays.*

- *Les déportés sont astreints à un travail forcé très pénible. L'absence d'hygiène, la fatigue et surtout une nourriture très insuffisante font périr en 6 mois la plupart des déportés.*

- *Les camps d'extermination organisent systématiquement le massacre des détenus. Sur les 9 millions de Juifs que comptait l'Europe, 5,5 millions seront exécutés.*

Le ghetto de Varsovie (Ph. Keystone).

La répression nazie

1er camp de concentration ↓ 1933

extermination systématique des Juifs, Tziganes, Slaves ↓ 1942

1933	1934	1935	1936	1937	1938	1939	1940	1941	1942	1943	1944	→

▲ Document (1942)

↑ soulèvement du ghetto de Varsovie (1943)

BOULANGER
PATISSIER
ELECTRICITÉ
APPAREILS
MÉNAGERS

77

LA VIE DES FRANÇAIS SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE

(Ph. R. Viollet et Rapho.)

témoignages

1 les rutabagas

Les ménagères essayaient, en rentrant, du rutabaga au four, du rutabaga en purée. Dans les restaurants, dont les prix étaient encore convenables, et qui exigeaient presque tous de leurs clients des tickets d'alimentation, on voyait affiché : « mou de veau, choucroute de rutabaga ».

R. BRASILLACH, *Les Sept Couleurs.*

2 les bicyclettes

Les bicyclettes se multiplièrent et leur nombre alla croissant. Elles firent prime sur le marché... et devinrent fort recherchées des amateurs désireux de rouler sans bourse délier. Les vols étaient si fréquents, et si audacieux, qu'on prit l'habitude de monter jusqu'à l'étage de son domicile ou de ses hôtes les véhicules à deux roues.

P. AUDIAT, *Paris pendant la guerre,* Hachette.

3 les ersatz

« Dès que j'ai eu mon bon de costume », dit le chansonnier René Paul en pénétrant sur scène dans un costume étriqué, « mon tailleur m'a dit : « Monsieur, vous tombez à merveille, j'ai encore là quelques draperies que j'ai pu sauver. Ça sort des usines de Baden-Baden, le dernier cri de l'industrie moderne ! Je vais vous habiller avec ça, vous serez content... C'est de la végétalose. » Et voilà ce qu'il m'a fait ! Tout peuplier !... Oh ! le vendeur me l'a dit : « Il n'y a pas un gramme de laine là-dedans, ça, je vous le jure... »

Pas compris, Les Œuvres françaises.

4 principes de l'exploitation de l'Europe occupée

a) Hitler, 5 février 1943

Nous n'hésiterons pas une seconde à obliger les pays responsables de la déclaration de guerre à nous aider de tous leurs efforts. Nous considérons qu'il est naturel de ne pas épargner la vie d'autrui en un temps qui exige de si durs sacrifices pour notre vie...

Cité par G. BADIA, *Histoire de l'Allemagne contemporaine,* Éditions sociales.

b) Gœring à ses subordonnés

Chaque fois que vous tomberez sur quelque chose dont le peuple allemand pourrait avoir besoin, vous devez vous acharner dessus comme un chien de chasse sur sa proie. Il faut le saisir... et l'expédier en Allemagne.

W. SHIRER, *Le Troisième Reich,* Stock.

c) « l'exemple » polonais : Franck, 3 octobre 1939

La seule manière d'administrer la Pologne consistera à exploiter ce pays sans aucun ménagement, en lui prenant tous les produits alimentaires, les matières premières, les machines, les installations industrielles, etc., nécessaires à l'économie allemande.

(ibid.)

en bref

- *Les aliments sont rationnés et on ne peut les acheter qu'avec des cartes spéciales qui varient selon l'âge : J1 (de 3 à 6 ans), J2 (de 6 à 13 ans) et J3 (13 à 21 ans).*
- *Malgré le rationnement, les aliments sont distribués très irrégulièrement en fonction des arrivages : en 1944, on peut considérer que la ration moyenne dans les villes atteint la moitié des besoins normaux.*
- *En raison de la pénurie, s'installe un marché clandestin ou « marché noir » dont les prix sont très élevés. Il faut compter environ 14 heures du salaire moyen d'un ouvrier pour y acheter un kilo de beurre.*
- *Pour faire marcher les voitures, on remplace l'essence qui fait défaut par le gazogène dont le combustible est le charbon de bois.*

La France sous l'occupation nazie





LE DÉBARQUEMENT

témoignages

1 la préparation

Nous apportions un grand soin à l'étude des moyens par lesquels nous pourrions tromper l'adversaire quant au lieu et à la date de notre attaque. Nous voulions le convaincre que notre intention était de tenter la traversée à l'endroit où la Manche est la plus étroite...
Le plan aérien prévoyait l'affaiblissement progressif de la Luftwaffe et la destruction des points stratégiques du réseau routier et ferroviaire français afin d'isoler la région où devait se porter l'attaque. Pour le jour J, les forces aériennes devaient pilonner les objectifs de la défense côtière allemande tout en assurant la protection de nos convois...
La seule façon d'assurer le ravitaillement et le soutien de nos troupes était de s'assurer des facilités portuaires importantes...
Toute division a besoin de 600 à 700 tonnes d'approvisionnements par jour (10 divisions sont débarquées le 6 juin et 36 sont engagées dans l'ensemble des opérations). A cela, il fallut ajouter l'obligation de constituer sur les plages des réserves..., le transfert de lourdes machines et du matériel de construction.

EISENHOWER, *Croisade en Europe*, R. Laffont.

2 le débarquement à Omaha Beach

L'ennemi avait attendu l'instant propice. Tous nos bateaux tombèrent à la fois sous les feux croisés de ses armes automatiques. Ceux des hommes qui, instinctivement, sautèrent à l'eau pour y échapper, coulèrent à pic. Il fut impossible de réussir à maintenir l'ordre. Chacun ne songeait plus qu'à parvenir au rivage et ne voyait d'autre issue, pour échapper au tir, étroitement concentré sur les navires, que de se jeter à l'eau et de gagner la côte à la nage. Mais leur équipement était trop lourd. Quelques-uns réussirent pourtant à se maintenir à flot. Beaucoup furent blessés et se noyèrent. Rares furent ceux qui atteignirent la rive.

Journal de marche du 1er bataillon du 116e R. I.

3 la libération de Paris

Pourquoi voulez-vous que nous dissimulions l'émotion qui nous étreint tous, hommes et femmes, qui sommes ici chez nous, dans Paris debout pour se libérer et qui a su le faire de ses mains. Non! nous ne dissimulerons pas cette émotion profonde et sacrée.

Ch. de GAULLE, Paris, 25 août 1944, *Mémoires de guerre*, Plon.

en bref

- *Dès 1941, Hitler entreprend de construire une ligne de défense continue de la Finlande aux Pyrénées. 500 000 travailleurs sont mobilisés pour construire le « Mur de l'Atlantique ».*
- *Le 6 juin 1944, la surprise est totale du côté allemand. Dans les jours précédents, le commandant de l'armée allemande stationnée en Normandie avait fait relâcher l'état d'alerte.*
- *Pour permettre ce débarquement, le commandement allié (Américain et Anglais principalement) a rassemblé 5 000 navires de toutes sortes.*
- *702 navires de guerre assurent la protection d'un convoi gigantesque qui transporte 200 000 hommes.*
- *Des chars amphibies, c'est-à-dire capables de flotter sur l'eau et de rouler sur les plages, accompagnent et protègent les combattants des premières vagues d'assaut.*
- *Par ses actions de sabotage, la Résistance française retarde l'arrivée des renforts allemands : dans l'après-midi du 6 juin, les troupes anglo-américaines se sont enfoncées de 3 à 9 km à l'intérieur des terres.*

(Ph. U. S. Signal Corps.)

La libération de la France

Document : débarquement en Normandie — libération de Paris — libération de Strasbourg

1944 — 1945

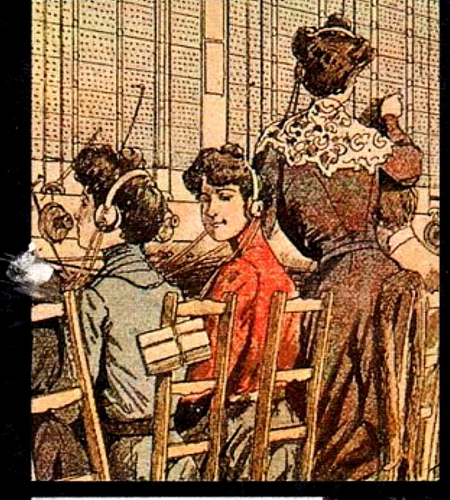
débarquement en Provence — capitulation de l'Allemagne

TABLE DES MATIÈRES

THÈMES

- Alimentation
- Commerce
- Communication
- Costume
- Guerre-armement
- Industrie-artisanat
- Institutions-mœurs
- Loisirs
- Médecine-sciences
- Transports
- Vie rurale
- Vie urbaine

Imprimé en France par BRODARD-TAUPIN — Coulommiers-Paris 10/5349/2
Dépôt légal n° 2274, 4-1976 — Collection n° 51 — Édition n° 05.
11/4220/7 ISBN 2.01.000932.0











11/4220/7
Imp. Viale - Paris

amalric